

LA  
CHIRURGIE DE  
FERNEL, TRANSLA-  
TEE DE LATIN EN  
François, illustree de briefues annota-  
tions & d'une Methode chirurgique  
par Simeon de Prouâchieres, Medecin  
à Sens, & de Monseigneur l'Illustrissi-  
me & Reuerendissime Cardinal de  
Guyse, Archeuesque & Duc de Rheims,  
premier Pair de France.



*florimond  
chirurgien*

Se vend à Paris chez G. Chaudiere  
braire demourât Rue S. Iacques, à l'en-  
seigne du Têps & de l'Hôme Sauvage.

1 5 7 9.

AVEC PRIVILEGE DV ROY

30953



—



A MONSEIGNEVR  
L'ILLVSTRISSE  
& Reuerendissime Car-  
dinal de Guyse, archeuef-  
que & Duc de Rheims,  
premier Pair de France.



Monseigneur, tandis que  
ie fay exercice de ma  
profession en la ville de  
Sens, ie me dispose ordi-

nairement à receuoir vos comman-  
demens, pour vous rendre en mon  
estat le seruice que ie vous doibs.

En signe dequoi i'ay fait mettre  
sous la Presse la Chirurgie de Fer-  
nel de ma traduction, avec quel-  
ques faciles & brieues Annotatiōs,  
que i'ay adioustees, pour faciliter

## EPISTRE.

la lecture de l'Autheur. Encore me suis-je auanturé de leur donner la compagnie d'un petit traitté qui est mien : ie l'ose dire mien, ores qu'il soit fait à l'ayde d'Hippocrates, de Galien & autres des plus signalez de la medecine, ny n'en rougirai pas pourtant : car ie croi qu'il en sera mieus venu. Mais i'ay peur d'une seule chose, qu'il ne soit mal-seant de vous offrir & dedier un si petit labeur : toutefois puis qu'il est fait sous vostre Nom, & en contemplation de la chose publique, ie ne pouuois l'adresser mieus qu'à vous, Monseigneur, auquel appartient de disposer de moi comme de vostre tres-humble & tresobeissant seruiteur & medecin. Puis encore que de fait il soit petit, si est il bien grand de volonté, laquelle se manifeste aussi bien en petites, comme en grandes choses.

## EPISTRE.

Iolnt que par vostre moien i'esper-  
re à l'aduenir m'exercer en vn sub-  
iet de plus haute entreprise & plus  
digne de vous, duquel les arres  
presentes verront le iour, assistees  
de vostre faueur.

De Sens ce premier iour de  
May 1579.

Vostre treshumble ser-  
uiteur & Medecin

PROVANCHIERES.



# A MESSIEVRS

## DE SENS.

**M**essieurs, c'est vn bon œu-  
re & fructueus à la chose  
publique de faire bien,  
deuëment & auec diligence l'estat  
auquel on est appellé, si cela est re-  
commandable en tous, à plus forte  
raison es Medecins, qui manient  
vne art salutaire, d'importance &  
presque diuine, en consideration  
de la santé, chose si precieuse, que  
sans elle la vie est destituee de tout  
plaisir. Or, grace à Dieu, ceus qui  
exercent la Medecine en vostre  
ville s'estudient à fructifier en leur  
estat, par vne continuation d'estu-  
de. Et en signe de ceste singuliere

## EPISTRE.

affection, pour l'auancement des Chirurgiens, qui ont vn mesme vœu, i'ay fait parler François à la Chirurgie de Fernel, illustrée de mes Annotations, pour suppleer le defaut de ceus, qui n'ont intelligence de la langue Latine, & enrichir la nostre d'vn si beau & specieus traité, que celui de Fernel. Encore l'ay-ie accôpaigné de mon petit & compendieus discours, sur la curation vniuerselle des maladies externes, leurs faisant voir le iour sous l'autorité de  
 gneur l'Illustrissime & Reuerendissime Cardinal de Guise, pour le bien & vtilité publique, & signamment de vostre ville, en faueur de laquelle, & sous vn mesme nom, i'espere laisser à la posterité vn meilleur tesmoingnage de ma bonne volonté, si Dieu continue encore quelques ans le cours

EPISTRE.

de ma vie. Et ce pendant, Messieurs, ie le prieray pour la conseruation de vostre santé.

De vostre ville de Sens ce premier iour de May 1579.

Vostre humble seruiteur  
& affectionné cōcitoien

PROVANCHIERES.





# TABLE.

Table des principales matieres contenues en ce petit Traitté, en laquelle le nōbre demonstre le feuillet, a la premiere page, b la seconde.

.d.	Absces que c'est	35. a. 56. b.
	Abces suppurāt par fois avec fiebre, & par fois non.	57. b. 78. a.
	Achor que c'est.	3. b. 46. a.
	Aneurysme que c'est.	23. b. 32. b.
	Alphus que c'est.	48. b. 51. b.
	Atheroma que c'est.	54. b. 57. a.
	Auincēne confond mal le herpes avec la verrue fourmis.	41. a.
	B	
	Brōchocele que c'est.	18. a. 28. a.
	Qu'elle n'est pas faite seulement par fluxion externe.	28. b.
	Bube que c'est	35. a. 40. a.

# TABLE

Deus especes de bubes. 5. libid.

Bubon que c'est. 8. a. 12. a.

Bubon pestilentiel n'a esté cogneu  
par les anciens. 12. a.

## C

Cal que c'est. 43. b.

Cerion que c'est. 43. b.

Chancre que c'est. 20. a. 24. a.

Chancre de quel humeur il est pro  
duit. 31. b.

Charbõ & ses differēces. 8. b. 12. b.

Charbõ malin. 14. a.

Charbõ fait du sang forme & sans  
conversion. 31. b.

Chirurgie partie de la medecine. 1. b. 4. b.

Chirurgie en quoy elle cõsiste. 2. b.

Chironia vlceres. 74. a. 81. a.

Cholere & ses especes. 38. b.

Clou especē de verruēs. 45. a.

Collision que c'est. 60. a.

Congestion que c'est. 15. b.

Contrefente du test. 6. b.

# TABLE.

Contusion que c'est. 60.a.

## D

Diuision de la medecine. 2.a.

Defedations du cuir. 48.a.

Deformitez naturellement desplaisantes & les beautez au contraire plaisantes. 15.a.

Differéce entre tumeur, tubercule & pustule. 4.b.

Dothien que c'est. 9.a.

**E**

Ectymata d'Hippocrates, 14.b.

Elcydrion que c'est. 46.b.

Epinyctis que c'est. 10.a. 14.b.

Epulis que c'est. 22.b.

Erysipele que c'est avec ses différences. 33.a. 39.b.

Eschaubouillure. 35.a.

Emoëtoires parties imbecilles, 12.a.

## F

Fauus que c'est. 43.b.

Feu sainct. 33.b.

Feu sainct Antoine. 52.b.

# TABLE.

Fluxion que c'est.	5.b.
Fic que c'est.	22.b.
Fractures des os avec les signes & accidens.	48.a.98.b.
Furoncle que c'est.	9.a.14.b.

## G

Galle ou rongne avec ses especes & differences.	36.b.41.a.43.a.
Gangrene que c'est & comment elle aduient.	52.b.56.a.
Ganglion que c'est.	18.a.28.a.
Glandule que c'est avec ses differences.	18.b.19.a.
Goitre ou hargne gutturalle,	18.b.

## H

Humeurs naturelles comment elles produisent les tumeurs.	5.a.
Herpes que c'est.	35.b.46.b.
Hydroon que c'est.	42.b.45.b.

## I

Ignis persicus que c'est	.13.b.
Impetigo que c'est avec ses especes.	36.b.

# T A B L E.

## L

Lentille deformit edũ cuir.	49.a.
Lichen que c'est.	37.a.41.b.
Lepre espee de rongne.	38.a.
Leucé espee de vitiligo.	48.b.
Luxatiõ & ses differēces.	46.a.92.a
Luxation des parties declarees par leurs propres signes.	46.a.

## M

Melancholie avec ses differēces & espees tant naturelles que non naturelles.	29.b.
Melancholie n estre faitte ny par adustiõ de sang,ny de pituite.	31.a.
Maladies des os.	8.b.
Meliceris que c'est.	54.b.
Melasma.	51.a.

## O

Oedeme que c'est avec ses differences.	15.16.25.
Oedeme estre autre chose que la tumeur oedemateuse.	26.a.
Ouverture des veines.	50.b.

# TABLE.

## P

Papula que c'est.	35.a.40.b.
Parotide froide.	19.a.28.b.
Pelioma que c'est.	51.a.
Phagedæna vlcere.	22.a.73.b.
Phlegmon que c'est avec ses differences.	6.b.7.a.11.b.
Phlictænæ & phlictides que c'est.	34.b.
Phygetlon que c'est.	8.a.12.a.
Phyma que c'est & en combien de sortes il est pris.	7.a.12.a.
Pituite quelle portion du sang & ses differences.	24.b.25.a.
Playe que c'est, ses especes & differences.	60.a.
Playe en quoi elle est differête de l'vlcere.	66.b.
Playes en diuerfes parties faites, remarquees par leurs propres signes & accidens.	69.83.b.
Poireaus avec les differéces.	44.a. 47.b.

# T A B L E.

Polypus que c'est.	22.b.
Pfora que c'est.	37.b
Pus comment est fait.	77.a.
Pus louable quel.	79.b.
Pustule que c'est.	42.a

## R

Rougeolle que c'est.	15.a.
Rongne & ses especes.	36.b.43.a.
Rupture que c'est.	60.a.
Regeneration de la veine.	68.b.

## S

Sang cause du phlegmon.	7.a.
Sang en combien d'especes il est distribué.	11.a.
Sanie que c'est.	72.b.78.a.
Sang thresor de nature.	24.a.
Sang cause du charbon.	13.a.
Sinus que c'est.	55.a.58.a.
Scirrhe avec ses differences, signes & causes.	17.a.27.a.
Sarcoma.	22.a.32.a
Solution d'vnité & ses differences.	58.b.

# TABLE.

Sordes que c'est. 63.a.

## T

Taches perpetuelles. 50.a.

Taches recurrentes. 52.a.

Telephia vlceres. 74.a.81.a

Teigne que c'est. 46.b.

Terminthus que c'est. 10.a.

Tumeur & ses differences. 3.a.

## V

Varice que c'est. 23.a.32.b.

Verolles. 15.a

Verrues & especes. 44.a.47.a

Vibex que c'est. 51.a

Vlcere que c'est. 71.a.76.b.

Virus que c'est. 72.b.

Vitiligo & ses especes. 48.a.51.b.

Vlcere nomodes. 73.b.

Vlcere corrosif. 73.b.

Vlcere cacoethes. 74.a.

Vlcere putride. 81.a.





PREFACE DE FERNEL

SVR SA CHIRVRGIE.



LA CHIRVRGIE faisoit partie de la medecine premieremét, & la tenoit on pour telle, comme estans toutes deus issues de mesmes auteurs. Aussi la chirurgie & la medecine s'accordent en reigles & preceptes, & sont ensei gnees par mesmes maximes. Mais par laps de temps, afin que la grandeur & dignité de la medecine eust plus de lustre, les Medecins secouans le ioug de toutes œuures manuelles, les ont quittees & transportees aux Chirur-

giens & apothicaires ministres de leur art, se reseruât à bon & iuste tiltre la science fondée en raison & conseil, comme partie plus noble, plus liberale, & qui leurs appartenoit en propriété. Atant les chirurgiens ont eu d'entree la sollicitude & soing de reduire les os luxez, refouder les rôpus, les redresser & repousser en leur propre & naturelle place. Par apres ils sont entrez en possession de traiter les playes & vlceres, finalement les absçés & tumeurs suppurantes par application manuelle avec tentes, charpies, plumaceaus & linges gresiez d'onguens. Toutes autres maladies externes peuvent estre medecinees & pensees sans la chirurgie, toutefois assez souuent elle attente, & s'entremet par entreprise de les traiter. Neantmoins

presques toutes procedēt de cause interne de laquelle l'observation & curation appartient pleinement à la medecine: voire que le medecin cognoit l'estat de toutes choses externes traittables à la main, observe & conduit l'œuvre du chirurgien, lequel, en ce qui touche le point de science, abandonne le premier lieu d'honneur au medecin, comme respectivement le medecin le quitte au chirurgien, quant à l'usage & œuvre de main.

# ANNOTATIONS.

La Chirurgie dit Fernel faisoit partie de la medecine d'entree, encore fait elle maintenant. Car la medecine est bastie de trois parties Diete, medicament & chirurgie, par lesquelles le corps humain, assailli dedans & dehors d'infinies maladies, peut estre secouru: Cela est vulgaire & notoire à chacun. Or comme vn corps ne seroit tenu pour entier qui auroit faute d'un membre, aussi ne pourroit on dire que la medecine ne fust defectueuse, si la chirurgie luy

*Gal. lib. de  
part. art.  
med.*

manquoit & pourtant elle luy demeurera partie comme au commencement, fors en execution & operation de laquelle parle Fernel. Car quâd les premiers fondemens de la medecine furent jettez, le medecin faisoit office de chirurgien indifferemmêt, & sans distinction. Il me semble qu'à ceste occasion Hippocrates en la plus grâde part de les œuures instruit en commun tant le chirurgien que le medecin. Depuis le medecin comme yn patron en vne nef, yn gouuerneur en vne ville, côme dit Auenzoar, a commandé au chirurgien l'œuure de main, & a reserué à soi la chirurgie enseignâte, ainsi l'appelle falco, par laquelle il gouuerne & conduit la prattiquante. Atant les chirurgiens.) Icy est remarqué iusques où doit proceder l'office du chirurgien, qui du temps de Galien a esté borné & limité, ne maniant que les fractures, dislocations, playes & vlcères. Encore n'estoit il admis en la possession des tumeurs contre nature. Tant y a que maintenant son operation consiste en cinq, à curer les tumeurs contre nature, traiter les playes, penser les vlcères, reduire les os luxez, rhabiller les fracturez dequoy nous peuuent faire foy infinis personnaiges de la famille des grecs & arabes, à l'exemple desquelz Fernel avec les modernes maintient les chirurgiens en vne si belle possession, qui en considération d'vne si ample

*Lib. 14.  
meth. & in  
fin. 6.*

estendue admonnest le Chirurgien, de  
demeurer en ses limites sans entreprise &  
vsurpation.

## CHAPITRE PREMIER

DES DIFFERENCES DES  
tumeurs contre nature.



E Sang, la Cholere, la  
Melâcholie, la pituite,  
l'humeur sereuse, la ven  
rosité, produisent les

*Gal. lib. 13*

*Metb. &*

*lib. de caus.*

*morbor.*

maladies, qui par le vice des hu-  
meurs naissent aux parties exte-  
ries, soit avec tumeur, soit sans tu-  
meur. Or l'humeur quant à sa  
qualité est violente ou corrosiue,  
douce ou benigne. Elle se jette  
quelquefois sur le cuir seul, quel-  
quefois outre le cuir penetre ius-  
ques à la chair, au tendon & à  
l'emoctoire si elle se pousse sur le  
cuir seul, c'est ou sur le superfici-  
el, que lon appelle epiderme, ou  
sur le ioignant au dessous, que

*Gal. lib. 3.  
de symp.  
caus.*

lon nomme vray. Mais d'abondant l'humeur change & transforme en sa nature la partie quelle charge, cōme il aduient en la lepre & en alphas; ou bien estant semee & respendue parmi la substance de la partie, luy imprime le vice de sa qualité. Voila les propres differāces des affections externes cōsiderables & accommodees à la curation d'icelles. Doncques leur propre & conjointe cause, est vn amas d'humeur vitieuse accumulee contre nature par cōgestion, ou fluxion. Congestion contre nature se fait petit à petit, estans les humeurs distribuees à la partie en lieu de nourriture. Car depuis que la partie est si imbecille, quelle ne puisse cōmuer en sa propre substance la nourriture qui luy est transmise: on bien qu'elle est si

corrôpue, qu'elle mesme la corrompe, sans qu'elle scache se descharger en reiectant les superfluitez qui sont la engendrees, force est qu'il se face quelque congestiô cõtre nature. Fluxion c'est vn impetueus & soudain desbordement d'humeur en plus grande quantité qu'il n'est de besoing à la partie pour sa nourriture. Les causes sont abondance de matiere, acrimonie & tenuité d'icelle, force de la partie mandante, amplitude des voyes, imbecillité de la partie receuãte, puis la situation decliue & penchante. Les causes externes & euidentes sont contusion, rption, playe, luxation & toutes choses qui induisent fluxion par la vehemence ou de la douleur, ou de la chaleur. Au surplus toutes les affectiõs externes ou elles

## LA CHIRURGIE

passent outre le cuir, ou le creusissent, ou le defigurent & rendent difforme. La tumeur, le tubercule, la pustule surmontent le cuir. La tumeur a plus d'estendue que le tubercule, & la pustule est plus petite que tous deux. Suyuent les noms des tumeurs phlegmon, phygeton, bubon, phyma, erysipele (car aussi le met on au nombre des tumeurs) oedeme, hydrocephale, hydrocele, tumeur venteruse, scirrhe, ganglion, bronchocele, parotide, escrouelle, chácrc. Les nós des tubercules sont charbon, furoncle, terminthus, glande, nodus: Les pustules sont nommees epinyctis, phlyctenes, Ectymata, Ephelides, hydroa, herpes, scabies, prurit ou demangeaison, lichen ou impetigo, psora, lepre, toutes sortes de verrues, clou & cal. Or faut il parler de toutes ces affections



affections externes par le menu, gardant à chacune d'elles l'ordre qui leur sera donné selon l'affinité des causes, lesquelles en l'entremise de la curation possèdent les premières places.

### ANNOTATIONS.

Toute maladie externe ou sans, ou avec tumeur, est produite d'humeur viciée.) Ceste proposition de prime face pourroit auoir apparance de faulseté, considéré que des humeurs naturelles de due & raisonnable substance, quantité & qualité se peut faire vne tumeur contre nature: comme du sang naturel procede le phlegmon vray, & de la cholere naturelle l'erysipele vray: ainsi le disent tous ceux qui ont traité des tumeurs contre nature, signamant Fernel. Or pour résoudre ceste difficulté, il faut entendre que ces affections la, & autres semblables sont dittes estre faites d'humeurs naturelles, tandis que telles humeurs demeurent en la condition de causes antecedentes: Car elles sont encor en leur entier, mais depuis qu'elles sont faittes causes cōjointes, & que la tumeur est formee, elles cessent d'estre naturelles, & si est leur qualité viciée, acquise en la partie qu'el-

## LA CHIRURGIE

les chargent, pourceque la chaleur naturelle ne les reigle plus, estans abâdonnees à vne estrangere. Ainsi en quelque partie que le sang soit attiré par concussion & douleur qui la suit pas à pas, comme l'ombre le corps, combien qu'il soit naturel, de iuste quantité & qualité, neâ-moins il sort & part de sa naturalité, estant affiché ou le coup à esté donné. Et pourtant l'humeur vitieuse & non naturelle, est cause de toute maladie externe actuellement, comme cause coniointe. C'est ce que dit Fernel, que la propre & coniointe cause de chacune affection externe, est vn amas d'humeur vitieuse accumulee cōtre nature par congestion, ou fluxion.

Par congestion ou fluxion.) L'humeur est cause efficiente de congestion, ou de fluxion: & en ses deux manieres & façons, toutes tumeurs sont produittes, de sorte que quād

Guidon dit, que congestion & fluxion sont causes des tumeurs, Il prend le nom de cause pour moien, voye, ou façon. Aussi Galien prononcant, que la fluxion des humeurs est cause des tumeurs, Il veut dire que les tumeurs sont procrees des humeurs par la voye de fluxion, soit que la descente des humeurs entendue par ce mot fluxion soit subite & faite à coup, soit que peu à peu & à la longue.

Estans les humeurs distribuees en la partie en lieu de nourriture.) Icy nostre au-

*Guid. cha.  
singul. des  
apostem.  
Gal. lib. 3.  
de simpt.  
caus.*

theur semble s'escarter aucunement de la cōmune & vraye opinion. Car la matiere faisant congestion n'est pas enuoyee, mais multipliee & accumulee par l'imbecillité de la partie. Que si la matiere y estoit enuoyee, la congestion seroit engendree de matiere & causée antecedente, ce qui est impossible, veu que pour estre telle il seroit necessaire, qu'elle y fust transmise comme chose superflue, pechant en qualité, ou quantité, ou en tous les deux. Or la nourriture telle qu'elle est, de quantité & qualité conuenable, enuoyee naturellement non comme chose superflue fait la congestion par l'imbecillité propre & particuliere du membre, & ce par le defaut de deux vertus principalement, comme dit Auincenne, à scauoir de l'impuissance de la vertu digestiue & expulsive. Doncques quand Fernel dit, congestion contre nature se fait peu à peu, estans les humeurs distribuees à la partie au lieu de nourriture, Il faut prendre ce mot de distribuees pour multipliees, ou agregées, & humeurs pour ce qui debuoit passer en la nourriture du membre, y estant a ceste fin naturellement enuoyé : c'est à dire, que ce qui fait la congestion est naturellement departi au membre y tenant lieu de nourriture, & qui en effet ne nourrit pas. Car ny l'aliment n'est conuertí en la substance du membre, auquel il estoit destiné, ny

## LA CHIRURGIE

n'est assimilé.

Or faut il parler de toutes ces affections externes par le menu.) En ce premier chapitre toutes les affections externes sont reduittes à certains chefz, puis aus chapitres suyans il les declare à part, ou il ne garde pas l'ordre de sa reduction, mais de la production de chacune. Car soit tumeur, soit tubercule, soit pustule qui prouiene du sang, il en discourt peu s'en faut en vn mesme chapitre, & en vn autre presque de tout ce qui est engéc de l'humeur bilieuse, continuant de ceste sorte par la diuersité des causes efficientes.

### CHAP. II. DES TUMEURS, TUBERCULES ET pustules sanguines.



Hlegmon est vne tumeur chaude accumulee contre nature surmontât le cuir, & pour le moins ayant de cerne la grandeur d'un œuf de poule: sa rougeur ressemble à celle que le feu, ou que le bain donnent: sa chaleur procede d'inflammation

forte & vehemente, & la partie est comme embrasée: l'affluence de matiere y suscite vne pulsation profôde & laborieuse, à cause du battement des arteres qui se fait contre la partie enflâmée: la douleur à raison de la chaleur, du poux & de la tension est grifue, principalement quant la partie est douee d'un sentiment exquis. Le sang en est la cause coniointe, poussé non seulement cõtre le cuir, mais aussi ietté parmi la chair, qui issant des veines en fin s'est coulé & arresté la, y croupissant. Car quant les veines & arteres plus grandes sont enflées & greues d'une excessiue quãtité de sang, elles la deschargent cõme vn pesant fais sur les moyennes, & celles ci sur les plus petites. Lors le sang qui ne peut estre retenu, ny par les embous-

*Gal. lib. de  
Inaqu. In-  
temp.*

# LA CHIRURGIE

chures des veines, ny par les pores & souspiraus des tuniques, ruissele & degoute dedás le vuide qui demeure entre les fibres des parties premieres & fódamétales du corps, specialemét entre les muscles, veines, arteres, nerfz & membranes. Ces parties la, quand elles sont abbreuuees & emplies de la fluxion, creuent quasi tant elles sont grosses de matiere, s'eschauffent de lardéte chaleur du sang bouillant, & induisent douleur. Car il est necessaire que le sang accumulé hors de ses vaisseaux, & qui n'est point raffreschi, se putrefie & enflame. Si ce sang la est pur, le vray phlegmó & exquis en est fait. L'ophthalmie, la parotide, l'esquinance, l'inflanmation des genciues, que lon appelle parulis, & plusieurs autres, qui preinnent leurs noms

*Gal. lib. de  
tum. prater  
natu. &  
lib. 1. de  
diff. Febrili  
cap. 3.*

des parties, sont de ceste qualité. Il y a vn autre phlegmon qui n'est pas si exacte, suscit   d'un sang moins pur, & particip  t des autres humeurs De la procedent le phlegmon erysipelateus, cedemateus & scirrheus. Phygetion est vn phlegmon bourgeonnant es parties glanduleuses, principalement au col, aux aisselles & aux eines, les latins l'appellent panus. Vray est que celui qui vient aux eines, est particulicrem  t appellé bubon. Ses causes, source & origine sont telles que du phlegmon, voire qu'il se d  ne    cognoistre par semblables signes. Ores il pousse & se leue le plus souuent au declin des fiebres & douleurs de quelque partie, lesquelles meuuent & versent les fluxions sur les eines. Phyma semblablement est vne tumeur

*Gal. lib. 2.  
ad glauc.  
cap. 1.*

## LA CHIRURGIE

des cines, qui est vn peu plus platte, & plus petite ne que le phlegmon, ne que le phygeton; moins rouge & moins doloieuse. Car il ne procede pas d'un sang pur, ains participant de pituite tellemēt que cest vn phlegmon tenāt de l'œdeme. Le charbon a son origine du sang qui n'est ne subtil, ne louable, ains gros & noir, chaud toutefois, bouillāt & corrompu. Sur quelque partie que ce soit qu'il se iette, il la brusle tout aussi tōst, & autour de soi pullulent force petites bubēs trefardentes & trespōingnantes, finablement par la vehemence de la chaleur, il se couure d'une crouste noire ou cendreuse. Souuentefois les parties voisines & proches, voire celles qui sont vn peu plus distantes, se resentent de la chaleur &



douleur, ioint que la fiebure forte & ague vient à estre de la meslee. Iamais la partie enflammee ne suppure, mais à la parfin estant rostie de chaud, elle rend & vomit vn lopin de chair, apres la descharge duquel demeure vn vlcere creüs & fordide, & en ce point principalement il differe des autres tubercules. Des charbons l'vn est simple, qui procede de chaleur seulemēt & d'vne simple putrefaction : l'autre malign, qui a pour accesloire la qualite d'vn venin, & a cours en vn temps de peste, duquel nous auons parle plus au long en son propre lieu. Le furoncle que les grecs ont appellé dothien, est vn tubercule agu & pointu avec inflammation & douleur, de la grandeur d'vn œuf de pigeon, ainsi est il plus petit que phyma, mais

*Gal. lib. de  
tumor. pre-  
ter nat. c.  
5. de cōpos.  
med. sec.  
loc.*

plus poinctü, plus rouge, plus dolozeus. Il porte monstre & apparence d'un phlegmon de telle petitesse, qu'à peine descend il plus bas que le cuir, ne mordant comme rien sur la chair. Le furoncle suppure comme le phlegmon, c'est en quoi il est dissemblable au simple charbon. Il provient, non pas come le phlegmon, d'un bon sang qui se rue de force & de violence sur quelque partie, mais d'un sang gros & vitieux, lequel n'est toutefois si bouillant que celui, qui est ressource du charbon, & nature le sequestrant du plus pur, comme inutile & pernicious le rebute & reiette à la superficie du corps. Doncques le furoncle est un reietton d'une mauvaïse habitude & vice des humeurs, ainsi que le phlegmon est engendré de quantité exces-

fiue. Lon n'en voit gueres pour vn, mais plusieurs bourgeōnent à la fois, qui diffament le corps. Epinyctis, selon l'aduis & opinion de Celsus, est vne tresmauuaise pustule retirāt sur le rouge & en partie terne, laquelle sur tout dōne peine & trauail la nuit. De soi mesme elle s'ulcere, & rend vne sanie aucunement sanglāte & à cela cognoit on qu'elle a semblāce de charbon, & qu'elle est engendree de pareille cause, toutefois en consideration de ce qu'elle ne participe point de pestilence, elle n'est point si grieue. Dabondant la pustule est plus petite que le charbon. Terminus est de ce genre la, islant d'un sang chaud, bouillāt & fort bruslé il respond & approche de la grādeur d'epinyctis, mais il est couuert d'une pustule noire &

*Lib. . 5 cap. 28.*

rôde, laquelle à cause de sa brus-  
lante chaleur tombe en escaille.  
Ectymata tiennent places de pu-  
stules esleuées par dessus le cuir,  
& encore que leur qualité & na-  
ture soit pestilentielle si sourdent  
elles de l'ardeur du sang, sans eui-  
dent & manifeste mélange de  
pituite. Le temps les amène à  
maturité, les blanchit après que  
de sa leur matiere est conuertie  
en pus, laquelle à la parfin estant  
seiche & haüe se tourne en es-  
caille.

## ANNO TATIONS.

(Le sang en est la cause coniointe.) Le  
sang quelquefois est pris à part, & sans  
participation d'autre humeur, duquel le  
phlegmon ne peut estre fait, soit que le  
phlegmon se face par la voye de conge-  
stion, soit de fluxion. Car que la cōgestion,  
face le phlegmon, ce qui est de rare eue-  
nement, la matiere multipliée par l'imbecil-  
lité du membre, n'est autre chose que ce  
qui doibt estre commué en sa substance, &

luy estre assimilé. Cela n'est pas le sang purement pris. Car comme ainsi soit que le membre tiennē des quatre humeurs, Il est nécessaire que ce qu'il le nourrit en participe: Et pourtant le phlegmon fait par congestion de ce qui est departi au membre pour sa nourriture, ne procedo pas du sang à part, & sans mélange d'autre humeur. Mais si le phlegmon se faisoit par la voye de fluxion, le sang cause efficiente d'iceluy, qui est enuoyé tout à coup par vn desbordement soudain & impetueus, ne pourroit estre sequestré si promptement. Ioinct que tel sang, n'estoit la trop grande quantité, pourroit seruir au membre de nourriture. Ce qui est déclaré en la definition de fluxion proposée par nostre autheur, quand il dit fluxion est vn impetueus & soudain desbordement d'humeur avec plus grande quantité qu'il n'est de besoing à la partie pour sa nourriture. Doneques du sang pris seul, à part & sans participation d'autre humeur, le phlegmō ne peut estre produit. Autrefois le sang est pris pour la matiere composee de phlegme, cholere, melancholie, & pur sang associez & confus dedans les veines. Ceste masse bien proportionnee, consistant en vne mediocrité de substance & harmonie des qualitez, n'est pas encore la cause & source du phlegmon. Car demourant en sa disposition naturelle, comment pro-

## LA CHIRURGIE

duiroit elle vne affection contre nature? Mais aduenât que le sang autrement louable peche en quâtité, soit en tout le corps, soit en quelque membre particulier, il produit le phlegmon vray, & le sang n'est autrement louable, que comme cause antecedente, tandis que le phlegmon est en voye d'estre fait. Car depuis qu'il est en estre, & que le sang est fait cause cõiointe, il perd sa purité tellement que pour l'esgard de la partie enflammee, il peche en quantité & qualité. Et c'est vne maxime: Qu'en tout phlegmon outre le vice de quantité, il y a mauuaise complexion, Car à cause de la quantité superflue, que nature ne peut plus reigler, est introduitte la chaleur estrange, à raison de laquelle necessairement la matiere se putresce. Voila quant à la production du phlegmon vray. Pour entendre & recognoistre quel est le phlegmon non vray, & par maniere de dire bastard: il faut scauoir que le sang peche en quantité, quand la masse du sang bien temperee s'amplifie & augmente, passant les bornes de l'estendue conuenable à nature: celui la fait le phlegmó vray, comme nous auons dit. Mais quãd la masse du sang est intemperee, que par vne commutation de substance, ou alteration de qualité les suc's abandonnét leur pportion naturelle: ce vice la au sang est vice de qualité, & de tel sang le phlegmó non vray est produit,

lequel on surnomme de l'humeur dont il participe le plus.

Phygetlon est vn phlegmon bourgeonnant es parties glanduleuses.) Galien définissant le phygetlon il ne dit pas que ce soit vn phlegmon simplement, il adiouste Erysipelateus: ou dit il, c'est vn crysipele avec inflammation. Celsus escrit que c'est vne tumeur non releuée, large laquelle en soit a quelque conformité avec les pustules, il la nomme panus. Manard la soingneusement remarqué en l'vne de ses epistres.

Celui qui naist aus eines est appellé particulièrement bubón.) Galien fait seruir ce mot de bubon à toutes les fluxions, qui se font sur les emonctoirs quelles quelles soient. Il aduient dit il, que les emonctoirs parties tresimbecilles soient assaillies des tumeurs que nous appellós bubons. Or' outre ces communs, lon en trouue deus: l'vn qui est engence de verole ou plus tost auancoureur, procedant pour la plus part de pituite, ou de cholere, comme l'escrit Amatus Lusitain. L'autre pestilentiel qui ne boutonne pas seulement aus eines, mais aussi sous les aisselles, & aus emonctoirs du col, en quoy il differe avec les premiers Les anciens n'en feirent oncques mise ne reepte, voire sen font teus, soit qu'il fust rare, soit qu'il n'eust point de cours parmi les regions chaudes. Quelquefois il est assesseur de la peste, autrefois il bourge-

*Lib. 2. ad  
Gl. cap. 1.*

*Lib. 5. cap.  
28.*

*Lib. 13.  
Meth.*

# LA CHIRURGIE

bonne seul ores deuant, ores apres la fiebure. Il prouient de mesme cause que le charbon, fors que sa matiere n'est pas si brullante, mais à certes phlegmonneuse, veu qu'elle se guarit par suppuration, comme Fernel mesme en fait foy.

*Lib. 4. p-  
thol. cap.  
18.*

*Lib. 2. ad  
Glau. t. 1.*

*Lib. 3.  
aph. 26.*

*Lib de si-  
stula. ani.*

*Lib. 8. de  
plac. Plato  
& Hippoc.*

*Lib. 2. de  
diff. febr.  
cap. 9.*

Phyma semblablement est vne tumeur des eies. Phyma dit Galien est vne tumeur subite à croistre, & hastiue à suppurer. En consideration de ce, Philotheus exposant l'un des aphor. d'Hippocrates ou ce mot phyma est mentionné dit qu'il est tiré des productions de la terre, pource que fleurissant il se passe, & vient à suppuration. Auresle phyma ne signifie pas tousiours vne tumeur des eies. Car il se trouue pris par hippocrates, pource la q les grecs appellent rhacodes, qui est vne tumeur naissant entre les parties honteuses. Puis Galien entend par ce mot phymata, quelques petis vlceres de la verge. Quant à ce que nostre autheur dit que c'est vn phlegmon tenant de l'œdeme, son estre si prompt, & si tost expiré y contredit aucunement: ou il veut dire, qu'il a quelque conformité avec la nature de l'œdeme & non pas qu'il participe de l'humour pituiteuse, pour raisõ de laquelle il tiene de l'œdeme. Le charbon a son origine du sang gros & noir.) Aucuns ont estimé que la melancholie estoit cause du charbon, meus de ce qui est escrit par Galien, Si le sang dit il est.



est bruslé outre mesure, la portion plus subtile d'icelui est conuertie en cholere, la plus grosse en melancholie, ce que lon voit aus tumeurs appellees charbons, esquelz le sang bruslé est commué en l'humeur melancholique. Selon ce propos il auoit dit au parauant que les charbons procedoiét du sang plus que suffisammét chaud, & conuerti pour son adustion en la nature de l'humeur melancholique.

Puis au traitté expres de la melancholie, il propose que si l'humeur melácholique, durant les fiebures, est transmis au cuir, il engendre le charbon : & au mesme liure il dit, que la cholere produit l'erypsipele, la melancholie le charbon. Voila pourquoy plusieurs sont demourez en ceste opinion que le charbon prouient de l'humeur melancholique par formelle transmutation du sang. Les autres ont tenu le parti contraire, attribuans la production du charbon au sang, duquel la forme demeure, combien qu'il soit chaud excessiuement. Galien fauorise à ceus cy, aussi bieu qu'aus premiers, disant, que les charbõs sont procreez quand le sang comme bouillant & proche d'inflammation, brusle le cœur: ou continuât son propos, il semble, dit-il, que le sang plus que bruslé, ou tout du commencement, ou en sa plus grande ardeur, soit fait melancholique: de là lon peut inferer que le charbon est produit du sang,

*Lib. 1. de  
diff. feb.  
cap. 3.*

*Lib. de a-  
trabile.*

*Lib. de me.  
cont. nat.*

## LA CHIRURGIE

qui a seulement apparence d'estre melancholique. Galien en autre endroit ayant fait le denombrement des especes du phlegmon. notamment y a compris le charbon, la ressource duquel n'est autre que le sang formel, attendu qu'il dit euidentment. Si le sang est chaud à suffisance, & gros, il brule la partie sur laquelle il se iette, produisant vn ulcere avec crouste, duquel tout le circuit est enflambé & vexé de douleur: ceste affection là est appelée charbon. Depuis Galien, Guidó, & force autres, Fernel comme eus, se maintiennent en l'opinion, que le charbon a son origine du sang gros & noir, selon lesquels le sang ne perd point sa forme substantiale, acquerant toutefois certaines proprieté & dispositions declinantes à la nature de la melâcholie: tellement que par tout ou il peut estre dit, que le charbon est engendré de l'humeur melancholique, cela doit estre entédu par similitude, nō que le sang soit tel, mais qu'il en tient & approche: desorte que peu s'en faut qu'il ne soit cōverti en l'humeur melancholique, & toutefois encore n'est il point alteré iusques là. Falco a bien remarqué ce poinct, interpretant Auincenne, car parlant du Feu gregois, que les latins, nommēt ignis persicus, Il dit qu'il est procréé de matiere cholérique, c'est à dire ayant quelque conformité avec la cholere & que pruna, que lon peut nōmer en Fran-

çois feu sauuage, est pduit de matiere melancholique, c'est à dire tenât quelque disposition de la melancholie. A l'imitation de Falco, Amatus Lusitain interprete le lieu de Galien, que nous auôs proposé, ou il est dit, que le sang subtil est tourné en cholere, le gros en melancholie: non, dit il, formellement, mais en apparence, côme en approchant de sa condition. Galien lui mesme l'expose au mesme endroit.

*Cent. 4.  
curat.*

*Libr. 2. de  
diff. Feb.  
cap. 9.*

*Lib. 4. cap.  
18.*

L'autre malin qui pour accessoire à la qualité du venin. Fernel en a traité pleinement en sa pathologie, ou il dit que la cause prochaine & coniointe que lon donne à ce charbon, est vn gros sang & brussé, bien d'autre condition que celui qui fait le phlegmon, mais d'autant qu'il est pestilentiel. Sacausene procede pas seulement de putrefaction, mais aussi d'une contagion d'air, qui imprime sur vn corps préparé le caractere de son venin. Je ne veus deduire si en nous se fait production de venin. Galien l'a tenu, & Falco sur Guidon en a discouru amplement à mesme fin.

*Lib. de loc  
aff. cap. 5.  
Incaput de  
antbrace.*

Le furôcle que les Grecs ont appellé dothien.) Les furôcles, dit Galien, sont procrez de semblables humeurs que les bourgeons de la face. Ils croissent par toutes les parties du corps, & s'en trouue de deus fortes. Les vns resêblét aus bubes, sôt durs, & viennêt tard à maturité: les autres flamboians & allumez, qui par fois excitent la

*Lib. 5. de  
comp. med.*

## LA CHIRURGIE

fièvre, sont de grande estendue, & en fin suppurent. Icy vous remarquerez deus especes de furoncles, comme encor' il en fait deus genres ailleurs ou il dit. Si le furoncle ne mord que le cuir, il est bening: quand il descend plus bas, il est maling. Or il n'est different, selon Galien, avec les tumeurs nommees phymata, qu'en la dureté: mais Fernel, apres Celsus, le fait aussi dissemblable en ce que le furoncle est plus agu que phyma, leq<sup>l</sup> paroist plus plat, & plus rond.

*Lib. de tu-  
mor. prat.  
natur.*

*Lib. 5. de  
remed.  
cap. 28.*

Epinyctis selon l'aduis de Celsus.) Paulus Aegineta lui baille telle description que Celsus. Pollux adiouste qu'elles viennent aus iambes & pieds. Pline les a remarquees par circunlocution, quand il dit, les pustules noirastrés, laborieuses de nuit. Auincenne les nomme essere, haliabas faire, cōme Manard a noté en ses Epistres: ou entrât en propos de terminthus, il remarque cōment en Auincenne il est appellé aluatim Iuncturarū botor bouton des iambes, à raison q<sup>e</sup> c'est le lieu auquel il bourgeonne

Ectymata tiennent places de pustules.) Hippocrates appelle ectymata, ce que les interpretes Latins appellēt avec Pline papulas, ou pituitæ eruptiones, c'est à dire bubes, ou sorties de pituite. Galien sur ce lieu là, dit que ce mot ectyma vient de ectyein, qui signifie sortir, telle mēt que ces bubes, boutonnant d'elles-mesmes parmi le cuir, estans produittes d'humours gros-

*Lib. 4. c. 9*

ses & materielles, d'ôt elles suivent la qualité: veu q̃ les humeurs subtiles vlcérēt plus tost la partie qu'elle ne l'enflent: les grosses font le contraire. On peut tirer de ce lieu la difference des petites verolles avec les rougecolles. Les petites verolles, appellees en Grec eētymata, en Latin variolæ, papulæ, pituitæ eruptiones, s'engendrent de grosse humeur. Les rougecolles, que le vulgaire nomme pourpre, qui en Latin sont dites morbilli, scopuli, & en Grec exāthēmata, par Hippocrates, au lieu preallegué herpetés, procedent de plus subtile matiere. Au reste, Fernel dit, que le sang les produit sans manifeste & evident meslâge de pituite, à quoi Plinē cōtreuient, & lui mesme semble se contredire; quand il les appelle avec Plinē pituitæ eruptiones: mais il faut considerer, qu'il ne dit pas absolūmēt sans meslâge, mais avec addition sans evident & notoire meslange, pource que veritablement, quand il y a plus de portions du sang, que de pituite, le nom lui demeure comme au plus apparent.

*Lib. 1. pat.  
cap. 7.*

### CHAPITRE III. DES TYMEVRS TVBERCVLES ET pustules pituiteuses.



Our autāt que la pituite par fois est subtile, esueuse & morueuse, par fois grosse. & visqueuse, cōme la vitree ou la gipsee: il est necessaire que ceste humeur accumulee produise diuerses tumeurs. Et en premier lieu cedeme est vne tumeur froide, avec lascheté & mollesse, exēpte de douleur, elle n'a ne chaleur, ne rougeur, & sa couleur est ou naturelle, ou blanchastre: C'este tumeur souuentefois est de grande estendue, elle s'abbaisse sous la presse du doigt, & ne se releue point, puis pour chose que lon la foule, elle n'endure aucune douleur, ou si peu que rien. Or est ceste tumeur double: L'vne ramassée, bornée & reduitte à certaines passées & mesures, laquelle proprement & simplement est

*Gal. 14.  
meth. &  
lib. de tumor.  
prat. nat.*

appellée œdème: l'autre est large & resplandue, qui merite mieux d'estre appellée tumeur œdémateuse. C'este ci pcede d'un sang crud & pituiteus, que le vice du foye ou des aliments produit, lequel estant distribué à toutes les parties du corps pour les nourrir, & toutefois ne portât sa condition qu'il puisse estre tourné en leur substance, en fin s'accumule petit à petit en la partie qu'il surcharge d'une excessiue quantité, tant qu'elle grossit & s'enfle avec tésion, & presque en telle tumeur, la concavité & marque du doigt qui la presse, y demeure imprimée. Voyla comme en un estat hectique, cachectique, leucophlegmatique, ores les pieds, & ores tout le corps se boursoufflent, mais l'œdème vray & parfait ne tire pas son o-

rigine d'un sang pituiteux, ains de la pituite excrementeuse, qui est seulement esueuse ou limoneuse, de quelque part qu'elle puisse se descharger sur la partie affectee. Or le plus souuent elle procede de catarrhe & defluxion de la teste, qui pret son cours tantost sur les genoux, tantost sur les espauls, & autres membres. Icy se reduisent les tumeurs esueuses, pleines d'eau rousse ou de serosité du sang: comme l'hydropisie furnommee ascites, hydrocephale, hydrocele & toutes les autres qui à leur forme & similitude s'esleuent de dessous le cuir.

*Gal. lib. 2.  
ad Glau.  
cap. 3. &  
14 meth.*

Aussi en aprochent les tumeurs venteuses, grosses de quelque vapeur, ou de quelque vent contre nature, ainsi que l'hydropisie timpanites, la hargne véteuse, & toutes celles là, qui par assem-



blement & amas d'air vaporeus, se forment sous le cuir, sous les membranes des os, & parmi les muscles; pource q de la vapeur seule à peine est fait amas sans meſlange d'humour. Ceste eſpece de tumeur est quitte de douleur, ſi non quand elle tend, ſepare & deſioint les membranes, elle est plus molle que l'œdème: joint que la marque de l'imprefſion faite du doigt ſe perd & eſuanouit. Le ſcirrhe est yne tumeur contre nature avec dureté & renitence, de couleur vniforme, & ſans douleur. *do. de ſc. qu. 70*  
 Il est double: L'un est ainſi que commençant, non confirmé, ny exquis, lequel eſtât foulé, apporte quelque ſentimēt de douleur. L'autre est cōfirmé, parfait & légitime, totalement exempt de douleur, & deſtitué de ſentimēt.

*Gal. lib.  
14. meth.*

*Gal. lib.  
14 meth.*

La matiere tant del vn q de l'autre est vne humeur grosse, visqueuse, entee en la partie, enfoncée & infiltrée dedás ses espaces, laquelle deuient tant dure, qu'il est malaisé de la consommer & resoudre. Mais ceste humeur là est de telle condition, ou dès le commencement de la tumeur, côme quand la pituite vitree, ou gipsee, voire la melancholie naturelle, qui est la lie du sang, est aggregee en quelque partie, soit par fluxion, soit par congestion: ou elle est deuenue telle apres vn crysipele, ou phlegmó mal & indeuëmët traitez & medecinez: comme quand leur matiere est excessiuelement refroidie & restraite, ou que par les resolutifs les parties plus subtiles se cósomment en fumee, demeurát le residu plus espes. Car comme pres-

*Gal. lib. 5.  
de fac. sim.  
medic. cap.  
6. & 8.*

que tout scirrhe du foye procedant de iaunisse, est fait de l'humour bilieuse, s'espaississant petit à petit : ainsi quelquefois le scirrhe a mesme production és parties externes. Ganglion est vne tumeur de couleur vniforme, dure, renitente & sans douleur, si ce n'est qu'en la foulât rudement, lon y excite vn sentiment obtus. Ceste tumeur boutonne entour les nerfs & iointures, souuētefois dedans le carpe, procedât d'vne pituite grosse & visqueuse, ou de la melancholie naturelle, qui se congree en telle dureté. Celle là qui se leue ailleurs que ioignant les iointures & nerfs, & qui de fois à autre bourgeonne ailleurs qu'es emonctoires, est appellée nodus, à fin que lon distinguast les vnes d'auec les autres. Bronchocele est vne tumeur de ce gé-

re ci, que les nostres appellét goitre, ou hargne gutturale, sise entre le cuir & la trachee, ou la matiere s'assemble, prouoquee non pas à force de crier, comme il a esté aduis à plusieurs ou par l'vsaige & boitte d'eau de neige fondue, breuuaige familier & ordinaire à ceus qui habitent es alpes & autres montaignes: ains d'une pituite grosse & limoneuse, tombant de ceste part là du haut de la teste, & de ses autres parties externes, par le derriere de l'oreille. Glandule est vne tumeur des emonctoires endurcie, qui ne differe qu'en l'assiette avec le nodus & le ganglion, car la glandule sort & se iette hors des emonctoires, le nodus & le ganglion trouuent issue vers les nerfs & iointures. Or comme les emonctoires sont respâdues par

tout le corps, principalement aus  
deductions des nerfs & arteres,  
aussi les glandules sont coustu-  
mieres de tomber sur plusieurs  
parties, & quelquefois no<sup>a</sup>uons  
apperceu le corps en estre tout  
couuert. Tant la parotide froide  
que le bubon froid appartiennét  
à ceste espee de tumeurs. Quát  
aus glandules, les vnes finét par  
resolution, & l'humeur dót elles  
sourdent, de condition grossiere  
s'en va en fumee, & euapore à la  
longue: le autres suppurent, &  
depuis que le pus est formé, que  
desia il s'esgoute, elles passent  
en absrés, & certainement elles  
participét de sang & de chaleur.  
Aucunes demeurent dures, ayās  
la vraye forme du scirrhe, qui  
sont engédrees de la pituite gip-  
see. Il y en a d'autres, qui deuien-  
nét plus malignes avec le temps,

*Gal. li. 13.  
meth. &  
lib. de tum.  
praternat.*

## LA CHIRURGIE

puis elles definent en vlcere. Ces premieres là scirrheuses, sôt escrouelles simples: celles ci, escrouelles avec vlcere. Veritablemēt les escrouelles sont fort dures, couuertes & enuelopees de leurs propres taves, ainsi que les glandes: mais finallemēt, quād leur matiere a contracté plus de malignité & d'aigreur, elle rōge l'emonctoire, voire la chair qui l'environne avec le cuir, produisant vn vlcere maling, ambulatif & corrosif. C'est au col ou elles bourgeonnent plus ordinairement, & là souuētefois elles sont rengees de suite cōme glādes. Si que de ceste part elles se trouuēt quelque fois iusques à la poictrine, aisselles & mammelles. Ores leur matiere s'escoule de la partie externe de la teste, par les tendons & emōctaires du col: mais

peu à peu, goutte à goutte, & d'un flux si lent qu'à peine en peut on appercevoir l'origine. Mais il ne faut pas prendre vne telle matiere pour pituite pure, ains pour celle là, qui estant eschauffee par la force de la chaleur, & p la putrefaction, s'est acquise vne acrimonie. Que si la pituite, entremeslee de melancholie, devient à ceste occasiō plus furieuse, l'escrouelle de telle engence ensuivra la qualité & malignité du chancre, & sera baptisee escrouelle chancreuse. Chancre est vne tumeur dure, inescgale, bordée de

*Gal. lib. de atrabile, et 14. met.*

veines enflées & grosses de sang de couleur liuide, ou tirant sur le noir, assistee de fascheuse douleur, par fois de chaleur. Il naist selon la coustume par toutes les parties du corps, en la bouche, aus yeus, au col de la matrice, au

membre viril & au fondement, & principallemēt es mammelles des femmes, lesquelles estās spōgieuses & vuides, reçoient plus promptement la matiere disposée à chancre. Ioinct aussi, que la teste & la matrice se deschargēt sur elles facilement par les voyes & conduits qui y tirent. Ses premières traces sont difficiles à cognoistre, mesmement que la tumeur vers sa naissance, n'apparoit que de la grosseur d'un pois ciche, induisant telle douleur & chaleur q̄ susciteroit la picqueure d'une esguille flamboiāte par fois, aussi elle est exēpte de douleur. De là en auant elle grossit comme vne noix, ou comme vn œuf, en somme qu'elle deuient grosse, & augmente de plus en plus. Depuis que ceste matiere chācreuse s'enflābe ou par vicil-



lesse, ou par mauuais regime, ou par l'applicatiõ des medicamẽts, la chaleur & douleur fortifiees, accroissent la douleur, toutefois sans inflammation. La partie se ternit & noirecit euidemmet, & à l'entour quelquefois les veines sont enflees de sang gros & noir.

La cause coniointe de chancre est l'humeur melácholique, ou vn sang chaud bruslé & recuit, souuentefois accumulé par la suppression du flux méstrual, ou hæmorrhoidal: voire quelquefois, pendant le cours de la fiebure quarte. De tant plus que l'humeur est paresseuse & lente, d'autant produit-elle vn châtre plus bening: & de tant plus que elle est chaude & acre, d'autât est plus maling celui qui en pcede. Ce premier là demeure lóg téps en vn poinct, sans faire plus grãd

outrage, sinon que lon l'irrite & enflâbe: Le dernier à peine peut il estre retenu si estroitemét, que tantost ayant consommé & rongé le cuir, il ne soit à decouuert, & face le chancre vlcéré. Alors ceste tumeur porte face de chair corrópue & pourrie, est accompagnée de puanteur, de crasse & ordure sale, elle est horrible à voir, ayant les bords calleus & renuersez, elle iette vne sanie subtile, noiraistre ou rousse, haleine vne vapeur fascheuse au cueur, à la bouche & au cerueau, est assistee de fiebure lente & continue, de force esuanouissémés, sur tout quand le chancre se happe aus mammelles: les veines de fois à autre estans rongees, vomissent le sang, & si la mort retarde à venir, le mal par sa malignité, s'auāce tousiours, & se trainne plus

loing. Phagedæna fuit le chancre à la trace, & luy marche sur les talons, tant bien il lui refemble, c'est vn vlcere deuorant & rongean, non seulement le cuir, mais aufsi tout ce qui lui est foubmis. Il prouient de la melancholie maligne ou ærugineufe, côme il fera remarqué ou chapitre des vlceres. Sarcoma est vne creue ou excroiffance de chair ayant apparence de tubercule, ou de tumeur, lequel procede du feul & pur alimēt de la partie, & non de la defcharge & fluxion d'humour, quelle quelle foit. Car la chair vlcerée ou interieuremēt, ou exterieurement fi elle n'est reprimee, fe refpand & augmente trop par l'aduenue & apport cōtinu de l'aliment: voire que fouuentefois elle produit en foi des tuiaus & cōduits ayans forme &

monstre de veines & arteres, par lesquels elle prend nourriture. Voila cōment la chair succroist frequemment aus vlcères mal-pensez, comment naist le polypus quand le nez est rompu & escaché, comment croist l'epulis aus genciues vers la racine des dents, & cōment le fic viét au fōdement, cōment, & en fin quād la chair, le cuir demourāt en son entier, est froissée & contuse, s'eleue peu à peu vne grosse tumeur prenant nourriture, à la maniere des autres parties, sans aucune atteinte de douleur, mais avec vn sentiment exquis, de vifue & naturelle couleur. Encore que toute partie soit susceptible de ceste tumeur, neantmoins elle aduient plus souuent aus emōctoirs du col, des aisselles & des eies. Car la chair qui les entoure, n'est ne

si facile, ne si prompte à s'enfler & amplifier. Elle a presque pareille origine que le phlegmon, différent avec lui, en ce q le sang versé petit à petit, & non tout à coup, à mesure qu'il coule se consume en nourriture. L'affinité des causes nous pmettra de donner lieu icy à la varice & aneurysme. Varice est vne excessiue dilatatió de veine, aduenát plus ordinairement aus iambes qu'es autres parties, & quand la veine est emplie de force gros sang, la partie paroist liuide ou noire, s'enfle mesmement, & sans douleur. La tumeur s'abbaisse incontinent sous le doigt quand on la foule, puis se releue à l'instát. Or elle procede de quelque coup, de contusion, de trop grand effort, de trauail, de voiage, aucun efois de repletion, comme en plu-

## LA CHIRURGIE

sieurs fêmes enceintes & grosses  
 d'enfant. Aneurysme est vne di-  
 latatió de l'artere pleine de sang  
 spiritueux. Il aduient par fois aus  
 parties externes, mains & pieds,  
 aus enuiron du gosier & de la  
 poictrine, & differe avec la vari-  
 ce, en ce qu'il a vn battement de  
 pouls haut & esleué, voire fre-  
 quent & ennuyeux. La matiere  
 contenue se perd soudainemét;  
 & se retire à l'attouchement du  
 doigt. Aussi aduient-elle aus ar-  
 teres internes, principalement  
 desous la poictrine, vers la ratel-  
 le & le mesentere, là où de fois à  
 autre s'excite vn battement fort  
 & vehement. A peine peut on  
 croire, non plus qu'à chose con-  
 trouuee à aucuns qui asseurent la  
 veine auoir esté rompue & ou-  
 uerte en telles affectiós. Car estât  
 impossible, que le sang qui flue

hors des veines & arteres puisse auoir son retour dedans les vaisseaus, il seroit necessaire que soudainement il se corrompist & putrefiaist, produisant vne tumeur de diuerse espece.

*Gal. lib. de  
atrabile.*

### ANNOTATIONS.

Pourtant que la pituite par fois est subtile.) Consideré que les vrayes differences des tumeurs ont esté tirees de la variete des causes efficiétes, à sçauoir des humeurs. Il estoit raisonnable de donner le premier lieu aux affections externes, procreées du sang, afin que comme le sang, thresor de nature, ou comme dit Galien le propre heritage d'icelle tant il lui est familier, posséde la premiere place entre les humeurs, aussi les affectiōs, qui en procedent fussent traittees deuât toutes autres. Or l'humeur, qui approche le plus de la bonté, qualité, & nature du sang, a deu mettre en possession du second lieu les affectiōs qu'elle produit & pourtant la pituite qui tient le plus du sang, & qui peut facilement, par vne conuersion prendre forme de sang, iustement donne aux tumeurs, tubercules & pustules pituiteuses, le chapitre qui suit immediatemēt celui, auquel les affectiōs

*Libr. 3. de  
facul. simp.  
medic. ca.  
26. lib. 9.  
meth.*

## LA CHIRURGIE

prouenues du sang ont esté declarées. Or  
 voyla cōme Fernel en a saigement & me-  
 thodiquement disposé. Et pour autant  
 que la pituite, selon qu'elle varie, fait di-  
 uerses affections, afin que les tumeurs, tu-  
 bercules & pustules qui en sont descendues  
 nous soiēt mieuse sclercies, il faut recher-  
 cher la production de la pituite avec ses  
 differéces. Après que le chyle est paruen-  
 u jusques au foye il reçoit la forme du sang  
 par le benefice de la chaleur, & principal-  
 lement par la vertu & propriété, qui lui est  
 naturelle. Il se nourrit d'une partie, le res-  
 te il le descharge en la veine caue, qui en  
 fait le departemēt, auq̃l toutes les veines  
 du corps communiquēt: mais à raison que  
 ce sang auoit quelques portions superflues  
 du tout inhabiles à nourrir, nature les a  
 sequestrees, transmettant la cholere en la  
 vescie du fiel, la melancholie en la ratelle.  
 Quant a la pituite elle est demeurée con-  
 fusle avec le sang, ne lui ayant nature basti  
 aucun vaisseau ou membre instrumentaire  
 Car il n'estoit pas besoing de la sequestrer  
 n'estant pas superflue comme la cholere,  
 ou la melaucholie, mais apte à nourrir, de  
 sorte que ce n'est qu'un sang crud & a demi  
 cuit, seruant au besoing de nourriture par  
 vne entiere concoction faite aus parties,  
 & non recnrsaire, cōme auc̃s ont estimé.  
 Car il n'estoit pas, besoing qu'elle retour-  
 nast dans le foye pour estre conuertie en

*Gal. lib. 9.  
 de plac.  
 bip. & pl.*

*Gal. li. 2.  
 de nat. fa-  
 cult. i fine.  
 lib. de atra  
 bile.*



sang alimentaire, veu que les parties assistees de la chaleur tant naturelle qu'influente peuuent lui contribuer la perfection formelle du sang, par vne concoction plus accomplie : & en ceste conuersion le sang ne reçoit pas vne nouuelle forme, mais la concoction perfectionne celle qui y est.

Doncques ceste pituite est douce, naturelle & alimentaire, produisant deus especes contre nature par alteration de sa substance.

L'vne est aigrée appellée des latins acida, laquelle estant demeurée crue par le defect de la premiere concoction, que ny le foye, ny les veines n'ont peu reparer, & estant abandonnée de chaleur s'est aigrie necessairement. L'autre est la fallée, par la putrefaction & adustion d'aucunes parts de la pituite douce. Cés trois especes là logent es veines. Or la pituite excrementeuse, qui est hors les veines, fait quatre differences. L'vne est la pituite subtile & esueuse : La seconde morueuse : la tierce vitree : la quarte gipseë. Cela entendu tant de la pituite, que de ses differences, l'origine des tumeurs, tubercules & pustules pituiteuses que nostre autheur nous presente sera mieus recogneue.

**Oedeme** est vn etumeur froide.) Il a esté dit que toute tumeur estoit produite par voye de fluxion, ou congestion. Quant à l'oedeme, il me semble estre fait par voye de congestion seulement, ce qui

*Gal. in fine lib. de plenitud. & libr. 2. de diff. Feb. cap. 6.*

## LA CHIRURGIE

est suffisamment notifié par sa definition.  
 C'est, dit-il, vne tumeur froide: telle qua-  
 lité lui est communiquée par la pituite, qui  
 l'a faite. Car on tient pour maxime, que  
 tout ce qui est produit, reçoit l'estre & co-  
 dition du produisant. Or cōme ainsi soit

*Gal. lib. 2. de loc. aff. - cap. 3. in fine.* que le froid alentisse & retarde le cours de  
 la matiere; cōme aussi fait la viscosité, cer-  
 tes la pituite naturellement froide & glu-  
 ante ne peut si promptement couler, qu'il

face l'œdeme par voye de fluxion. Et sup-  
 posé que la pituite soit purement subtile,  
 & q̄ nonobstāt la froidure, elle puisse suf-  
 fire au cours impetueux, prompt & subtil,  
 requis en la fluxion. L'exemption de dou-  
 leur attribuee à l'œdeme, mōstre euidem-  
 ment que la voye de fluxion, ne trouue au-  
 cun lieu en la production d'icelui. Car si  
 ainsi estoit, que par la voye de fluxion, l'œ-  
 deme le feist, il ne seroit exempt de grand  
 douleur, qui seroit soudainement intro-  
 duitte en la partie receuante par la solu-  
 tion de continuité. Mais d'autant que la  
 matiere generatrice de l'œdeme flue à  
 traict de temps, & peu à peu, nature s'y ac-  
 coustume & habitue: de sorte que la cou-

*Gal. lib. 2. de temp. Lib. 2. de cau. symp. & libr. 5. vñ part.* stume, qui est vne nature acquise & habi-  
 tude, empesche le sentimēt de douleur: car  
 de nature ne s'afflige pas elle mesme, comme  
 escript Galien. Ioint qu'il est force que la  
 douleur se face tout a coup: Ce que Platō  
 a remarqué: chose aussi qui est verifiée par

Galien en plusieurs lieux, disant, que ce qui est fait petit à petit, eschappe & fuit le sens tant s'en faut qu'il soit motif de douleur. Et partant l'œdeme est engendré par congestion, & non par fluxion.

*Lib. de Tre  
morè, &  
lib. 12.  
meth.*

Mais l'œdeme vray & parfait.) La tumeur œdemateuse est engécce du sang pituiteus, qui pcedede du vice & imbecillité de la faculté sanguifiante, appartenant tant au foye, qu'à tout le gère veneus, & introduit au iugement de Galien, par leur refrigeration. Mais l'œdeme vray procede de la pituite superflue & excrementeuse, lequel est appellé vray, pource qu'il n'y a aucune apparéece de mixtion, ou participatiō d'autre humeur. Or dōcques n'est ce pas le sang pituiteus, qui produit l'œdeme vray, à parler proprement : de sorte que, quand Galien constitue & establit la pituite cause commune de l'œdeme, & des tumeurs œdemateuses, il prent ce nom de pituite en sa plus ample signification, tant pour le sang pituiteus, q̃ pour la pituite superflue.

*Libr. 5. de  
loc. aff.  
cap. 6.*

Ores le plus souuent elle procede.) La defluxion de la teste a deus voyes, l'une interne, l'autre externe: car le cerueau jette la superfluité de sa nourriture dedans ses ventricules, qui aucunement sont deputez à cela: que si la charge est excessiue, Il en respand vne portion à l'entour des menynges, ou les embouschures des veines la vomissent. C'est ceste pituite

*Lib. 14,  
meth.*

*Fern. lib. 5  
path. 21, 4,*

## LA CHIRURGIE

esueuse qui degoute par les narines, le palais & les yeus, qui souuentefois descend aus poulmons en l'estomach & autres parties internes, selon la diuersité desquelles diuerses maladies sont produittes. Mais d'abondant il s'accumule vn autre excrement aus parties externes de la teste, principalement vers le sommet au dessous du cuir, on les embouschures des veines, grimpansa môt la face & les temples aboutissent & le quel ruisselle sur les dents, yeus jointures & autres parties. Or il faut noter, que la congestion faite en quelque partie par l'vne ou l'autre voye, ne depéd pas d'vne matiere departie au mēbre pour sa nourriture. Car estant excrementeuse de soi, quand mesmement nous supposions la vertu du membre entiere, elle ne pourroit lui seruir de nourriture. Pource que nul agent naturel, ne peut rebourser son action: si que la pituite superflue poussée hors les veines desistant d'estre sang en puissance, iamais ne deuient sang formellement & actuellement. Cela estant auéré, il n'y pourroit auoir vraye congestion prise à l'estroit aīs par similitude s'accumulant la matiere en la partie plus imbecille. Car les plus fortes & plus vertueuses reiettent leurs superfluitez sur les plus foibles comme tesmoingne Galien & l'experience lui fauorise. Or quand la vertu expultrice ne peut la rebuter, elle s'y amplifie de

plus en plus , fluant d'ailleurs goutte à goutte.

Le scirrhe est vne tumeur.) Ce mot scirrhe appartient aux Grecs , il sonne en Latin durities, en François dureté : Tant les Latins que les François empruntent le nô Grec: les Arabes disent sephiros. Quoi qu'il en soit, le changemét de nom ne desguise en rien l'estre de la chose, tousiours scirrhe est vne tumeur avec dureté, destituee de douleur & de sentiment pour la plus part. Ceste definition comprend en soy les symptomes de sa suite, qui ne l'abandonnent point , produits d'une humeur grosse, visqueuse & totalement froide. Quand le scirrhe externe proceded'erreur, & non de soi-mesme c'est à dire par la qualité & condition de la matiere produisante, outre les symptomes declarez, la partie paroist manifestement liuide, signe de mortification, & d'abondant froid de sensiblement.

*Gal, lib. 2.  
ad Gl. cap.*

4.

Mais ceste humeur là est de telle condition.) Il môstre que la generation du scirrhe est faite en deus manieres. La premiere par fluxion ou congection de l'humeur pituiteuse, ou melancholique , par fluxion rarement : Et encore il me semble que le scirrhe fait par ceste voye procede du seul humeur melâcholique, appelée la lye du sang. Car Galien dit signamment: Si grâde quantité de sang loüable tóbe tout à coup

*lib. de cur.  
râoc per-  
miss. sang.*

## LA CHIRURGIE

sur quelque mēbre, il s'y leue vne tumeur contre nature appellee phlegmon: si c'est le plus gros sang, qui tienne de la nature & condition de la melancholie non naturelle, il produit vne tumeur scirrheuse.

Doncques il se fait plus souuent par congestion, quand l'humeur s'assemble petit à petit dedans les veines, laquelle par apres remplit & comble les espaces vuides de la chair, que Galien appelle petis souspiraus.

Or ceste humeur là est necessairement ou grosse, ou visqueuse, ou participāt des deus selon Galien, & si d'abondant elle est froide. A ceste occasion, il dit ailleurs notamēt, que le scirrhe procede d'une humeur grosse, limonneuse & froide, telle que la pituite ou melancholie, ou tenāt des deus.

De là est venu, que l'humeur multiplié en la partie naturellement froide, se congele: car le froid fige les humeurs, & speciallement celles qui sont naturellemēt froides: puis, encore que la partie fust chaude de soi, la presence de la matiere le refroidiroit, & s'endurceroit par la concretion & repletion, qui, comme enseigne Galien, sont causes generatiues de durté. La seconde maniere de la production du scirrhe procede d'erreur, par l'application de choses trop froides & astringentes. Car en premier lieu la partie se refroidit, en secōd l'humeur s'espeffit: car on repercute ce qui est de subtil en la partie, le reste demeure

*Lib. 5. sim.*

*cap. 6.*

*Lib. 2. ad*

*Gl. cap. 4.*

*& lib. 14.*

*meth.*

*Lib. 5. sim.*

*cap. 8.*

espés & figé, produisant le scirrhe: ce qui aduient principalement quand le phlegmon & l'erysipele ne sont pas exquis, estàs engendrez d'une plus grosse humeur.

Ganglion est vne tumeur de couleur, *Libr. 6. cap. 39.*  
 Ægineta l'appelle contorsion, ou endurcissement de nerf. Fernel à mon aduis lui est redevable de ce qu'il en a escrit. Auin<sup>e</sup> cenne l'appelle glandule. Ceste tumeur se fait quand le nerf ou tendon debilité cuit mal son aliment, & par le deffaut de la concoction, sont engendrez force excrements froids & gros, lesquels estàs accumulez à l'entour du fil du nerf, ou tendón, sont vne tumeur dure & renitente.

Bronchocele est vne tumeur de. *Libr. 6. cap. 38.*  
 C'est vne tumeur du col, ou de la gorge: car cela est pris des anciens pour nom commun à toute tumeur. Ægineta, traittant de ceste affection en fait deus différences. L'une tenât de l'aneurysme, qui est fort familier aus femmes, quand elles travaillent d'enfant, & que pendant leurs plus griefues & angoisseuses douleurs, elles retiennent leur haleine de force. L'autre tient du steatome, Ætius & Celsus disent plus. Car selonc eus, il y en a qui sont melicerides, Athéromes, & chancreuses. Quant au moien de leur production que Fernel deduit, ie ne veus pas le reprouuer, mais en ce qu'il dit que ceste tumeur seulement est produite par fluxion externe, ie ne puis accorder,

pour le moins ceste cause la ne trouuera place en ceus qui l'ont de nature: comme pour la plus part l'ont; les habitâns de la montaigne de Tarantaife, à ce que raconte Albucrafis, de sorte que le plus souuent la pituite grosse & limonneuse, ressource de ceste tumeur, est engédree en la partie mesme imbecille, & qui n'a force de descharger ses propres excremens.

(La parotide froide.) Il dit signamment froide à cause des parotides phlegmonneuses, que Galien a remarquées. Or ont elles leur production derriere les oreilles, quand les glâdes y sont disposées, comme de soy elles y sont assez enclines: veu que de toutes les parties du corps, comme tesmoigne Galien, il n'y en a aucune qui recoiue plus tost toutes sortes de fluxions, que les emonctoirs, ce que Galien a noté curieusement, & la raison est, pour autant qu'elles ont le plus d'imbecillité.

*Libr. 7. de  
comp. med.  
sec. loca.*

*Libr. 13.  
morb.*

(Ces premiers là scirrheuses sont.) Fernel nous a remarqué quatre differéces des glandules, desquelles les deus dernières sont les escrouelles simples, & vlcereuses. Il adioust vne tierce espece d'escrouelles à sçauoir châcreuses, mais il faut obseruer qu'elles sont dissemblables entre elles en diuerses sortes: comme de grandeur, nature, lieu, naissance, nombre & complication des vaisseaus. Premierement de grandeur, car les vnes sont petites, les autres



moiennes, & aucunes grandes. De nature, il y en a de benignes & traittables, de malignes & intraittables. De lieu à raison que les vnes sont superficielles, les autres profondes, aucunes sur le deuât, les autres à costé, ou en tous les deus costez. De naissance, à cause que quelques vnes se for-iettent, les autres s'infiltrant, & entent és prochaines parties, aucunes se pourmenent, auacent & reculent, les autres tiennent ferme. De nombre, car plusieurs sont engendrees, ou vne seule. Finablement elles sont dissemblables de complication des vaisseaux, d'autant que les vnes sont entrelacees de veines & arteres, les autres non. Voila comme les escrouelles different entre elles selon *Ætius*. Les Barbares ont nommé les escrouelles *scrophulæ*, les Latins *strumæ*, les Grecs *choerades*, de ce mot *choeros* qui signifie vn porceau, soit pour ce que le porceau a le col couuert d'escrouelles, comme escrit *Ægineta*, soit que la truie cochonne & porte force petis, & qu'à sa similitude les escrouelles internes engendrent, & par maniere de dire enfantent les externes.

*Libr. 6.  
cap. 36.*

Chancre est vne tumeur dure.) Pourau- tant que les tumeurs, tubercules & pustul- les pituiteuses ont succédé à celles qui estoient phlegmonneuses, & engendrees du sang: combien qu'il semblast raisonnable de parler des affections externes bilieuses

## LA CHIRURGIE

premier que des melancholiques: comme  
 a fait Guidon avec force autres, à l'imi-  
 tation de Galien, si est-ce qu'il a preferé &  
 auantagé celles ci, prenant occasion de la  
 conuenance qu'il y a entre la pituite, & la  
 melâcholique: car toutes deus sôt froides.  
 Puis les tumeurs pituiteuses sôt aduouées  
 pour melancholiques, & le peut on inferer  
 de ce qui est escrit, par Galien, quand il dit  
 toutes humeurs froides, visqueuses & gros-  
 sieres sont tenues pour melancholiques;  
 quoi que pituiteuses. Ioint qu'ayant fait  
 mention des escrouelles châcreuses, il ap-  
 partenoit bié de declarer la nature du châ-  
 cre, sa production & ses differences. Mais  
 à fin que les affections procrees de la me-  
 lancholie naturelle, ou cõtre nature, nous  
 soient cogneues, il faut rechercher toutes  
 ses differences, en quoi plusieurs se sont  
 fort trauaillez. Pour autant que Galien en  
 vñe indifferemment, & les cõfond de fois  
 à autre. Or la plus grossiere portioñ du sang  
 confuse en la masse, pour seruir de nourri-  
 ture au corps, & sur tout aus parties terre-  
 stres & solides, nous fait la premiere diffe-  
 rence de la melancholie: C'est la portion  
 du sang que Galien dit s'engendrer en  
 nous, comme la lye en l'huile, ou au vin:  
 proueu que ceste portion ne passe point  
 mesure, elle n'est pas seulement vtile, mais  
 aussi necessaire. Car qu'elle excedañt, elle  
 nuiroit grandement, & pourtât nature lui

*Libr. 14.  
 meth.*

a basti vn receptacle, pour la nourriture *Libr. 5. de*  
 duquel, portion de ce sang y est attirée, *usu part.*  
 comme dit Galien, & le residu superflus est  
 reiet té sur le ventricule, qui par apros de *Libr. 6.*  
 scend auecles excremens. Fernel en fait la *phys. cap.*  
 seconde espee, pource, dit-il, que ce n'est *9.*  
 que la superfluité du sang, ainsi est elle ex-  
 crementeuse. L'vne & l'autre est naturel-  
 le, vtile & necessaire, en toute temperature,  
 & en tout aage, necessairement engédree  
 des la premiere conformation, sans l'ay de  
 d'aucune intemperature. Or lon peut esta-  
 blir vne troisieme espee, qui semble se de-  
 partir du naturel, & tenir aucunement de  
 l'innaturel. Car elle n'est pas entierement  
 produitte, selon l'intention de nature, la-  
 quelle suit la condition de l'aage & de la  
 saison. Car c'est vne maxime que les hu-  
 meurs doiuent correspondre à la propor-  
 tion des temperatures, & à ceste occasion  
 telle espee est deüe, en consideration de  
 l'aage, à la vieillesse: & à l'esgard des sai-  
 sons de l'annee, à l'Automne: c'est l'opi-  
 niõ d'Hippocrates, suiui de Galien, prou-  
 uen que ceste troisieme espee ne se iette  
 point hors les bornes de nature, c'est à di-  
 re qu'elle ne peche, ny en quantité, ny en  
 qualité, elle doit estre reputée comme na-  
 turelle, toutefois entierement superflue:  
 car elle n'est point necessaire. Au reste ad-  
 uenant que l'humeur naturelle, ou super-  
 flue s'accumule & multiplie au corps en a-

*Lib. de na.  
hum.*

*Galien in  
eundem  
lib. 3. aph.*

bondance, & qu'elle y face trop longue demeure, soit que la ratelle pour son imbecillité ne s'en puisse descharger, soit que l'humeur excède en quantité, en fin la chaleur qui agit incessamment la brusle, produisant la melancholie contre nature, reuestue d'une pernicieuse & maligne qualité, ressource de force maladies. Les Latins l'ont nommée proprement *atra bilis*: car l'humeur pour tant noire qu'elle puisse estre, prouueu qu'elle soit exépté de ceste malignité, est appelée *humor*, ou *sucus melancholicus*, non *atra bilis*: mais ils ont nommé *atrum sanguinem*, l'humeur qui tenoit beaucoup de la cholere noire. Ce sang là est cause de la melancholie naturelle, comme il appert en Galien. Voila l'espece dernière de la melancholie contre nature. La seconde prouient de l'humeur bilieuse par voye d'adustion, plus pernicieuse que la premiere: le dy d'autant plus, que la cholere a plus d'acuité que la melancholie. Paulus Aegineta traittant de la lepre, se restraint à ces deux especes de melancholie contre nature: & à mon aduis qu'il n'est pas de besoin d'en establir d'auantage. Je sçay bien que la plus grand part des Medecins, mesmement de ceus qui ont meilleur nom, tient que le sang alteré par adustion engendre vne troisième esce de melancholie innaturelle. Fernel se depart de ceste opinion, rebutant ceste es-

*In libr. 4.  
aphor.*

*Lib. 4. ca.  
de lepra.*

*Libr. 6.  
phys. cap.  
9.*

pece produitte par adustion du sang: Le lui donne ma voix touchant ce poinct. Car l'alteration du sang supposee par voye de putrefaction & adustion, il est necessaire que la plus subtile portion soit conuertie en cholere, la plus grosse en melancholie: comme Galien nous apprend. Or de ces deus plus fort bruslees, autres especes ne peuuent resulter que les sus mentionnees. Mais quand il a esté dit, que la plus grosse portion du sang bruslé & alteré, estoit cōmuee en melancholie: cela s'entend par similitude & correspondance, comme nous l'auons mōstré en l'explication de la cause du charbon. Galien fauorise à ceste opinion, disant ces mots, La melancholic qui ressemble à la lye du vin, doit, à mon iugement, plus tost estre nommee suc ou sang melancholique, que cholere noire. Quant à Fernel au lieu preallegué, il fait vn nouuelle espece de melancholie cōtre nature produitte de la pituite sallee participāt de quelque chaleur, à cause de la salure qui l'assiste, en quoi il semble pancher en l'opinion d'Auincenne, qui semble l'auoir premierement mise en ieu. Mais le mesme Auincenne s'explique, ne voulant pas qu'il y ait conuersion réelle & formelle de l'humeur pituiteuse en la cholere noire, mais c'est que de la pituite sallee par adustion & putrefaction procedē vn humeur, qui sent sa cholere noire, & qui en

*Libr. 2. de  
diff. febr.*

*Libr. 3. de  
loc. aff.  
cap. 3.*

*Dist. 1. lib.  
1. can.*

## LA CHIRURGIE

approche , de sorte qu'il suffit d'establir  
 deus propres & specifiques differences de  
 melancholie contre nature. L'vne prou-  
 uant de la melancholie aduste : L'autre  
 faitte par adustion de la cholere. La pre-  
 miere fait le chancre non vlcéré, la secon-  
 de le chancre avec vlcere: combien que  
 l'vlcereus peut estre fait non seulement de  
 la cholere noire aduste, mais aussi de la me-  
 lancholie contre nature aduste, avec nou-  
 uelle ebullition , qui le rend de tant plus  
 maling, que l'ebullition est grande & for-  
 te: ce qui est verifié par Galien, quand il dit.  
 Si l'humeur melancholique, est plus acré  
 & opiniastre, elle produit le chancre avec  
 vlcere: Si elle est plus benigne, elle fait le  
 chancre occulte non vlcéré. Tant y a qu'il  
 ne faut establir autres especes de melacho-  
 lie contre nature, que les deus qui ont esté  
 remarquées. Guidon mesmemet exposant  
 les causes de la production du chancre, il  
 dit notamment, qu'elles sont deus, la cho-  
 lere & la melancholie aduste. Doncques  
 quand Fernel designant la cause du chan-  
 cre prochaine & coniointe, il dit sans ad-  
 dition, que c'est l'humeur melancholique,  
 il faut entendre aduste & innaturelle. Puis  
 quand il adioust ou vn sang chaud brulé  
 & recuit, il faut l'interpreter, ou de l'hu-  
 meur bilieuse aduste, ou de la melancholie  
 aduste avec ebullitiô nouvelle. Car le sang  
 perd sa forme estant brulé & recuit, côme

*Libr de a-  
trabile.*

*Traitté 3.  
des apost.  
chap. 5.*

Il a esté auéré ci deuant.

Sarcoma est vne excroissance de chair.) Puisque sarcoma n'est point fait par fluxion d'humeur quelle quelle soit, ny par congestion : ( Car congestion presuppose imbecillité en la partie, & accumulation de matiere superflüe, & non naturelle ) La congestion & fluxion prises comme causes generalles des tumeurs contre nature, selon leur propre intelligence, ne treuuent lieu en la production de sarcoma : mais si nous prenons cōgestion pour quelque aggregatiō en quelque façon qu'elle se puisse faire, sans alteration de la matiere accumulee, ceste surcreue de chair est faite par cōgestion, c'est à dire apport de sang loüable & alimentaire, donnant actuelle nourriture au membre : fluant, non pas tout à coup, comme quād le phlegmon est engendré, mais petit à petit. Reste à recognoistre l'occasion, qui a meu Fernel de traiter en ce lieu de sarcoma. Car il pourroit sembler veu la conuenance & similitude de la cause, que l'explication de sarcoma appartient mieus au chapitre des tumeurs, & autres affectiōs sanguines, qu'à ce lieu, qui a deu comprétre les affectiōs melancholiques externes seulement. Mais nous disons qu'en cōsideration de la figure & forme externe, ce lieu ci lui a esté iustemét reserué, attendu que sarcoma a grande conformité avec le chancre non vlcéré, prin-

## LA CHIRURGIE

cipalement en ce que tous deus preñnent nourriture, comme par vne ramification de veines. Ioint que tous deus grossissent à trait de temps, ayans esté leurs commencemens fort couuerts & difficiles à s'en apercevoir.

*Lib. 6. cap.  
28.*

*Libro de  
tum. cont.  
natur.*

Varice est vne dilatatiõ de veine.) Ceste definition est conforme à celle que donne *Ægineta*, ou il designe les parties plus enclines & disposees à ceste affection. Or que la matiere, qui réplit la veine, soit vn sang melancholique. *Galien* le declare expressement, quand il dit, que nature transmet l'humeur melancholique aux veines des iambes & cuisses variqueuses. Encore dit-il ces mots, les varices se donnent aus iambes pour l'imbecillité de leurs veines, lors principallemét que le corps est comblé de gros sang. Or le gros sang n'est pas autre que celui que nous appellons melancholique. D'*Alechamp* remarque les varices estre quelquefois hereditaires, & quelquefois aussi prouenir de la region.

*Libro 6.  
cap. 37.*

*Lib. de tu-  
mor. cont.  
natur.*

Aneurysme est vne dilatatiõ de l'artere.) La cause est toute notoire, à sçauoir le sang & l'esprit, comme dit *Ægineta*. *Fernel* dit sang spiritueux, car les arteres sont les conduits & tuiaus respandus parmi toutes les parties du corps, quel'esprit coulant & haleinant de bout en bout viuifie. *Galien* escriuant de ceste affection, il dit. Quand l'artere est ouuerte par anastomo-



se, elle se dilate, produisant l'affection nommée aneurysme : ou quand elle est blessée & que la playe demeure ouuerte, sans pouuoir se consolider, ne remplir de chair. Ceste affection se manifeste par le battement de l'artere: frayant du doigt par dessus la tumeur, elle s'esuanoïit : car la matiere recourt dedans l'artere. *Ægineta* en dit tout autât, & y adiouste, q̄ cōme les aneurysmes sont faits de diuerses causes, à sçauoir par apertion, ruptiō, erosion & playe: aussi sont ils differents les vns des autres.

### CHAPITRE III. DES AFFECTIONS EXTERNES, & pustules bilieuses.



**R**ysipele est vne chaleur vehemēte occupāt la superficie du corps. Ceste tumeur n'est poit apparemmēt esleuee, ne fort extensue de la partie, mordāt peu & comme rien sur la chair, mais elle est respendue au long & au large, sans amas quelconque reduit à certaines espaces : elle pique asprement, & brûlle la par-

tie affectée. Sa couleur est mes-  
partie de iaune & de rouge, qui  
disparoît quand on la touche,  
puis soudainement retourne. Sa  
douleur n'est point coniointe  
avec vn battement laborieus, ny  
beaucoup violente. Au poinct  
que la fluxion se faict, le patient  
est tourmenté de rigueur & de  
fiebre. Souuētefois se ruant sur  
les cuisses, elle commence par la  
tumeur del'eine. Ors l'erysipele  
se trainne en forme d'vn herpés,  
& quittant sa premiere place, se  
glisse petit à petit iusques aus  
parties proches & voisines. Il est  
double, l'vn que Celsus appel-  
le simple, dolozeus & bruslant:  
l'autre que lui mesme nomme  
feu sacré, & c'est l'erysipele  
viceré. Or il se partit en deus  
especes & en l'vne la peau est en-  
tamee & vicerée superficiellemēt

sans penetration, se couurant de parpaillotes ayans apparence de son: en l'autre l'entameure du cuir est plus profonde, fluât avec ce & islant des pustules creuees vne sanie purulente. L'erysipele simple procede du sang bouillant & subtil nommé bilieus.

L'entamé ou vlcéré prouient du sang participant de quelque petite portion de la cholere excrementeuse cōmençant à s'eschauffer. Ce sang là poulsé hors les pl<sup>es</sup> subtiles veines, ne demeure, ny n'adhère à la chair, mais passant outre par sa tenuité, est porté iusques au cuir, ou il est retenu: car estant plus espes & serré, il l'engarde de trauerfer & de passer outre. Et d'autant que l'humeur est subtile, elle s'espanche facilement, & ne s'esleue en tumeur apparente. Tout erysipele de ceste

qualité la est exquis celui qui est nommé phlegmonneus, est plus enflé, mais moins ardent : l'œdémateus l'est encore de beaucoup moins. Ces affections externes que les Grecz appellēt phlyctenæ, ou phlyctides treuvent icy lieu, ce sont vescies & bubes. Elles naissent soudainement grosses d'humeur iaunissante, cleres comme eaurolles, ressemblās aus brulures, & aus bouillons d'eaue chaude, faisans neāt-moins douleur, mais peu forte & obtuse.

Quand elles sont percees, l'humeur s'escoule, les croustes s'endurcissent iusques à la fin de guaison. Il est certai & ratifié qu'elles sont produittes d'une trefbouillante cholere esgalle au feu en vehemence & force : de maniere que ce n'est pas sans fondement de raison, que le vulgaire

l'appelle feu sauuage. La bube & eschauboillure, ce que les Latins appellent papula, en approche. C'est vne ardeur apportant inefgallité & rudesse de cuir avec force petis bourgeons d'une longue fuitte, & qui le rógent, les Grecs l'appellent Herpes. Elle est double, l'une simple, qui est herpes miliaire: l'autre sauuage nommée herpes corrosif. La bube sauuage quand les pustules sont creues, entame & vlcere le vray cuir, le ronge & deuore: elle se trainne au long & au large avec mine & penetration. Les vlceres & entameures qu'elle à faictes restent & demeurent seiches. La bube simple & plus benigne apporte au cuir vne rudesse & inefgallité superficielle, prenant place sous l'epiderme, ou elle fait leuer de petis boutons, peu ou côme rien

## LA CHIRURGIE.

esleuez, de la grosseur d'un grain de mil: toutes les deus se glissent & courent esparses de tous costez comme en rond sur le voisinage, de sorte que le milieu souventefois est guari, qu'encore les extremittez marchent tousiours plus loing. La bube vlceree tient de l'erysipele & lui reséble fort, de façon que plusieurs les ont confondues en vn mesme genre: en ce toute fois elles sont dissemblables, que l'erysipele pcede de soudaine & apparente fluxion, ou le herpes & bube boutonne à traict de temps, petit à petit & sans fluxion euidente. Herpes a ses bubes seiches, lesquelles estat creues ne iettent sanie, ne pus quelcôque: L'erysipele a les siennes grandes vlcerees & humides qui rendent vn pus saigneus: le herpes a de fascheus la deman-

geaison, l'erysipele, la douleur & chaleur. Toute bube est de duree, exempte de fiebure totalement, & ne guarit qu'à la longue mais l'erysipele n'est gueres sans fiebure, tantost il est passé, tantost esteint & amorti, voire de soi-mesme. La cause tant materielle que coniointe des especes de herpes, c'est la pure chole-re excrementeuse & tresardente, comme est la prassine & ærugineuse de laquelle petit à petit, & sans aucune impetueuse fluxion les veines se deschargent, & puis par la subtilité passe outre toutes les parties charnues, iusques à ce qu'elle soit paruenue au cuir plus espes: si est elle encore pl<sup>9</sup> grosse & visqueuse qu'en l'erysipele, à raison de quoy elle tient ferme plus longuement, & y demeure. Celle doncques qui est plus li-

monneuse, & aussi plus piquante, s'arreste toute au cuir, & faict leuer force pustules qui estans creues & le cuir vlcéré, produisent la bube sauuage mais la plus subtile passe outre, & l'epiderme seul la retenāt, lui bousche le passage: de façon que ne pouuant se refoudre par sueurs, elle le ronge & deuore avec bubes entrefemees. La rongne ou galle que les latins appellent *impetigo*, c'est vne aspreté & inescallité de cuir dure & seiche avec grande enuie de se gratter: elle est differente avec l'espece appelée *scabies* en ce qu'elle est seiche, vuide de toute humidité, & de toute sanie: car elle a ses pustules seiches, *scabies* les a humides. Or elle se depart en quatre especes. La premiere est fort simple, en laquelle le cuir paroist rouge, dur, rude



rude & aspre, estant piqué d'une grande & importune démangeaison, & ceste espece est comprise sous le nom de prurit, elle procede de l'humeur bilieuse, ou de la pituite subtile, toutefois corrompue ou salée, rongeant l'epiderme qui la retient. La seconde est nommée au vray impetigo, ce nó là lui est propre. Les grecs la nomment lichen, laquelle estant quelque peu plus raboteuse & paroissant avec plus grandes pustules, demange de beaucoup plus asprement, marchant bien auant. Souuentefois elle naist de la bube, à laquelle, lon ne remedie point, principallemét de celle qui est surnommée sauvage, prompte assez & encline de soi à receuoir la condition de ceste rongne, si on ne la dechasse hastiement, & à bonne heure, se

faisant de là en auant pfora, & de pfora passant en lepre. La matiere produisant ceste rongne ici, est l'humeur bilieuse, plus ardente, ou la pituite putrescée, ou salee, celle dis-je, qui de soi, ou par la meslange d'autres est grossiere ou espesse, & non point la plus subtile. La troisieme espece, c'est celle là que les Grecs nomment pfora, qui differe de beaucoup avec la precedete. Car icy le cuir est plus gros, plus sec, plus dur, plus enflé, voire plus rude à raison des pustules ambulatiues qui le rongent rudement, & deschi- rent de force creuasses duquel tombent aucunes parpaillotes noires. La melancholie respan- due sur le cuir la produit & lui adhere si fort, qu'à peine l'en peut on tirer, tant ce mal est de difficile guarison. La quatrieme espece

est appellee par les Grecs lepra, qui est la pire de toutes entamât le cuir le rongeant iusquesau bout deschirant & creuaissant: duquel outre force parpaillotes, tombét force petites & menues escailles, les vnes blafardes, les autres ternies & noiraistres. Il ne se trouue point de remede contre ceste espece, pour laquelle le chrestien implore & a recours aus saintz. Elle procede de melâcholie non naturelle, incorporee avec quelque portion de l'humeur pituiteusegrosiere visqueuse & sallee. Delà il aduient qu'elle apprehende, & assiege non seulement l'epiderme, mais ausile vrai cuir. Le corps, quel qu'il soit infecté & atteint de pfora, ou de lepre, seiche peu à peu, se consume & marasme à trait de temps.

# LA CHIRURGIE

## ANNOTATIONS.

La production & difference du sang, de la pituite & melâcholie, ont esté declarees & esclercies par les chapitres precedens, quand le point de l'occasion s'est presenté : Ici les affectiôs externes bilieuses nous sont presentees, qui à l'exemple des autres meritent d'estre notifiees par la declaration de l'humeur bilieuse. Or auons nous dit que le corps du sang, tel qu'il est contenu dedâs les veines, est composé de quatre parties, de sang, pituite, melancholie & cholere. Le sang est de substance moyenne, & de couleur rouge: la pituite plus esueuse & blafarde: la melâcholie grosse & noire: la cholere subtile, & de couleur iaune. Laissons la les premieres, elles nous semblent auoir esté suffisamment demôstrées, Quant à la cholere, si nous la considerons comme faisant portion du sang distribué pour la nourriture du corps, elle est alimentaire & naturelle. Il y a vne secôde espeece qui comprend l'excrementeuse, sequestree de la masse, & iettee dedans la bourse du fiel, tousiours elle est entendue, quand si gnamment on dit ce mot cholere, ou humeur bilieuse, comme nous lisons en Galien. Mais quoi qu'elle soit superflue, elle n'est pas du tout inutile, prouoquant les deiections, au moien de quoi elle demeure naturelle, comme aussi est celle là qui est

est produitte d'elle & de quelque humidité fereuse, comme dit Galien, voire d'une portio de pituite naturelle, tesmoing Fernel : & pourtant elle est passé. Auincenne *Lib. 6. pbj. cap. 9.* la nomme citrine, comme aussi il appelle rouge, celle là, qui est de couleur iaune. La troisiéme espee est contre nature, laquelle de rechef se partit & diuise en quatre differences. La premiere est la vitelline, produitte de la iaune par l'acrimonie d'une chaleur estrangere, qui lui baille en consomnant la partie plus tenue, la couleur & espaisseur d'un iaune d'œuf. Or toutes ces differences là sont engendrees dedans le foye & dedás les veines. La secóde difference de la cholere cõtre nature est la prassipe, ou porracee. La tierce erugineuse, de couleur verte. La quatre isatide, prenant son nom du pastel & qui tire sur la couleur d'asur, ou d'eau. Toutes ces trois dernieres sont procrees au ventricule, Galien & Fernel en font foy, & ont cela de commun, que tousiours elles gardent leur teincture. Il se peut bié faire, que ces trois ici s'engédrent tant au foye, que es veines par adultion de la cholere vitelline, comme à cause de quelque maladie aiguë Voyla cõme la cholere fait plusieurs differences.

*Libr. de an-  
trabile.*

*Lib. 6. pa. i.  
cap. 9.*

Mordant peu & cõme rien sur la chair.) Fernel rend la raison vn peu a dessus. Ce sang, dit-il, poulsé hors des plus subtiles

## LA CHIRVRGIE

*Libr. 2. de  
loc. Aff.  
cap. 2.*

*Lib. de cau.  
morb.*

veines, ne s'arreste pas à la chair, mais passant d'outre en outre par sa tenuité, est porté iusques au cuir, & là est retenu. Car le cuir estant espes & serré, il l'engarde de trauerfer. L'espeſſeur du cuir est remarquee en Galien, quand il dit, que le cuir est plus dése, que partie aucune, quelle quelle soit: tellement que nous pouuós inferer, l'eryſipele appartenir au cuir, ſeulement par rencontre & accident. Car n'estoit la densité du cuir qui retient la matiere, elle se couleroit à trauers lui, côme à trauers la chair: nonobſtant que Galien diſe, que le cuir est la partie plus imbecille de toutes, adiouſtant pour raiſon, qu'elle reçoit la ſuperfluité de tout le corps. Car ce n'est pas du tout par ſon imbecillité, que nature ſe deſcharge ſur lui, mais pour conſeruer & garantir les parties plus nobles & internes. Puis ſon intention n'est pas d'affliger le cuir, mais de ietter à trauers les ſouſpiraus, par vne tranſpiration imperceptible, tout excrement qui eſt contre nature, & lequel eſt retenu quelquefois pour la densité & conſtriction d'icelui. Telle conſtriction lui aduient ou de cauſe interne, côme d'une vapeur fuligineuſe, ou de cauſe externe comme par l'attouchement du froid & de choſes aſtringentes. Ce que Galien a noté & obſerué curieusement.

*Lib. 3. de  
ſani. tuen.*

Tout eryſipele de ceſte qualité là eſt exquis, ) Il entend non ſeulement celui qui

prouiét de la portion plus subtile du sang, à sçauoir la portion bilieuse, mais aussi celui outre le sang, qui aucunement tient de la cholere excrementeuse, soit la blasarde, soit la safranée ou iauue. En cela il se conforme à Galien, qui dit, que l'erysipele exquis est vne affection du cuir seul, produite de la cholere & de la partie du sang plus choleureuse, ou bien du sang ardent & de substance subtile. Galien assez souuent dit que l'erysipele exquis est procréé de la cholere iauue, sans entremise d'addition, à sçauoir, de la partie plus tenue du sang, & cela doit estre entendu tant de la cholere alimentaire & naturelle, que superflue: Auincennel l'appelle spina. Mais quand nous disons la cholere alimentaire & naturelle, produire l'erysipele exquis, cela s'entend comme cause antecedente, & non comme cause coniointe, ainsi qu'a esté dit du sang naturel faisant le phlegmon pur.

La bube que les Latins appellent papula. ) Celsus après auoir traité de l'espece de rongne, qu'il appelle impetigo, il fait vn chapitre expliquant deus sortes de bubbles, nommant l'vne & l'autre papula, desquelles l'vne est legeré, l'autre plus grieue, à raison de quoi les Grecs la surnomment agria, les Latins fera, c'est à dire sauuage ou farrouche. Galien fait bien deus sortes de rōgne ditte impetigo, l'vne qui est supportable, l'autre sauuage & farrouche, qui

*Lib. 2. ad  
Glauc.*

*In aphor. 2  
lib. 1.*

*Lib. de atra  
bile.*

*Lib. 14.  
meth.*

*Lib. 5 de  
re med.*

## LA CHIRURGIE

guarit à peine. Mais il est aisé à cognoître que Celsus & Galien ne disent pas vne mesme chose, & que Celsus ne parle pas de ces deus que Galien nous declare, pourautant la dernière de Galien a sa curation si difficile, qu'elle ne peut estre accomplie, si non par les caustiques. Neantmoins Manard ad-  
*Lib. 7. epi. 2.* iuge à impetigo, les especes que Celsus a touchees sous le nom de papula. Mais Fernel transferant à son vsage, ce mot papula, soit qu'il eust opinion que Celsus ayt voulu entendre les bubes ambulatiues, que les Grecs appellent herpetes, soit qu'il ait eu volôté d'employer ce mot là, selon son propre sens, & à sa fantaisie, apres auoir escrit deus especes d'erysipele, il est tombé sur deus sortes de herpes, qu'il nomme papulas, & à mon aduis qu'il ne s'esloigne pas beaucoup de l'intelligence de Celsus, en esgard à la description que lon en fait, & mesmement à la cause produisante, en consideration de laquelle notammét Manard tesmoigne au mesme discours, que  
*Lib. 2. cap. 1. ad Gl.* Celsus rapporte les deus herpes à l'erysipele vlceré, q' lui mesme appelle feu saint.  
*Lib. de tumor. contr. nat.* Quant aus deus genres de herpes, il sont singulieremét specifiez, par Galien en plusieurs lieux.

La cause tant materielle que coniointe.) Apres que Galien a remarqué les deus especes de herpes, au lieu que presentemét nous auons quotté, interposant son iuge-



ment sur la generation tant de l'un que de l'autre, il dit bien que le herpes corrosif procede de la purissime cholere, à raison de quoi il naist avec erosion: Mais quant à l'herpes miliaire, il est d'aduis qu'il est fait par le meslâge de quelque portion de pituite avec la cholere. Paulus & Oribasius tiennent la mesme opinion: Je pache & encline volontiers de leur costé, eu esgard à ces petites bubes qui bourgeonnent sur le cuir, & qui ne guarissent qu'à traitt de temps.

*Libr. 14.  
meth.*

La bube vlcerée tient de l'erysipele.) Outre les differences que Fernel remarque Galien dit, que l'herpes corrosif procede d'une cholere plus subtile que l'erysipele vlceré: puis encore que l'herpes ronge le cuir seulement, & que l'erysipele mord sur la chair: encore different ils en l'application des remedes topiques, cōme nous apprenent Galien. Or Auincenne, à fin que ie dise ceci en passant, appelle l'vlceré corrosif formicant corrosiuam, & le simple formicam miliarem, ce dernier est appellé des Grecs cenchrias de cenchros, qui signifie du millet. Au reste Auincenne s'est abusé, quand il a confondu avec le herpes vne sorte de verrues appellees fourmis, ce que Nicolaus Leouincenus a obserué, de quoi Manard fait mention,

*Libr. 2. ad  
Glauc.  
Dist. 3. lib.  
4. tract. 1.  
cap. 6.*

*Epist. 2.  
libr. 7.*

La galle que les Latins appellent.) Ceste espece de galle, est ce que les Grecs, au

## LA CHIRURGIE

gement de tous ont nommé lichen. Cela peut se monstrier en Pline : car parlant du coucombre sauuaige, il dit signammét, que la racine seiche guarit ceste affection impetigo, laquelle est appellee lichen. Vray est que Pline en autre endroit, par ce mot lichen a entédu toute autre chose que impetigo. Iamais, dit-il, ceste maladiene fut veüe deuant Tiberius Claudius Cæsar, à laquelle on donna le nom de métagra par forme de risée, pource qu'elle comméçoit par le menton, Il n'en est plus de nouuelle maintenât. Au reste impetigo est telle, que sa production depend d'humeurs sereuses, mordicantes & subtiles, meslees avec d'autres plus grossieres: tellement que ceste affection degenerate facilement en lepre & pfora, comme Galien l'a remarqué. Paulus & Aetius enclinent à son opinion. Celsus singulier & vnique entre tous, voyât que impetigo est vn vice du cuir, en a fait quatre differéces, Fernel l'a suiui, & leur a baille des noms, ce que Celsus n'a fait, pour le moins il ne se lit en Celsus côme elles sont appellees, sinon que la seconde a esté nommee rubrica, la tierce nigra, il ne touche point les noms des deus autres. Or a fin que nous ne soion transportez en vn labirynthe d'opinions, nous demeurons à ce que Fernel & Celsus nous en ont déclaré, & tiendrons les quatre sortes d'impetigo qu'il a expliquees.

*Libr. 5. de  
comp. med.  
sec. loca.  
cap. 5.*

*Libr. 5. de  
re med.*

## CHAPITRE V. DES

PUSULES.



Ustule est vne familie-  
re & fort frequente af-  
fection du Cuir, le  
nom de laquelle com-  
prend toute eminence legere pa-  
roissant sur le cuir en forme &  
figure rōde: elle se diuise en deus  
especes. L'vne humide, laquelle  
estant creuee rend quelque hu-  
meur, sanie, ou pus: L'autre sei-  
che, qui ne suinte, ny ne iette au-  
cune humidité. Les humides cō-  
prennent celles que lon nomme  
hydroa, ephelides, phlictenæ ou  
phlictides, epinyctides, avec tou-  
tes les rongnes & galles qu'elles  
suscitent, estās rompues. Les sei-  
ches comprennent aucunes pu-  
stules, que les Grecs nōment ex-  
anthemata, comme la rougeolle  
demangeaison, poireaus, & tou-

## LA CHIRURGIE

tes fortes de verrues. Hydroa, q nous appelôs vescies & eaurolles font pustules esueuses, qui par ci par la boutonnent subitemét en tout le corps, mais le plus souuét aus pieds & mains de la grosseur d'un grain de mil, pleines d'eauë sans douleur, sans rougeur. Car elles viennent des sueurs retenues sous l'épiderme, quand elles ne peuuent trouuer issue par les pores, & pourtant aucuns les ont appellées bubès ou ampoules de sueurs. Ephelides les surmôtent quelque peu de grandeur, qui font pustules rouges à l'entour & ardētēs, assistees de quelques legeres douleurs. Quand la vescie ou ampoule est rompue: il en sort vne matiere blanche comme laiēt( les Arabes les appellēt pustules laiēteuses) puis ceste vescie se forme en galle. Elles ont leur

origine & production d'un sang chaud, vitieus & dispersé sous le cuir. La rongne ou galle est vne inescallité ou rudesse de cuir, ou vne legiere entameure avec demangeaison, & par fois avec rongement. Elle procede d'une pustule quelle quelle soit plus humide, ou blafarde, ou liuide, ou noire, qui estant percee produit vn vlcere humide, & par fois apres la vuidange & issue de la sanie. & tel vlcere tantost est persecuté de demangeaison seulement, tantost environné d'une rougeur legere avec chaleur & douleur. Quand la sanie est tarie la crouste se seiche & deuient dure, laquelle souuétefois bousche l'vlcere. Or lon trouue plusieurs genres de galles, comme lon fait de pustules causees de force diuerses humeurs, lesquelles prein-

nent leur difference de la douleur, couleur & qualité de la matiere qu'elles rendent. Les galles sortent de tous les endroits du corps, mais les pires se leuent en la teste: à raison de quoi on leur a baillé des noms propres comme *psydracia*, *fauus*, qui se peut dire en nostre vulgaire *gauffre*, & *ulcere* de la teste croissans & ambulatifs. Doncques la *gauffre* que les latins appellent *fauus*, & les Grecs *cerion*, iette par des trous assez grands vne sanie espessée cōme miel. L'*ulcere* croissant nommé *achor*, & *ulcus capitis* manā par les latins, vomit vne sanie visqueuse par force petis trous & estroits. Ces especeslà de teignes different avec la rongne simple, qui occupe seulement le cuir superficiel. Or le *cerion* & *achor* se donnent à cognoistre,

*Ga. lib. de  
tumor. pra  
ter nat.*

*Plinē les  
appelle  
ainsi.*

en ce que principalement la racine du cheueus tiré, est grosse, couuerte d'une humeur glueuse & limonneuse. La pituite nitreuse & salée ou la melâcholie non naturelle putrefices sous le cuir avec vne qualité maligne, sont ressources de telles affections: & pour autant que telle matiere adhere en grande quantité à la racine des cheueus, & que le cuir de la teste est plus espes & ferré que des autres parties, il est malaisé de la tirer & arracher de là. Araison de quoi l'vlcere se guarit malaisement & si entache les enfans par la malignité contagieuse de l'humeur. Les especes des poircaus & verrues, iacoit qu'elles n'ayēt pas beaucoup de grosseur toutefois estant difformes & par fois laborieuses, doibuent estre comptees du nombre des

maladies. La verrue pensile, comme qui diroit pendue en l'air, est appelée par les grecz achroordon: elle est plus large en sa sommité plus grosse & subtile ioignant le cuir, là où elle est soustenue comme par vne queue: elle est dure à merueille, rude & de la couleur du cuir. Vne autre espeece de verrues est appelée thymion, pource qu'elle represente la fleur du thim, encore est elle mince, vers le cuir large, en haut dure & aspre, plus petite que la pensile. Ces poireaus ci ne sortent iamais pour vn, mais plusieurs à la fois, & principalement en la palme des mains & aus pieds des enfans: ils sourdent quelquefois à l'improuueu, & par fois se perdent & esuanouissent à coup. La verrue sessile qui croist contre le cuir, & semble estre assise



nōmee par les Grecs myrmecia c'est à dire fourmiantes, est plus basse que la verrue thymion, & iamaïs n'est de guieres plus grande qu'un lupin, dure, ferme, large vers sa racine, suscitant douleur quand elle iette grande racine en fond. Le clou que les Latins nomment clauus s'esleue par dessus le cuir, aussi bien que la verrue sessile, & est blanc, rōd calleus en son feste & coupet, ressemblāt à la teste d'un clou, mais sa racine dure & massiue est encree & fichee profondement, comme si elle sourdist & rebourgeonnast des membranes des os: la cōstume porte de boutōner aus doigts & plantes des pieds, par la blessure & foulure du foulier, produisant en soi aucune-fois sans attouchement de rien qui soit vne douleur piquante,

## LA CHIRURGIE

toufiours est il dolozeus & penible en chemināt. Le cal & le durillon de couleur & de substāce ressemble au clou, le cuir superficial est endurci par le trauail. Or croist il és palmes des mains & plantes des pieds, toutefois il ne prent point racine, & pourtant il est exempt de toute douleur.

### ANNOTATIONS.

Les eminēces viticuses du cuir sont distribuées en deus especes, à sçauoir en pustules & defecations du cuir. Or en consideration de la difference qui est entre elles, Fernel à bonne & iuste cause les explique à part, combien que par les precedens chapitres il ait fait estat de quelques pustules, qui ont esté declarees: Cela doit estre imputé à la suite de son discours conuenances des causes, & similitudes des vnes aux autres. Les pustules qui restent, sont ici exposees, ensemble leurs signes, causes & accidens, les Arabes les ont nommées botor.

Hydroa que nous appellons vescies.) Hydroon est vne diſtion grecque appellee en Latin sudamen, en Plin papula su do-

ris, en Auincenne *planta noctis*, en Rhafis *assaphatum*, comme Manard a soigneusement remarqué, & en François bube, vescie, caurolle. Galien establiſſant les cauſes productiues de ceste eſpece de pustules, outre les ſueurs auſquelles Fernel les rapporte, il remarque vne participation d'humeur bilieuse pour la plus part, & qu'à cet eſgard elles ſont piquantes & poignantes.

*Epist. 2.  
libr. 7.*

*3. comm. in  
21. aph.*

Dôcques la gauffre que les Latins.) Cerion & achor ſont pareilles affectiōs ſelon Galien & Paulus, & ne differēt en rien, ſi non qu'en ceriō les trous ſont plus grāds, & iettent vne ſanie qui approche plus du miel, & à ceste cauſe il porte le nom qu'il a mais achor rend vne bouë qui n'eſt ne trop liquide, ne ſi eſpeſſe que le miel, ioint que les trous ſont plus petis, comme teſmoigne Galien. Le vulgaire appelle tant l'vne que l'autre de ces affectiōs là teigne ou raſche, pourautant que le cuir, qui eſt entaché, paroist trouë & rongé, comme le drap mangé des teignes, qui ſont vers rongeurs les habillemeſ. Or ces pustules là ont eſté appellees par les Arabes ſemotīn, par Auincēne *assaphatum*. Lon peut faire trois manieres de teignes, vne ſeiche, l'autre humide, la tierce participant d'inflammation. Cellé que Guidon appelle lupineuſe, comprenant la pailleuſe nommee *furfuroſa*, tombe en la premiere difference : achor & fauus en la ſeconde : elcydrion & ſycosis en la

*Lib. de tumor, contra nat.*

*Tract. 6.  
doctr. 2. ca.*

## LA CHIRURGIE

tierce. Elcydrion s'appelle par les Latins vberiforme, pour la cōformité & similitude qu'il a aus bouts des mammelles, comme dit Aegineta. Gordon les accompare aus picqueures des orties, & aus morsures d'un pouls affamé : lesquelles qualitez ne peuvent estre attribuees toutes à vne seule & mesme pustule. Sycofis ou ficus est defini par Aegineta blastema, qui est en latin eruptio, en François sortie ou eminence vlcereuse, ronde, dure, rouge, laborieuse tant à raison de la chaleur, que de la tension.

*Lib. 6. ca. 3* Celsusen fait deus especes. L'une calleuse & ronde, qui speciallemēt naist en la barbe : l'autre humide, laquelle vient principalement en la teste à la racine des cheueus. Or retournons à la teigne de laquelle n'aguieres nous parlions. C'est vne galle espesse, qui se produit en la teste avec escailles & croustes, de couleur de cendre, effroiable à la veüe, de mauuaise senteur, estans les cheueus tombez. Mais il y a vn autre genre de teigne moins maligne & familiere aus enfans, qui leur couure par fois tout le visaige, elle procede de l'impurité du sang, dont ils estoient nourris dedans le ventre de leur mere. Quant à la production de fauus & achor elle est remarquee de Fernel, qui avec Paulus l'attribue à la pituite nitreuse & sallee, ou avec Trallianus de la melancholie : Mais Trallianus adiouste encor' de l'humeur bilieuse. La

*Lib. 4. cap.*

9.

cause plus elloingnee & antecedente, peut quelquefois estre la conuersation & hantise des vns avec les autres, pource que c'est vne affection contagieuse: aucunesfois la corruption des viandes, & encore par fois si le mal est originaire, l'impurité du lait ou du sang menstruel, & pource les enfans y sont exposez & enclins.

Les especes de poireaus. ) La verrue ou poireau est vne eminence dure, esleuee comme vne colline au dessus de la peau. Les latins à ceste occasion lui ont fait porter le nom de verruca, qui signifie le feste ou coupet d'une montaigne: Le nom de poireau leur a esté donné par les François, en consideration de quelques petis filets, qui ressemblent aus cheueus de la teste des poireaus. Les differences des verrues sont distinctes de noms, mais les Grecs manquent d'un nom cõmun à toutes. Or les auteurs en font quatre especes, *acrochordones*, *mymecia*, *thymia*, *clau*. Les premieres: sont *acrochordones*, verrues chordees & nouëuses, tellement q̃ lon diroit estre des nœuds de chordes pendus à vn filet, & pourtant elles sont dittes penfiles: les Arabes les appellent verrues botorales, & Auincenne *clau*, c'est à dire clous: & toutesfois parmi les auteurs Latins, les clous font vne difference de verrues, en quoi Fernel les suit.

Les secõdes sont nommees *thymi*, ou *thymia*. Celsus les a ainsi appellees: Les Ara-

*Lib. 5. cap.  
de acroch.*

## LA CHIRURGIE

bes les nomment verrues porales: ce genre de porcaus est appelé d'Auincéne *ter-setum*. Les troisiémes sont nomées *myrmecia*, en François fourmilliers ou fourmiantes, pource qu'estant maniees, ou aduenant vn grand froid elles piquent comme fourmis, les plantes des pieds & les palmes des mains, en sont plus ordinairement couuertes que les autres parties: les Arabes les nomment verrues morales, nō que elles soient de grosseur d'une meure, mais pourautant qu'elle a plusieurs petites eminences, eomme vne meure est chargée de plusieurs petis grains semblables à bourgeons: elles sont nommées sessiles, tant à raison de leur forme & figure, que de leur production. Le clou fait la quatriéme, nommée des Grecs *helos*, des Latins *clauus*, en Auincenne *almismar*. Quant au cal & à ceste durté que lon appelle corne, ils sont compris sous l'estendue du clou. Or par la corne il ne faut pas entendre vne éminence languette semblable à la corne de quelque animal qui soit ioigné les temples, & aucunesfois au beau-milieu du front, mais c'est vn durillō, ou callosité dure & espesse semblable à vne piece d'ongle ou de corne, qui viét sur les iointes des pieds & des mains, il est appelé en Grec *tyllome* ou *tyllos*.

CHAPITRE VI. DES  
TACHES ET DEFEDATIONS  
du cuir.

Velque imperfections  
& vices du cuir sont sãs  
eminẽce, à rez de la su-  
perficie d'icelui, sans in-  
esgallité ou aspreté, & de ceste  
qualité sont toutes les taches qui  
le difforment par l'impresion  
de quelque couleur estrangere,  
comme sont les especes de vitili-  
go, létilles, noirceurs, meurtrissu-  
res traces de cauterres & de coups  
de fouëts, avec telles semblables  
marques. Vitiligo se partit en al-  
phus, melas & leucé, elles diffor-  
ment le cuir de tasches respãdues  
non continuees, ny coniointes,  
mais courantes de place en place  
se trainnent tousiours plus loing  
En telles defedations le sentimẽt  
perit du tout, pour le moins il est

si obtus & debilité qu'il ne sent pas quand on le pique doucemēt de la poincte d'une aiguille. La tache de l'alphus est blanche, celle de melas noire portāt face d'ombre, telles tares ne mordent que le cuir superficiel. Leuce a sa tache blanche comme l'alphus, mais elle se iette plus en fond, occupant tout le cuir les cheueus tombent en ceste affection, & d'autres blācs, gresles & semblables aus premiers poils folets croissent en leur place. Quand elle est confirmee & habituee, pour chose que lon la frotte, iamaïs ne rougira, voire q̄ piquee d'une aiguille iamaïs ne saigne, mais rend seulement vne sanie esueuse. Encore se voit il quelquefois vn genre de vitiligo de couleur rouge, brune ou liuide en laq̄lle le sentiment est esteint,

ou fort



ou fort estonné & rompu: les modernes la nomment mal mort: les Latins *malum mortuum*. Ces defedations là sont particulieres à ceus qui sont mal habitez, de toutes lesquelles, la ressource & cause efficiente, est l'impurité de l'humeur. Alphas & leucé procedent d'une pituite grossiere & visqueuse, melas de la melancholie non naturelle, & les autres de l'humeur conforme à la couleur difformant le cuir. La lentille se leue principallemēt en la face & aus mains, puis aucunes fois en la poitrine, de la grandeur d'une lentille; marquetee & semee de force mouschetures: elle est familiere à ceus qui ont le poil rous. Quelquefois elle s'efface d'elle mesme, principalement l'hyuer, rebourgeonne & multiplie l'esté. Aduiennent de plus

*Gal. lib. 3.  
de sympt.  
caus. cap. 5*

grandes & notables defedations aus autres parties, par fois larges comme la palme de la main, de couleur noire & obscure, qui tãtost s'esvanoüissent, tãtost se manifestent par certaines faisons : mais pourautant qu'elles sont de mesme nature, aussi elles appartiennent à ce genre ci. Or il est certain qu'elles sont produittes dun suc melancholique, que les entrailles & parties internes transmettent au cuir, & si elles procedent aucunes fois du vice & affection particuliere du cuir, corrópant & contaminant d'une couleur estrange l'aliment, tant soit il pur, commuable en sa substâce : car la defedatió du cuir externe communique sa deformité à la nourriture qu'elle reçoit, & d'abondant les defedations qui cõme signes sont en nous impri-

*Gal. lib. 3.  
de sympt,  
caus.*

mees depuis nostre naissance, premiers traicts & disposition des membres, ne peuuent estre effacees pour chose que lon y face, & si à l'aduãture par fois elles sont comme fanees & obscurcies neant-moins quand leur temps eschet elles reuerdissent & viennent en euidẽce. Quelques vnes quand les fraises & cerises sont meures, aucunes en vendange d'autres en vn autre temps & autre constitution du ciel. Encore voit on quelques autres defedations de qualite maligne & cõtagiẽuses, qui comme les rougeolles, fleurissent sans apparẽce de pustules de diuerses couleurs & formes, dõt possible on n'ouit iamais parler. Ce qui aduient ou par vne corruption d'air, ou par vn traict ou auallõ de venin pernicieus, ou par vne morsure de

quelque beste venimeuse, & oncques ne s'abolissent que prealablement la qualité du venin ne soit destruite. Pareillement le cuir est entaché & defiguré par enchymoma, qui n'est autre chose qu'une effusion & assemblement de sang enuiron le cuir, & qui degoute des plus subtiles veines dispersees iusques au cuir: elles s'ouurent & preinnent air par l'abondance du sang, tenuité ou acrimonie, soit par l'embouchure des veines que les Grecs appellent anastomosis, soit par vn trauersement & coulement d'outre en outre nommé diapedesis: mais le plus souuent elles se creuent par vn trauail excessif, cōtusion coup ou cheute. Doncques le sang espanché vers le cuir, se cōgrec & assemble ores avec quelque legere tumeur & douleur, &

*Gal. lib. de  
tumor. cōt.  
natur.*

ores seul sans autre aduenue, d'ôt le cuir porte la couleur, qui premierement deuient terne : Les Grecs nomment telle affection *peleoma*, les Latins *vibex*, en Auincenne *vestigium percussionis*, puis vne autre fois il noircit, à quoi est attribué le nom de *melasma* : toutes les deus s'appellent meurtrissures. Les traces de cauterres, de coups de fouëts, & de tel les autres choses s'ôt plus petites.

### ANNOTATIONS.

Nous auons ici deuât remarqué de Gallié, que de toutes les parties du corps, il ne s'en trouue point de plus imbecille que le cuir, sur lequel nature tât qu'elle peut p le benefice de la chaleur, reiette ses excremés : & certes il est exposé à beaucoup d'inconueniens & incommoditez. Car iacoit que elles n'importent pas de la vie, toute fois les fascheries qui en sourdent, d'ônent peine & trouble à plusieurs, notamment aus dames soucieuses de l'apparence & mōstre exterieure. A vray dire ce sont deformitez naturellement desplaisantes, si tant est que

## LA CHIRURGIE

l'homme de sa nature soit amateur de choses belles, & qu'il chérisse & embrasse tout ceuvre, ou il cognoisse qu'il y ait de la beauté : pour à quoi nous accoustumer, comme dit Platón, la nature generale de l'univers a allumé la veüe en nous, pour voir les beautez du monde. Or reprenons noz premieres briscées, tant y a que les tasches & deformitez du cuir defigurent le corps, lesquelles ont esté nommees *spili*, Pline les appelle tantost *maculæ*, tâtost *vitia cutis*, en quelques endroits vari, comme Marnard a remarqué.

Vitiligo se departit en alphas.) Plusieurs la diuisent apres Auincenne en deux especes. L'une est leucé nommée ainsi pour sa blancheur, les Arabes l'appellent *alboras* : l'autre est *alphus*, qu'ils nommēt *morphea*, de laquelle on fait deux differences, l'une blâche, l'autre noire, esquelles apparoissent cōme quelques escailles, qui sont accrochees au cuir, & le rendent aucunement raboteus & comme marqueté, ou tuelé. Or en toutesces especes, la faculté qui assimile est defaillante, comme en la leucophlegmatic mâce l'agglutinative, ainsi que tesmoigne Galien. Car pour accōplir le nourrissemēt, il faut en premier lieu que l'alimēt soit appliqué à la partie, puis qu'il lui soit collé, finalemēt qu'il soit assimilé. Neantmoins quand le ur temps eschet.) Il n'est rien plus certain, ne plus experimē-

*Epist. 2.  
lib. 7.*

*Libr. 1. de  
facul. nat.*

té que cela: mais j'estime que rien ne se fait en nous, dont on puisse moins rendre raison, que du retour de ces taches à certain temps & prefix. Leur premiere production appartient à la puissance de l'ame imaginative de la mere, cela de iour en iour est auéré par infinis exemples: mais c'est chose esmerueillable, que l'imagination, outre la forme qu'elle imprime sur le petit, puisse laisser vne disposition asservie à certaines saisons, de sorte q les signes & marques pendât icelles, suiuent l'estat des choses qu'elles representent. Je dy que cela est admirable, veu l'absence de l'imagination generatiue de ces signes, apres l'entiere & pfaite formatiõ du petit. Il ne faut q nous pretendions en parler, comme si nous en sçauions certainement ce qui en est, & ne peut on à mon aduis dire autre chose, si non que la nature informante rend souple & obeissante la matiere susceptible de infinies formes à la varieté & multiplicité de ses impressions, tellement qu'elle la dispose à receuoir la condition de la saison en laquelle les signes ont esté produits.

## CHAPITRE VII. DE LA GRANGRENE ET Abscés.



Es inflammations & autres tumeurs souuente-fois ont à leur suite force grâds maus, & le pire de tous c'est la gangrene : car c'est vne entree de corruption du membre, laquelle passant iusques à la mortification & extinction d'icelui, est nommée par les Grecs sphacelus, & par les Latins syderatio, le vulgaire l'appelle feu saint Antoine. En los ceste totale corruption est appelée caries, c'est à dire vermoulure : mais en la chair, comme es autres parties, elle retient le nom commun & general. Dóques en premier lieu la beauté & lustre de la couleur se perd & amortit, puis quand la mortification est formée, le membre se ternit ou deuiet noir, enflé, lasche & ayant face de charogne. Il n'y reste battemēt d'ar-



teres , ne douleur , ne sentiment quelconque : de façon que lon peut trencher & fourrer le rasoir dedans la partie sans lui faire aucun mal. Or ceste affection est produitte , quand la partie affectee est abādonnee de chaleur & esprit vital, & pour autant que le cueur ne le peut couler dedans les arteres , engardé par vne estroitte ligature, contusion , obstruction:ou à raison que la chaleur naturelle de la partie est estouffee & esteinte , soit par l'excessiue quantité des humeurs , cōme es vehementes inflammations , soit par vne fort grande obstruction empeschāt le cours de l'esprit , soit par vn froid penetratif, soit par vne qualité maligne & venimeuse. Abscés, que les Grecz nommēt apostema, est vne conuersion de matiere accu-

mulee en pus ou autre substance estrange. Or la matiere de l'inflammation, à sçauoir le sang, se corromp & putrefie hors les veines, duquel estant la corruption si grande, que la chaleur naturelle ne la puisse maistriser, souuentefois elle passe en gâgrene, mais estant vaincue par le benefice de la concoction, elle se tourne en pus, & ceste collection là de pus est appelée purement absçés.

Quand il se fait, le lieu paroist plus enflé que parauant, plus dur plus rouge & plus ardét. La douleur est plus vehemente & aguiſſee de poinctes & esclancemens: si tant est que le lieu soit d'importance, il suscite quelque petite fiebure, & quelque frisson sans tenir ordre, qui principalement afflige de nuit. Après que l'absçés est fait tout se modere & ap-

*Gal. Initio  
libr. de tu-  
mor. præter  
natur.*

paife la tumeur s'esleue en poicte vn peu dauantage, & le cuir est espoinçonné de demangeaison: Car lepus refemble à la cendre dót la chaleur est paffee. Dabondant les humeurs froides, dures & inueterées engendrent force autres abfcés, dont la matiere ne s'enflame, ny ne fuppure point. De ceus ci on extrait nō vne matiere purulēte, mais quelque fubftance eſtrange produitte d'une humeur froide par le benefice de la cōcoctiō. Car ainſi recognoiſſons nous, & voyons à l'ouuerture de telz abſces ſur tout enuieillis, vne ſubſtance reſemblant à vne motte, ou à vn os, ou à vn ongle, ou á vne priere, ou à vn lopin de greſſe, ou à du bois, ou à du charbō, ou à de la boue. Elle eſt nee & crēue en vne ptie charnue mais elle n'eſt enuelopee

d'aucune menbrane. Encore se produisent d'autres absces, d'ot la matiere est couuerte d'une propre & particuliere taye. Or de la cõdition & qualite de leur matiere sourdent trois especes differentes steatoma, atheroma, meliceris. En steatoma la matiere que l'on en tire ressemble à du suif: en atheroma à de la bouillie: en meliceris à du miel. Elle a pour couuerture une tunique de long temps endurcie. Tous ces trois là naissent fort rarement es autres parties, mais en la teste souvent pource qu'estant le cuir espes, la matiere y est plus longuement gardee, & iusques à ce qu'elle preinne une substance estrange & extraordinaire. Leurs appartiennent semblablement les tumeurs de la teste appellees testudo & talpa entourees de taves

propres, qui à l'adueture ne different qu'en grandeur. Or attendu q̄ ces abscesfont tardifs, quils se procreent peu à peu & à traict de tēps, ou ils sont sans douleur, ou ils font bien peu de mal, sinon qu'ils vinssent à suppurer rudement & à toute reste. Sinus dicti-  
on latine, transferee à l'vsaige de la chirurgie francoise, se prent pour le creus, vuide & retraitte cauerneuse delaissee apres la vuidange & descharge de l'absces. Quand le sang motif du phlegmon, ou autre matiere ressource de l'absces est putreficee, par sa contagion elle corromp & mine la chair proche & voisine, aucunesfois les fibres des nerfs & des veines, qui reçoivent la nature du pus, & s'escoulent quant & lui. Araison de quoi estant le pus vuidé tout à coup necessairemēt

il y reste vn creus dedans lequel il estoit cõtenu. Car le pus à faute d'issüe, estât refermé vn long temps & arresté en fond, il caue en rongean toutes les pties qu'il touche, & mesment les saines & entieres. Voyla comment le sinus s'estend au long & au large. Quand il se respand fort au long & que le pus degoutte comme par vn long tuyau, on le nomme fistule. Car c'est vn sinus, cest adire creus, long & estroit. Or la fistule à raison de sa figure tantost est simple, & tantost de diuerses sortes, comme branchue & ramee, par fois droite par fois tortue & pleine de destours. Quand le sinus, ou la fistule com mée elle est reuestue de sa chair delaquelle finalement les costez s'endurcissent de vieillesse & deuiennent calleuses. Quand le pus

s'attache & agglue, faute d'estre nettoyé à temps & heure, ce pus la enuironne & vest le sinus, & alors la fistule est appellee calleuse.

### ANNOTATIONS.

Et le pire de tous c'est la gangrene.) Selon l'ordre de nature les causes precedent & marchent deuant les effets: de sorte qu'il estoit raisonnable que les tumeurs fussent premierement declarees, côme causes: puis en second lieu les accidens, qui representent les effets produits à leur occasion. Et pourtant ce lieu a esté donné à bon tiltre à la gangrene, absces, fistules, & cauitez sinueuses, qui sont clerelement & euidentement exposees par nre aũteur, & cõmençant par le plus dangereux inconuenient qui puisse succeder aus tumeurs, à sçauoir par la gangrene. Or est-ce vn commencement de mortification du membre, c'est vn accident, dit Galien, qui conduit le membre au chemin de mort. Il est nommẽ par les Grecs sphacelus, syderatio par les latĩs. Cornarius abuse du mot syderatio, quand il appelle l'apoplexie syderatio, & les apoplectiques syderati en sa versió d'Hippocrates. Retournát au propos de la gangrene, combien qu'elle enuahisse les parties solides, elle ne touche point aus os: sphacelus empoingne tout, comme remarque

*Lib. de in-*  
*aquali in-*  
*temp.*

*Libr. de*  
*morb.*

# LA CHIRURGIE

*Lib. de tu-  
mor. prat.  
natur.*

Galien. Au surplus sphacelus par les modernes, a esté appellé estiomenus, Falco sur le Guidon les fait differens. Car sphacelus apporte entiere extinction de la partie, estiomenus est ambulatif, courât de part en part, & de place en place: si est ce qu'estiomenus s'estend à la gangrene, comme il appert en Aetius. Cornarius est repris & argué d'Amatus Lusitain, quand en Aetius il tourne ce mot sphacelus caries, pour la descence duquel, cōtre amat<sup>9</sup>, fait Galié, quât signâment il dit q sphacel<sup>9</sup> est carie & ver-

*Lib. 14.*

*cap. 56.*

*Cët. 1. chr.*

9.

*Libr. 2. de*

*loc. aff. cap*

9.

molure des os. Ioint que Galien, reprenât Archigenes, monstre que ce mot sphacelus se tournoit en plusieurs sens, d'où nous apprenons, que l'vsage des mots varie à la discretion de ceus qui les emploïët, & que tousiours leur propre signification, n'est pas religieusement obseruee: en quoi il faut imiter Galien, & pratiquer la reigle qu'il donne, quand il dit. En tout discours il faut commencer par la difference des choses, & nōn des noms.

*Libr. 1.*

*meth.*

*Lib. 2. ad*

*Gal. cap. 6.*

Abscés que les Grecs nomment apostema.) Abscés, selon Galien, est vne disposition en laquelle les parties, qui au parauât estoient vnies & continues, sont separees les vnes des autres, es interstices desquelles est necessairement quelque matiere spiritueuse, ou humide, ou bastie des deus: quād telle matiere y gist ou repose longuemēt, elle se tourne en pierre, sable, tuille, bois,



charbon, limon, ou en autres infinies choses. Le mesme Galien fait de deus sortes de *Libr. 14.*  
 absçés: l'un quand par transmutation de *meth.*  
 phlegmō, le pus est ramassé dedans vn creus,  
 l'autre quand quelque humeur soit acre,  
 soit d'autre condition, est assemblee quel-  
 que part, deschirant d'entree les enuirs,  
 sans estre preuenuz ou preoccupez de  
 phlegmon quelcōque. Le steatome, l'athe-  
 rōme & meliceris sont de ceste condition,  
 & les noms qui sont appropriez sont ex-  
 traits de la matiere qu'ils comprennent.  
 Mais à fin que nostre autheur soit d'avan-  
 tage esclerci, nous supposcrōns à l'imita-  
 tiō de quelques personnages signalez qua-  
 tre manieres d'absçés. La premiere se fait  
 par maturation & suppuration de phleg-  
 mon exquis ou autre. La secōde par trans-  
 mutation, comme quād la matiere faisant  
 tumeur, passe d'un lieu en autre. La tierce  
 par vne soudaine irruption & fluxion de  
 matiere ja corrompue & putresce dedans  
 les veines. Ces trois premieres differences  
 d'absçés tiēnent de la chaleur, & sont do-  
 loreus. La quatriēme difference est des ab-  
 çés froids produits par congestion, dont  
 les vns sont enuolopez de tunique, les au-  
 tres non: En ceus ci, les matieres estranges  
 sont comprises semblables à poil, pierre,  
 ongle, os & autres choses que lon voit à  
 l'ouuerture d'iceus.

Après que l'absçés est fait.) C'est la do-

## LA CHIRURGIE

*Libr. 2.* *aphor. 47.* *Strine d'Hippocrates.* Quand le pus est en voye d'estre fait, les fiebures & douleurs rengregent : estant fait, elles s'amortissent Cela, comme Galien nous enseigne expliquant l'aphorisme d'Hippocrates portant l'instruction que nous auons specifiée, aduiuent par la combustion & ebullition de la matiere . Quant aus fiebures elles sont suscitees par les vapeurs qui se communiquent au cuer, duquel la chaleur fiebureuse, est departie par apres à tout le corps, cōme l'a exposé Fernel fort euidentement. Les douleurs prouiennent de l'intemperature introduitte en la partie par la chaleur estrangere, qui se fortifie tant des esprits, que de la chaleur naturelle, qui y accourent, en intention de la soulager, & non obstat luy augmente sa mauuaise complexion : ioint à ce la solution d'vnité, & amplification de la matiere, soit que nouvelle descharge face extension, soit que la matiere contenue raree par la chaleur, occupe plus grand lieu. Et à la verité la conuersion qui passe en pus, n'est qu'une extenuation à laquelle succede extension. Or comme lon voit que la flamme s'esuanouit & cesse, quand le bois est consumé : aussi cessant l'ebullition, le pus estant fait, & principalement apres la vuidange d'icelui, les fiebures & douleurs s'amortissent : pour autant que la matiere faisant solution de continuité est tarie. Et d'abondant la chaleur estrange, qui impri-

moit en la partie vne mauuaife cõplexion, est esteinte. Au reste si quelquefois la generation du pus est destituee de fiebure, si la douleur est legere & peu laborieuse, il faut attribuer cela ou à la paucité de la matiere purulente, ou à la moderation de la chaleur, ou à la distance de l'absçes suppurant. Car pour ces occasiõs là ceste vapeur qui se trainne de part en part, restiue & demeure en chemi, estât suffoquee auparauât qu'elle puisse paruenir iusques au cuer puis afin qu'elle se communiquast au cuer & de là à tout le corps il seroit necessaire cõme nous apprend Galien, q̃ la chaleur fust forte, ou q̃ la ptie affectee fust vne des plus notables,

*Libr. 4. de  
caus. puls.*

Quand le sang du phlegmon. ) Fernel ne differe en rien avec Galien en la description du sinus. Il dit en vn lieu : Quand le pus rongeat & deschirant tout à l'entour, separe les parties contenant des contenues, & que par apres estant vuidé, les parties distâtes les vnes des autres ne pouuans se ioindre laissent vn creus que lon nôme sinus. En vn autre lieu il en dit tout autant : & en vn autre encõre il dit ainsi : Si les parties ont difficulté de s'agglutiner & consolider, elles font vn sinus. Que si ce sinus n'est chaudement & hastiuemēt guari, il acquiert vne calosité durcissât à traict de temps, de sorte que de là en auant, il ne peut plus se recoller & rejoindre aus parties subiettes. Doncques le sinus preuiant

*Lib. de tu-  
mor. prat.  
nat.*

*Libr. 2. de  
loc. aff. ca.*

*2.  
Libr. 2. act.  
Gl. cap. 9.*

## LA CHIRURGIE

*Traitté 4.  
chap. des  
causes de  
fistules.*

la fistule, laquelle ne peut estre que prealablement le sinus, c'est à dire la cauernosité n'ayt esté. Ce qui a donné occasion à Guidon de dire, que l'vlcere cauerneus precede la fistule quelle quelle soit. Quaut au nom il luy a esté baillé par la ressemblance de figure qu'elle a avec les tuiiaux des fleustes, qui se font de roseaus, ou autres matieres: pour autant qu'elle est creuse & vuide en la mesme sorte. Au demourant il y a tousiours de la callosité & duresté non seulement aus léures & bords, mais aussi tout le long du creus, laquelle est engendree, comme le dit Fernel, à faute que l'ulcere ne est pas nettoyé à temps & heure: de sorte que l'excrement pituiteus ou melancholique aduste se desseiche, qni enduit & crespit la circonference & les costez de l'ulcere, occupant le lieu sur lequel la chair deuroit estre regeneree, Celsus en a richement discoursu, & traitté fort au long. Hippocrates en fait vn liure expres, ausquels ie renuoye ceus qui desireront vne plus entiere intelligence.

*Libr. 5. de  
re med.*

## CHAPITRE VIII.

### DES PLAYES.



A solution d'vnité ou de continuité se fait en l'vne & en l'autre partie, tant similaire que instrumétaire,

aussi estce maladie commune de toutes deus. Toute solution d'vnité produitte de l'interieur & du vice du corps, ou qui a contracté & acquis quelque pus ou pūtrefaction, est appellee vlcere. Car & le phlegmon duquel est faite ouuerture, & la playe qui par nonchallance est deuenue fardide & putride, changeant d'espece prent le nom d'vlcere. Celle la qui procede de cause externe, si elle est faite de taille, se nomme plaga ou vulnus, c'est à dire playe: si de poincte comme d'vn traict agu punction ou picqueure: si par collision de chose pesante, cest adire heurtemēt ou froissure en la chair, c'est contusion, cōme qui diroit coup orbe, en los fracture ou brisure: mais en la membrane, au nerf & en la veine ruption ou rompure. Les

## LA CHIRURGIE

causes euidentes ou taillent & tranchent, ou poignent & piquent, ou froissent & escachent, ou blessent en diuerses façons. L'espee taille ou tout ferrement qui a le trenchant long. La dague le poingnart, la vire, la morsure des animaux, & tout ce qui a la poincte ague poingnét & piquét. Les cheutes, rencontres violentes mouuémés roides & forts, grands cris & baaillemens froissent & escachent. Les espieus, matras ou traits mousses avec tout ce qui trenche & froisse ensemblemét blesse en diuerses manieres. De la sont establies les trois premieres differences de solution de continuité. La playe qui est faite en la partie plus molle comme au cuir, en la chair, veine, artere, nerf, ou membrane. Or la ponction n'est autre chose, que le

percemēt d'une chacune partie. Contusion ou collision c'est vne frequēte diuisió ou taillade de la partie pl<sup>r</sup> molle, faicte en dedans, demourant le dehors en son entier. Fracture ou brisure c'est la solution de la partie plus dure, comme de l'os, lequel tenāt bon contre le heurt & frapement d'un corps dur, ne rentre, ny ne se retire en dedans. Ruption est des parties tendues & bendees, comme des nerfs, membranes, tendons, veines & arteres. Voyla les especes simples de la solution d'vnité, lesq̃lles meslees ensemble, produisent les composees. D'adondant vne chacune espee se ptit en plusieurs. Car la playe est ou simple ou profonde. Nous appellons celle là profonde en laquelle portió de la propre substance est perie. De rechef la sim-

ple est ou superficielle, quand elle n'entame que le cuir, ou profonde, quand elle penetre la chair & autres parties soubmises. Puis longue ou courte, grande ou petite: & icy nous debuons considerer non seulement la longueur mais aussi la profondeur & largeur. Et d'abondant droicte ou oblique, esgalle ou inescgalle, à la façon de celle qui en vn endroit est superficielle ou estroite, en vn autre profóde ou large. Toutes ces differences suiuant la coustume se recognoissent en partie par les sés, & sur tout par la veüe & attouchement, en partie par l'obseruation de la cause faisant playe: elles ne requierent point autres indices de foy, attendu quelles se voient a l'œil. Encore faut il outre tout cela estimer la matiere, figure, grandeur & leurs puissances



puissances. La matiere c'est ou bois ou roseau, ou fer ou estain, ou plomb, ou cornillier, ou verre. La figure est ague ou mouffe, droite ou courbe, à plusieurs coings & anglets, coupee à rayons, & barbelee. Quāt à la grandeur du traict, elle varie fort, & sous ce nom de grandeur est cōprise l'impetuosité & vehemēce du ietteur, à fin que d'une part & d'autre la grandeur de la playe soit plus apparente, & mieus remarquee. Pour l'esgard de la matiere esclancee par fois elle n'a puissance quelconque de soi, & par fois elle porte encombre par vne qualité simple ou venimeuse: par la simple, comme le caustere & medicamēt septique, c'est à dire corrosif: par la venimeuse, comme les traits plongez & trempez en poison, comme la

morsure d'un chien enragé, d'un serpent, d'une musaraigne, cōme l'aiguillō ou piqueure d'un scorpion, d'une vipere, d'un phalangion, qui est une sorte d'araigne. Ces playes ci ne sont non plus simples, que celles là qui sont assistees d'intemperature, de douleur excessiue, d'inflammation ou demangeaison. Or peut on les recognoistre par leurs symptomes, qui sont plus furieux que ne porte la condition de la playe simple, principalement si elles sont faictes par les poinctes des poisons & piqueures des bestes venimeuses, desquelles ci apres il sera discouru plus au lōg. Mais venons maintenant aus marques demonstratiues de la partie plus outrageusement nauree. Quand la veine est trāchee le sang ist & coule largement, & de tant plus

qu'elle est grosse & enflée, de tât fort il plus abondamment. Or il flue incessamment, esgallement, sans saulteler, estant aucunemēt espés & rougeastre. Le sang arteriel est subtil, roux, ardent, & ruissele inegallement, en saultelāt & avec quelque battement de poux, & quand l'artere s'abbaisse, le sang se iette hors en plus grande abondance. Quand le nerf est blessé d'estoc, ou de taille, le mouuemēt perit, & par fois le sentiment, pour le moins il est offencé. Les parties situees au deslous de la playe demourēt endormies, la douleur est fort cruelle, la partie vexée d'inflammation, finissant quelquefois en gangrene. La fiebure s'allume & l'esprit se fouruoie de fois à autre par le consentement du cerueau, pareillemēt s'en ensuit cō-

uulsion, bien plus souuent quãd le nerf est piqué ou trenché en partie, que quand il est coupé entierement. Quand la playe est faite aus tendôs ou membranes, qui couurent tant le crane que les autres os, paroissent les mesmes indices toute fois obscurement, ils se manifestent d'auantage quãd les ligamêts des iointures sont outragez. Si l'os blessé est decouuert & expolié, y fourrant l'esprouette on s'en apperçoit, pource qu'il est inegal & raboteus, voire que l'ô le touche sans aucune pointe de douleur, si ce n'est, que par rencontre lon heurte contre la membrane, qui le couure. Or nous est il expedient de decouurir presentement les marques & indices, qui designent les parties outragees de playe penetrâte. Si du coup don-

né sur la teste les menynges sont naurees la douleur est desmesureement cruelle, qui s'aguise en mangeant, remuât les machoires & halenant à gros soupirs, le vomissement se presente aussi tost, & de fois à autre: le sang espâché parmi la cavité quelquefois distille par les narines, ou p<sup>r</sup> les oreilles, ou par les yeus. Les sens aucunes fois demeurent estonnez comme aus apoplectiques, qui perdent le mouuement & sentimēt des membres, cōme s'ils fussent endormis ou morts, il se fait distention es nerfs, & peu de temps apres la fiebure s'esueille suiuite comme au pas, & talonnee d'une alienation d'entendement, sur tout quand l'inflammation luy donne atteinte. Mesmement si la propre substance du cerueau est offensee, chose bien faisable, es-

tant la lune en son plein, auquel temps le cerueau est amplifié, & le cōtour du crane comblé: alors tous les symptomes se fortifient & rengregent, si que souuétefois quelque portion du cerueau tōbe avec perte de la vie. Or si la playe entre iusques dedans les ventricules du cerueau, ou si elle passe les yeus d'outre en outre, s'en ensuit vne mort soudaine, comme si le coup penetraist le cueur, pour autant que de là l'esprit animal, & d'ici tant l'esprit que le sang issent & sortent tout à coup. Quand la blessure donne dedans le creus de la poictrine en halenant, le vent se iette hors par la playe, ou versant de la poudre d'aloës, de myrrhe, ou d'aristolochie l'amertume monte tout aussi tost iusques à la bouche, Outre tout cela quand les poul-

mons sont naurez, lon crache vn sang escumeus, peu s'en faut que le vent ne faille sortant avec vn sifflemét, & à la parfin si la mort ne touche le blessé subitement, il est consumé peu à peu de fiebure & de langueur. Quand le cueur est frappé, soudainement les ex-termittez deuiennent froides, & la mort frappe à l'huis, qui à l'instant trenche le fil de la vie si le coup entre iusques au ventricules du cueur. Car estant les veines & arteres qui sont la tréchees l'effusion & perte du sang est si grande, la vertu si faillie & abbatue, que le corps se resout en sueurs froides & puantes messageres de la mort. Quand le diaphragme est trespercé il retire contre-mont les hypochondres & entrailles, empesche grandement la respiration, perd le sens & enten-

dement, apporte la toux avec vn crachement de sang, & à la parfin comme si le poulmon fust frappé, vne mort languissante, principalement si la blessure est faite au milieu du diaphragme partie nerueuse, vuide de sang & meue incessamment. Les playes faictes aus extremitez couuertes de force chair, se consolident quelquefois. Quand le gosier est blessé, le passage est fermé tant au boire comme au manger, lon vomit incontinent tout ce que lon aualle, & le nauré de fois à autre est persecuté du hocquet, de defaillances & de coniulsion. Si le coup penetre au creus de l'estomach, la viande & le breuuaige sortent par la playe, le vomissement est ordinaire, comme aussi le hocquet & esuanouissement, de tel coup l'issue en est



mauuaise , & en fin nul ne peut durer long temps. Quand les intestins sont trenchedz la matiere fecalle ne descend point , mais tombe en la bedaine & creus, qui est depuis l'estomach iusques au penil, ou s'est engédree vne grande corruption , & la playe rend la matiere fecalle ou en rapporte l'odeur. La playe faite au foye ou à la ratelle superficiellement, retire les hypochôdres vers l'espine , suscite vomissemens & deiections sanglâtes, poinctures au costé, douleur à l'espaule cueurs faillis, fiebure, flux & cours de vêtre, q̃ facilement fondêt & consumêt le corps, ne pl<sup>r</sup> ne mois q̃ s'il estoit vexé d'atrophie qui est vne affection en laquelle le corps à faute de prendre nourriture defis. fine à traict de tēps: Mais la playe qui entre plus profondement,

appelle la mort de plus près par plusieurs esvanouissemens & sueurs froides. Si le rein est frappé lon pisse le sang cler, & en petite quantité, la douleur descend aus cines & testicules, puis l'vrine afféblee en l'espace vuide du ventricule inferieur, fait monstre d'hydropisie, Peu s'en faut que les mesmes signes ne viennent en euidence quand la vescie est touchee, apportât au surplus vomissement, hocquet, alienation d'esprit, avec espanchement d'vrine par la bouche de la playe, d'ot la mort s'en ensuit. Quand la moëlle de l'espine est coupee tout à trauers, les parties inferieures perdēt leur vsaige, le mouuement & sentiment leur manque & toute fonction leur defaut: de sorte qu'ils se vident outre leur volonté, tantost de la matiere fe-

calle, tantost de l'urine & tantost de la seméce. La playe n'est gueres simple, mais elle enuahit & faist plusieurs parties, faisans demonstrarion de plusieurs signes diuersement meslez.

### ANNOTATIONS.

La solution de continuité.) Icy Fernel parle de playe prise estroitement, & en son propre ou plus particulier sens, seló lequel playe est vne solution de cõtinuité chaudement faitte, sanglante & sans sanie. Afin que ceste diffinition soit sommairement & clerement entendue, il faut aduiser que solution de continuité, n'est autre chose que vne separatiõ des parties, que nature auoit coniointes & vnies, les vnes indiuisemét en soi, les autres par coniectiõ, attouchement & comme collement des extremittez les vnes aus autres: celles là ont esté basties pour estre continues & iointes sans diuision, celles ci reçoient biendiuisiõ en soi, car elles ne sont que contigues, toutefois elles s'entretouchét & comme entrebaissent, sans entremise d'aucune chose. Doncques soit qu'en l'vne, soit qu'en l'autre sorte l'vniõ soit desiointe, cela est solution de continuité, laquelle est cõmune tant aus parties similaires, qu'instrumen-

taires. Car qui voudroit prendre à la rigueur la solution de continuité, elle ne se feroit pas aus parties instrumentaires, pour-  
 autant qu'elles ne sont que contigues, &  
 non continues. Comme Auerrhoes prenât  
 le mot de cōtinuïté trop à l'estroit, l'a de-  
 battu contre Galien : mais nous fauorisâns  
 au parti de Galien, employōs les mots sans  
 trop grâde recherche de leurs proprietéz,  
 & prouueu que les choses soient entédues,  
 il nous suffit. Tât y a, qu'avec Galien nous  
 donnons à ce mot cōtinuïté vne plus grâd'  
 & plus ample estédue, cōprenant toute se-  
 paration, laquelle interuenât ou es parties  
 similaires cōtinues, ou es instrumentaires  
 cōtigues, est nommee de nous solution de  
 continuité. Mais pour autant que ce ne se-  
 roit pas contentement de dire, que playe  
 fust solution de continuité : car autant en  
 pourroit on dire de l'vlcere, j'ay adiousté  
 avec Guidō chaudement faitte, sanglante  
 & sans sanie. Car la solution d'vnité inue-  
 ucteree s'appelle vlcere, & en ce qu'elle est  
 sanglâte & sans sanie, elle differe avec l'vl-  
 cere, qui est avec sanie. Ceci est remarqué  
 par Fernel au cōmencement tant de ce cha-  
 pitre, que du suiuaât. Au surplus vous pren-  
 drez garde, que ces mots vulnus & vlcus le  
 plus souuent sont pris en Galien, & en la  
 plus part des Grecs l'vn pour l'autre indif-  
 feremment. Les modernes à leur exemple  
 en ont vſé parci par là en mesme sens. Les

*Traité 3.  
 des playes.*

François ont ces mots playe & vlcere, que ils mettēt en vſage, mais ie n'ay point obſerué que l'vn ayt eſté mis pour l'autre.

D'abondant chacune eſpece ſe distribue en pluſieurs. ) Il a eſté déclaré & monſtré, que la ſolution de cōtinuité aduenoit aus parties ſimilaires & organiques en cōmun, proprement & particulierement aus ſimilaires: Et pourautant quē des parties les vnes ſont ou molles, ou dures, ou moiēnes. Ceſte diuerſité des parties fait les trois premières différences de la ſolution de continuité, priſes de la nature des parties. Ici nous eſt propoſee vne ſubdiuiſion de pluſieurs autres différences communes aus premières, & ſont tirées de leur eſſence, qualité, quātité, figure & matiere faiſant playe. Or ſoit que la playe deſioigne l'vnion des parties molles, ſoit des dures, ou des moiēnes, l'euffe mieus aimé dire avec Guidon, ſimple & compoſee: car l'vne ſe dit reſpectiuelement en conſideration de l'autre. Et ceſte diuiſion eſt extraitte de l'eſſence de le playe, en tant que toutes autres diuiſiōs y ſont reduittes. La playe eſt ditte eſtre ſimple, qui n'eſt complicee à aucune diſpoſition contre nature, comme maladie, cauſe de maladie, ou accident de maladie qui empeschent la legitime curation de la playe, en tant que playe. La playe eſt compoſee, en laquelle il ſe trouue cōplication de choſe qui engarde la playe de guarir,

## LA CHIRURGIE

*Traité 3.  
des playes.*

comme quand elle se trouue compliquee avec grand flux de sang, comme dit Guidon avec contusion, ou de perdition notable de substance, ou comme dit Fernel, avec intemperature, inflammation, demangeaison, ou venin: à quoi il faut soigneusement & curieusement prouuoir auât que d'entreprendre la vraye curation de la playe.

*Libr. 5. de  
re. med.  
cap. 26.*

Mais venons maintenât aus marques.) Celsus en fait vn fort exquis, fort beau, & long discours que i'aurois ici translaté en nostre vulgaire, à fin de le faire paroistre à ceus qui n'ont la langue Latine familiere, ou qui possible ne l'ôt iamais apprise: mais d'Alechamp no<sup>9</sup> a releué de ceste peine en ses annotations sur Aegineta auquel ie renuoyeray ceus qui auront la patience de le lire, & le conferer avec le texte de Fernel. Car il est certain q<sup>e</sup> ce chapitre pour la plus part a esté emprunté de Celsus. Le temps, qui sera employé à vne si riche lecture, apportera profit notable, & la peine, que lon y aura mise, ne sera à regretter. Au reste il m'a semblé raisonnable, de dōner quelque aduertissement sur l'vsage de ces marques En premier lieu la cognoissance que lon en prendra, indiquera les parties natures & blessées: puis lon en preuoir la fin: & encore lon sçaura qu'on doit entreprendre, ou non: En quoi principalement consiste l'honneur du chirurgien. Car si le blef-

*Libr. 6.  
cap. 86.*

se tire à la fin nécessairement, & qu'il ne puisse eschapper, lon n'y touchera point: à fin que la mort soit imputée à la qualité & condition de la blessure & non pas à celui qui en auroit entrepris la cure. Que si lon veut hazarder quelques remedes pour-  
 autant que les effets de nature sont monstrueux, & que nous ne debuons tant attribuer à l'apparence des signes manifestes, que nous estimions la vertu & puissance de nature lui estre inferieure, comme Hippocrates nous enseigne: Aussi que ce seroit chose cruelle d'abandonner du tout le malade, fust il totalement deploré: il sera bien seant d'y mettre la main, en aduertissant ceus qui assistent le malade, comment toute esperance de salut est perdue & ou le mal seroit tel qu'il ne fust entierement desesperé, encore doibt on faire entendre que la guarison est incertaine, & l'issue douteuse: à fin q si nonobstât l'art il en mesadui-  
 uient par la grâdeur du mal, que ny le mal ne semblast auoir esté incogneu, ny que le malade avec les assistans ayt esté circonuen-  
 u. Tel est le de-  
 buoir de l'homme bien aduisé, preuoiant ce qui est curable, ou incurable. Or comme il ne veut perdre son honneur pat vne entreprise de la curation des maladies deplorees, aussi pour maintenir sa reputation, quand il a confessé que la curation est facile, il sera stimulé de plus curieusement faire perquisition de tout ce

*Cels. lib. 5.  
de remed.*

*Prophet.*

2.

## LA CHIRURGIE

qui concerne la santé du patient : de sorte que iamais le mal , qui est petit de soi , par la negligéce de celui qui le traite ne puisse deuenir plus grand,

*Libr. 1. de  
semine.*

Quand la veine est trenchee.) Les veines & arteres sont parties engendrees, cōme escrit Galien , de la semence creusie & percee en mode de fleuste. Et pourtāt si elles sont trenchees , difficilement se regenerent. Toutefois encore aduoüe Galien la regeneration de la veine au lieu prealleguë: mais il nie que l'artere puisse renaitre, moins encore le nerf, Quant à la veine pourautant qu'elle est subtile , & que la faculté informante vertueuse & vigoreuse conspire avec vne quantité suffisante de matiere à la regeneration d'icelle, possible est qu'elle se regenere. On ne voit point que cela se face touchāt l'artere ou le nerf pour le defaut de la matiere & grosseur d'iceus , à laquelle-seroit requise grande quantité de matiere vnie à vne faculté forte & puissante. Encore ne se peut regenerer la veine à parler proprement pour ceque la production de l'humeur regenerante depend de la faculté qui gist en la semence, & en la matrice qui la reçoit. Aurreste Hippocrates nous apprend , que la veine trenchee met la vie en hazard , la veine, dit il, verse sang: ce qui, à mon iugement, doibt estre entendu tant de l'artere, comme de la veine, si l'vne & l'autre est no-

*Libr. 1. de  
morb.*



table. Car il touche la raison au dessous, pource, dit-il, que iamais ne se peut refermer ou reprendre: de sorte que tout le danger consiste en la trop grande & excessiue effusion de sang. A ceste occasion la blessure des veines qui se trainnent sous les aisselles, & sous les genouils, celles aussi qui paruiennent iusques au fondement, & aux testicules importent de la mort.

Quand le nerf est piqué ou trenché en partie.) Cela se fait, pour autant que la partie qui n'est coupee se retire vers son principe, qui cause spasme, & lors qu'il est du tout coupé il ne suruiuent aucun mét, d'autant qu'ils ne trouue nulle contrariété quand il se retire, ce qui est manifeste & euidét aus playes de la teste: ou lors que le pericrane n'est qu'à demi coupé, les accidens sont plus perniciois & plus violens, que lors qu'il est du tout coupé. Mais la piqueure produit encore des accidens beaucoup plus dangereux, pource que la playe est petite & estroite: tellement que la matiere ne trouue aucune issue, & par sa demeure acquerant vne virulence, abbreuue la substance du nerf, faisant qu'il grossisse, & que grossissant il s'accourcisse: & alors par repletion & douleur, est suscitè spasme avec autres accidens mentionnez par Fernel. Pour ceste cause Galien veut que lon

Libr. 3.  
meth.

paracheue de trencher le nerf piqué ou à demi coupé.

*Traité 3.  
des playes.*

*Gal. lib. 3.  
de semine.*

*Libr. 6. 4-  
phor. 18. et  
libr. 1. de  
morb.*

*Libr. 18. de  
usu part.*

Si que souuentefois quelque portion.) Il dit bien avec perte de la vie, combié que Guidon dise en auoir veu vn, qui ne laissa de guarir encore qu'il eust fait perte d'une petite portion de la substance du cerueau: c'estoit plus tost quelque superfluité grosse & visqueuse, correspondente à la matiere du cerueau. Car les excremés ressemblent aus parties, dont ils sortent. Ioint que le cerueau est partie spermatique, & pourtant ne se regenere point. Aussi a esté dit par Hippocrates absolument que la blessure faite au cerueau est mortelle. Je sçai bien que Galien escrit les ventricules du cerueau estre doubles, à fin que l'un estât blessé, l'autre serue & entre en charge. Là mesmemét il dit, qu'il a veu en Ionie, vn ieune hôme auoir esté blessé en l'un des ventricules du cerueau, sans suite de mort: mais cela est fort rare, & difficile à croire.

Outre tout cela, quand les poulmons.) Les playes des poulmons sont pour la plus part incurables, pourautant que son mouuement est continuel, par le moien duquel les parties s'esloingnent les vnes des autres, dont vnion ne peut estre faite, signáment si la playe est assistee de sanie. Car ceste matiere purulente, ne peut estre ietee hors les poulmons, sinon avec la toux, qui deschire & escarte les bords de la playe.

Quand le cuir est frappé.) Galien escrit

que la mort est soudaine si la playe entre iusques au ventricule du cueur, mais si elle ne touche qu'à la substâce, q le blessé peut durer en vie vne nuit. Or ne faut il s'esmer ueiller si le cueur ne peut endurer solution aucune de continuité, que la mort ne s'en ensuiue necessairement. Car estât le cueur la fontaine de chaleur naturelle, comme escrit Galien, voire estant productif de l'esprit de vie, commét pourroit il engendrer l'esprit vital en deue quantité pour conseruer la vie, si la playe lui oste la puissance de faire son office? Or que son actiō ne soit bien tost rompue, il se peut coniecturer des autres parties, qui se faignent pour legere que la playe soit, qu'elles portent. Or toute feinte, ou intermission du mouuement du cueur, importe de la mort: Car tant que l'ame bat dedans le corps, le cueur doibt se mouuoir continuellement, & donner aus arteres vn mouuement infatigable, comme dit Galien, qui maintiēne & cōserue la chaleur des parties: au moien dequoi cessant le mouuement du cueur, & conséquēment des arteres, s'ensuit par necessité l'extinction de la chaleur, laquelle conseruoit les parties.

*Lib. de vsu  
resp. & 6.  
de vsu par.*

*Lib. de vsu  
puls. & de  
vsu respir.*

Quand le diaphragme est transpercé. )  
Pour deus raisons les blessures du diaphragme sont incurables. Premieremēt c'est vne partie nerueuse & vuide de sang. Secondement sa motion est continue: de sorte

*Libr. 5. de  
anat. adm.  
& 7. de vsu  
part.*

## LA CHIRURGIE

*Libr. 5. de  
morb. pop.  
& libr. 7.*

que faute de sang, & de repos, la playe ne peut se consolider. Ce que raconte Hippocrates touchant ceste courtine trauerfine, merite bien d'estre noté. Car Tychon ayant esté blessé en la poitrine, soudain apres il se prit à rire profuseement, à l'occasion d'une esquille & petite portió d'un trait qui demeura fichée & accrochée au diaphragme. Plin a voulu inferer de là que le rire auoit pour domicile ceste partie là, l'opinion duquel est reprouuée par Hippocrates, ou autre personnage notable, quiconque soit celui, qui a fait le liure du mal sainct, auquel il attribue le rire, & toutes autres perturbations au cerueau.

Quand la vescie est touchée.) Toutes les parties de nostre corps de substance nerveuse cōme a esté dit, faute de sang ne se peuvent consolider, mais principallemēt celles la en sont gardees, lesquelles sont deputées pour receuoir tant la nourriture (comme l'œsophage & l'estomach) que les deiections sereuses, ou grossieres, cōme les intestins & la vescie, lesquelles parties ne peuvent estre consolidees pour le continuél apport de matiere. Or Fernel n'a faite aucune mention de la matrice, touchant laquelle ie dirai que les playes sont mortelles pour la plus part, & non absoluemēt. Car Auincenne & Auenzoar portent suffisant tesmoingnage, que la femme peut perdre toute la matrice, & toutefois lui de-

meurera la vie entiere. I'ay sceu de personnes dignes de foi qu'à Sens, ou ie fay la medecine a esté veue vne femme depuis vingt ans, qui perdit la matrice, pourceque les ligaments auoient esté putrefiez & neantmoins elle a depuis vescu fort longuemét, avec integrité de toutes autres fonctions naturelles.

Quand la moëlle de l'espine.) Hippocrates dit simplement que la playe faite en telle partie est mortel'e. Or icy le mouuement & sentiment perissent. Car la moëlle de l'espine produitte du dernier ventricule du cerueau, enuoye force nerfs à toutes les parties qui sont au dessous de la teste, comme Galien a tresbié discouru. Et considéré que le mouuement & sentiment est transmis aus parties par lesprit animal, & porté par les nerfs deputez a cest vsaige: quand la moelle espineuse est coupee tout à trauers, lesprit animal est arresté au milieu de sa course, par la solution de l'vnité des nerfs, & interruption de continuité.

*Lib. 1. de morbis.*

*Lib. 16. de vsu par..*

## CHAPITRE IX.

### DES VLCERES.



Lcere est solution de continuité sordide & putride. Ie dy sordide, non à raison du sang,

## LA CHIRURGIE

cóme la playe mais ou pour le vice de l'humeur ressource de l'impurité sanie, ou pus q en prouiét ou pour toute autre putrefaction produitte de la playe mesme, & non de cause externe. La playe procedé de l'exterieur: l'vlcere mesmement quelquefois en est extrait, comme quand le corps est marqué d'un medicamét corrosif, d'un fer chaud ou cautere: neantmoins il vient plus ordinairement de soi mesme, & prouiét du vice interne: de sorte que toute cause de playe est externe, mais l'vlcere a souuent sa production de cause interne, à sçauoir de toute humeur accumulée cõtre nature. Car ou ceste humeur la produit l'vlcere en rongeat, ou elle naist apres le coup donné & la playe faite, soit de vieillesse soit de quelque autre façon.

Ceste cause la de l'ulcere est double , antecedente & coniointe. L'impurité vitieuse, & habitude du corps acquise, ou p vne mauuaise maniere de viure , ou par vne deprauation des entrailles, est cause antecedente. L'humeur corrompue , & toute putrefaction, qui s'arreste & adhere à la partie affectee, tient lieu de cause cōioincte. Doncques la playe a son existence nue , sans adioinct , & sans assistance de cause: mais l'ulcere est tousiours accompagnee de sa cause: ioint qu'elle garde & maintient ce qu'elle a engendré. Or la matiere qui flue des vlceres avec la diuersité des causes generatiues, establisent les principales differences des vlceres. Car l'ulcere , tout ainsi que la playe, peut estre appellé grand, petit, superficiel, profond , droit obli-

que, esgal, inegal, recent ou vieil  
mais ce ne sont pas la les propres  
differences. Les especes pchaines  
sôt tirees des choses qui croissent  
en l'ulcere, & qui en degoutent:  
à sçauoir l'ulcere sanieus, virulét,  
fordide, purulent & vermineus.  
Or sanie est vne matiere pl<sup>r</sup> sub-  
tile, que toute autre qui puisse  
fluer des vlceres, nullement vis-  
queuse, comme blanchastre ou  
rougeastre. Celle qui est plus es-  
pessée, si outre cela elle est gluâte,  
soit que ce soit l'ichor des grecs,  
soit ce qu'ils nomment meliceria  
est appelée par les latins virus: la  
chirurgie frâcoise reçoit ce mot  
à son vsaige. Le pus a d'espeffeur  
dauantaige, & tire sur le blanc  
plus que tous deus mais si n'est il  
ny limouneus ny lié. L'ulcere  
prest à guarir rend le pus, celui  
qui comméce & est encore crud,



suinte & iette vne sanie, le malin pleure le virus. Beaucoup d'un chacú d'eus est tenu pour vitieus puis quand il est subtil, cler, peu coloré, liuide ou noir, de mauuai se senteur & mordicant; celui la est plus tolerable, qui est doué de qualitez & cōditions contraires. L'ordure que les latins appellent *fordés* est plus espesse, & plus vis queuse que toutesces autre la; elle ne coule point, mais comme figee, demeure plaquee cōtre l'ulcere. Les vers sont engences tant de l'ordure que de la pourriture & s'engendrent ordinairement en vn ulcere dont on ne tient cōpte. Les differēces prochaines de l'ulcere sont prises de la cause conioincte, à scauoir l'ulcere phlegmonneus, erysipelatens, oedemateus, chancreus: en outre le corrosif, cacoethe, putride. Car au-

cunefois l'vlcere est produit de de quelque tumeur ouuerte , & aucunefois sans tumeur de l'humour putresce, ou de la partie corrompue. De tumeur prouienent le phlegmonneus, erysipe lateus, ordemateus, chancreus, lequel pareillement est appellé chancre viceré. Sans tumeur est engendré l'vlcere corrosif, ainsi dit pour ce que continuellement il mine, caue & cōsume la partie qu'il a occupée : & aussi l'vlcere nomodes, c'est à dire rongeur, qui creuse non seulement la partie affectée, mais aussi mange les prochaines viues & entières voire les destruit, & met en degast cōme en paissant & broutāt. Phagedaina lui appartient qui est vn vlcere ambulatif, qui va en auant & se traîne peu à peu, mais il ne ronge & deuore rien que le cuir, sans tou-

cher à la chair qui est au dessous  
La cause desquelz est vne hu-  
meur bilieuse, acre & mordicâte  
par fois espesse & par fois subti-  
le, respandue à coup sur la partie  
Ilz succedēt à l'herpes & à l'ery-  
sipele, & quelquefois à la playe  
irritee, & exasperee par vn me-  
dicament trop fort, & trop pi-  
quant. Apres ceus ci viennent les  
vlceres cacoethes, cest à dire ma-  
lings & de difficile curation : &  
pource qu'il n'est aisé de les me-  
ner à cicatrice, les Grecz les ont  
appellez dysepulota. De ceste  
qualité la sont ceus, qui ont esté  
nómez telephia & chironia. Or-  
dinairement ils sont grands &  
larges, non toutefois putrides, ny  
de mauuaise odeur : qui plus est  
ils ne sont ny rongeards, ny la-  
borieus de douleur, mais ils ont  
les bords enflez, durs à merueille

& calleus pourtant ne guarissent ils pas aiseement. Ils se bouschét & ferment, quelquefois d'une legere cicatrice, qui se rompant, aussi tost renouvelle l'ulcere. Ils ont apparence de chancre ulceré, hors mis que nulle tumeur ne les environne. Les produit vne malignité incognue & difficile à estre entendue, outre le commun vice de l'humeur, qui à peine peut estre dechassée & destruite. Les ulceres de ceste qualité sont ordinairement restes, & demourants de peste & maladie contagieuse. L'ulcere putride approche de ceus ci, auquel non seulement ce qui coule est putréfié, mais aussi la propre chair de l'ulcere est corrópue, & laquelle estant deuenue molle & mortifiée, euapore vne mauuaise & puante senteur. Que si on faut à re-

primer ceste deprauation le plus souuent elle l'achemine à vne mortification. Auncunefois il est pcreé de la seule nature de l'humour: & nean-moins le plus souuent il tire son origine de ce que la chaleur naturelle de la partie est esteinte à cause de l'obstruction des arteres, ou de quelque autre cause quelle quelle soit, de façó qu'elle ne puisse desormais deffendre & garantir la substance de la partie, ny son integrité. Doncques doibt estre connue l'espece de chaque vlcere, pareillement sa matiere conioincte par la difference des causes: & d'auantaige par la substance, & couleur de ce qui en degoute, finalement par la durescé enflure ou couleur des bords. Ioinct à ce que pourestablir vne maniere de curation plus perfette, encore

fault il aduifer & tafcher pl<sup>r</sup> foin gneufement à cognoiftre qu'elle eft la caufe antecedente de l'ulcere, & tout ce qui repose à l'entour. Car fouuentefois les vlceres font enuironnez de forces chofes, lesquelles n'estans recognues empeschent que la guarifon ne fe parface, comme l'imtemperie contre nature, le phlegmon, toute tumeur, varice, contufion ou autre corruptiō de la chair. L'intéperature fe iuge par la couleur de la partie, attouchement, sentiment du malade, & vfaige des remedes. La tumeur contre nature se donne fuffifamment à entendre de foy mefme cōfideré qu'elle se cognoit au doigt & à l'oeil. C'est elle qui nourrit l'ulcere, & lui fournit de matiere de forte q̄ iamais il ne guarit entierement, que prealablement elle ne soit re-

folue & conſumée. En outre la varice, ou la veine dilatee, de quel que façon que ce ſoit, ſi elle ſe deſgorge ſur l'vlcere, iamaïs il ne peut eſtre cōſolidé. Or la contuſion, & telle corruption ou vice de la chair ſubiette, engarde que l'vlcere ne reçoive guarifon ne plus ne moins que l'intéperature. Car elle ne ſouffre pas que l'ulce puiſſe eſtre incarné, cōſolidé ou cicatřiſé ſinom en gardant meſure, & tenant vn moien conuenable à ſa nature. D'abondant la diſpoſition des entrailles, principalement du foye & de la ratelle eſt à conſiderer: voire que toute l'habitude du corps eſt remarquable, pourautāt que la bonne habitude facilite la curation de l'ulcere, & la cōtraire la rend difficile: pour ceſte raiſon les vlceres qui aduiennent aus hydropi-

LA CHIRURGIE  
ques, & à ceus qui ont la iaunisse,  
guarissent mal-aïseement.

ANNOTATIONS.

Vlcere est solution de continuité sordide & putride.) Puis que iusques ici il a esté discoursu des tumeurs suppurantes, & des playes, il appartient bien de donner & allouer ceste place aux vlcères, cōme à leurs effets. Car & la tumeur, qui tend à suppuration, & la playe, pour peu qu'elle soit vieille, passe en vlcere. Or definit il vlcere solution de cōtinuité sordide & putride. Il a esté suffisammēt dit sur le chapitre precedent, que c'estoit solution de continuité, & de quelle estendue: il faut voir maintenant, à quelle fin il adiouste sordide & putride. Or y est il adioint pour difference propre & essentielle, qui ne conuient à autre qu'à l'vlcere, Car la sanie & impurité presente avec la solution de cōtinuité, fait necessairemēt l'vlcere. Pour esclercir toutes les parties de la definition, deduisons quelle est ceste impurité, & cōment elle est engendree. Ceste impurité est vne humidité & matiere humorale, vitieuse, corrompue & estrange à nature, occupee par vne chaleur innaturelle desorte que la chaleur naturelle, qui encline à vne assimilation de substance, par vne parfaicte concoction est frustree de sa premiere intention par l'empeschement de la chaleur externe, &



par l'indisposition de la matiere qu'elle prepare, à faute de pouuoir mieux faire, à expulsion, estant reduitte en pus, ou telle autre matiere. Il ne sera inconuenient, & hors de propos, si nous monstons l'origine & motif de ceste conuersion de matiere. Fernel l'attribue toute à la chaleur naturelle. Toute concoction, dit-il, est œuvre de la chaleur naturelle, dont la vertu & faculté vniforme, opere tousiours quelque chose de bon: Que si par fois elle produit diuers effets, pour tout cela elle ne change en rien sa nature, mais il faut les imputer à la varieté de la matiere subiette. Car la concoction de l'aliment, & de la matiere putrescive, se fait d'une mesme façon. Il ne faut pas estimer, comme aucuns, que le pus se face par deus differentes chaleurs, l'une naturelle, l'autre contre nature: ceste production est reseruee à la chaleur naturelle tât seulement, neantmoins elle agit sur vne matiere participant de chaleur estrange. Car comme elle ne peut la surmonter totalement, ny la conuertir & tourner en la substance du corps, elle la rend en estat de pus: & cela vaut mieux que d'estre reduitte en putrefaction. Car le pus tient le milieu entre la putrefaction, & la substance du corps. Voila l'opinion de Fernel. Les autres luy contredisent, & tiennent que tant la chaleur naturelle, que cõtre nature, sont concurrentes en la generation du pus. Galien

*Libr. 3.  
meth. cap.  
12.*

*Lib. 5. cap. 5. de facul. simp. med. & i libr. 3 pranois.* fauorise à ce parti. Car apres qu'il a mōstré comme en tout corps animalisé se fait tri-  
ple alteratiō: vne selon nature par laquelle  
l'aliment passe en la substance du corps:  
l'autre contre nature, ourdissant & parfai-  
sant la putrefaction de toutes choses: la  
derniere moiēne & qui participe de l'vne  
& de l'autre chaleur, Or la premiere, dit-il,  
est effect de la chaleur naturelle, qui maî-  
trise la matiere proportionnee à la nature  
du subiet. La seconde procede de la cha-  
leur estrange: appliquee à vne matiere pa-  
reillement estrange à nature. La troisieme  
prouient de la chaleur naturelle, mais qui  
ne domine pas, telle est la chaleur qui mei-  
ne à suppuration: ioint que la matiere sup-  
puree, n'est pas dutout loüable, ny du tout  
estrange. Donques quand Galien dit que  
la chaleur naturelle est cause productiue  
de la matiere purulēte fors qu'elle ne maî-  
trise pas, Il donne part à la chaleur estran-  
ge en la generation du pus: pour ce que par  
l'interuention de la chaleur contre nature  
qui occupela matiere suppurante, son acti-  
on est empeschee. Puis ce qui est d'estrange  
& de putride en la matiere, prouient de la  
chaleur estrange. A ce propos Galien dit,  
que tout ce qui se corrompt est tel, par l'as-  
sistence de la chaleur estrange, voire qu'il  
approuue la maxime d'Aristote, portant  
que toute corruption est causee d'vne cha-  
leur contre nature. Or en la suppuration il

y a quelque chose d'estrange, & qui tient de la corruption, laquelle ne sçauroit iamais appartenir à la chaleur naturelle, laquelle parfait la concoction, qui presuppose, comme il a esté monstré de Galien, vne matiere bien conditionnee, & familiere à nature: sinon qu'elle peut bien rectifier, meliorer, & finablement disposer à expulsion, celle qui est possedee par la chaleur estrange & en cela elle predomine, engardant que la corruption ne croisse exposée à la chaleur cõtre nature. Voyla comme en la production du pus & de toute matiere qui lui correspond l'une & l'autre chaleur interuient. Auincenne & infinis bons & natables autheurs, se sont maintenus en ceste opinion, laquelle, sauf l'honneur de Fernel, me semble meilleure. Je pourrois la confirmer de plusieurs autres raisons, mais ce peu dit comme en passant, m'a semblé estre suffisant.

Or sanie est vne matiere plus subtile que tout autre.) Celsus, ayant reconnu les vlceres & playes, entre en propos de ce qui leurs appartient en commun, à scauoir de la sanie & du pus. Et pourautant que son discours donnera iour à ce lieu ci, qui est tiré de lui, ie le ferai parler françois. Or dit il, des playes & vlceres le sang, la sanie, & le pus degoutét. Le sang est cognu de tous. La sanie est plus subtile que lui d'une consistence inegalement grosse, visqueuse, de

*Libr. 5. de  
re. med.  
cap. 26.*

## LA CHIRURGIE

diuerſe couleur. Le pus eſt tresſpes & tres-blanc, plus glueus ne que le ſang ne que la ſanie. Le ſang ruiſſelle de la playe chaudement faite, ou qui eſt ſur le point de ſe guarir. La ſanie ſ'eſgoute entre les deus tēps Le pus ſ'eſcoule quand l'vlcere tend à guarison. De rechef la ſanie & le pus ont quelques eſpeces differentes de noms, & appellations grecques. Car il y a vne ſanie que lon nomme ichor, ou meliceria, & vn pus que lon appelle claiodes. Ichor qui eſt vne humidité ſubtile & blaſſarde, flue d'vn mauuais vlcere ſpecialement quand eſtant le nerf bleſſé, l'inflammation ſ'en enſuit. Meliceria eſt plus eſpeſſe & limonneuſe, blanchaſtre & a quelque cōformité & ſemblāce avec le miel. Ceste humidité degoute des vlceres malings, quand les nerfs ſont offenzez à l'endroit des ioinctes, & de telz autres lieux, principalement enuiron les genoils. La ſanie claiodes eſt vne matiere ſubtile, comme blanche, verniſſee comme de greſſe, & huileuſe laquelle paroist es vlceres grands, au temps qu'ils approchent de leur guarison. Le ſang n'eſt pas louable lequel eſt trop eſueus, ou trop gros, de couleur liuide noire, chargé de pituite ou diuerſifié. Celui la tient le premier lieu de bōté lequel eſt chaud, rouge de conſiſtence moienne non viſqueus. La playe qui en reſulte ſe guarit plus promptemēt. Et d'abondant plus la matiere qui flue eſt micus con-

ditionnee, plus facilement la playe reçoit guarison. Doncques la sanie est tenue pour mauuaise, si elle est trop affluâte trop subtile, liuide ou passe, ou noire, ou visqueuse ou de mauuaise odeur, ou laquelle ronge l'vlcere, & le cuir adherant. Celle la est meilleure qui est petite en quantité mediocrement espesse, qui retire sur le rouge & sur le blanc. Quand à ichor il est pire pour la quâtité & pour estre gros, terne, blaffard glutineus, noir, chaud, de mauuaise odeur. Celui là est plus tolerable, qui tient de la blancheur, bref qui est tout autrement conditionné & qualifié que son cōtraire. Touchant melicerie elle est mauuaise trop abondante ou grossiere: celle la qui est plus subtile, & qui afflue moins vaut de trop mieus. Or entre toutes ces matieres, le pus est tresbon. Mais aussi la quantité & tenuité, principalement quand dès le cōmencemēt il est tel, luy ostent de sa bonté beaucoup. Puis quand en couleur il rapporte & ressemble à l'humeur sereuse, & qu'il est blaffard, liuide ou limonneus, finablement s'il sent mal, sinon toutefois que le lieu lui donne la mauuaise senteur qu'il a. De tant est il meilleur que la quantité est moindre, qu'il est plus espes & plus blâc si d'abōdant il est leger, ne sent point mal, & s'il est esgal, tenant mesure par tout, & estant proportionné à la grandeur de la playe & au temps. Car naturellement quand la playe

## LA CHIRURGIE

est des plus grâdes, ou que les inflammations ne sont pas reprimees, la descharge en est plus grande. Et de des aussi bien estant copieux, & peu gresseus vaut pis, mais d'autât vaut il mieus, que la quantité est petite, & qu'il est plus gras. Voila le discours de Celsus, lequel n'a rien omis, qui appartient à la matiere presente. Mais à fin que rien ne demeure à entamer, qui serue à l'intelligence du discours de Celsus, & de ce peu que Fernel nous a proposé, comme par vn abbrege. Nous deduirons en passant les raisons de l'estre & estat des qualitez loüables attribuees à la matiere, qui decoule des vlceres. La blâcheure est l'vne des marques loüables, laquelle est produitte des membres spermatiques, de notable blancheur: pourautant que toute cause efficiente de sa nature, se force d'assimiler à soi son subiet. Ioint que, comme dit Galien, ce qui est plus puissant, dispose du plus foible, & luy imprime sa qualité. Et voila pourquoi les parties spermatiques, communiquent la blancheur au pus par le moien de la chaleur. L'esgallité viét en consideration apres la blancheur, & consiste tant en la substance qu'en la couleur, de sorte que la substance doibt garder mediocrité, n'estant ne trop grosse, ne trop esueuse. Quant à la couleur elle doibt estre vniforme, blanche par tout, dedans & dehors: Ce qui aduient par la disposition de

*Libr. de  
Symp. caus.*

la matiere, qui obeit à la vertu naturelle, forte & puissante à son operation. L'exemption d'odeur puante & infecte, prouient de la victoire de la chaleur naturelle sur l'estrange, tellement que ceste ci ne peut putrefier la matiere iusques à lui donner vne odeur forte, laquelle est seulement introduitte par la putrefaction prædominante. Et nonobstât qu'il soit dit par Hippocrates, qu'entre les loüables cōditions du pus est, qu'il ne sente point mal, il ne faut pas inferer que le pus soit totalement destitué de puanteur. Car ny le pus ne se fait pas sans putrefaction, ny la putrefaction, n'est iamais sans mauuaise odeur.

Galien avec l'experience nous en fait assez foy, mais il veut donner à cognoistre la bonté du pus, en ce qu'il sent peu, estât maistrisé p la chaleur naturelle, qui emousse la vertu putrefiante de la chaleur estrange. La mediocrité de substance est vne autre indice du pus bien conditionné, & celui là est tel dont la substance n'est netrop grosse, ne trop subtile, voire que tout excès de quantité en est hors, tenant par tout moien. Cela depend de la chaleur rectifiante, & qui assiste la matiere, puis de la bonne habitude du subiet. Les qualitez & conditions du pus qui meritent reproche procedent de causes contraires. Car c'est vne maxime, que des effets cōtraires formellement les causes sont contraires. Or

*Lib. 6. de  
10. aff. cap.  
5.*

*Libr. 3.  
prognost.*

*1<sup>re</sup> 3. hipp.  
progn.*

## LA CHIRVRGIË

d'autant que descontraires il n'y a qu'une science, il est facile par la conference des vnes aus autres, de recognoistre l'origine & motif des conditions opposites. Car supposé, que la chaleur naturelle soit maistrisee & asseruie à la putrehâte, selon que plus ou moins elle dominera, les humeurs en seront qualifiees & cōditionnees: Et pour autant que sa fin n'est qu'une corruptiō de la partie, tant plus qu'elle en approche, tāt plus la matiere purulente se rend maligne & de mauuaise couleur. Il ne faut pas s'esmerueiller si le pus est corrompu en plusieurs sortes, veu & consideré, cōme dit Aristote, que lon se depart & esloingne de la mediocrité par voyes infinies.

Les differences prochaines de l'vlcere sont prises de la cause coniointe.) Fernel propose deus sortes de differences qui resultent ou de la matiere, quel'vlcere rend, ou de la cause coniointe. Galien ne veut pas que lon tire les differences des vlceres, de ce qui consiste à part, mais de la nature & substance de l'vlcere. Et à ceste occasion en vn autre endroit, il dit que des vlceres il y en a qui sont mieus & plus proprement nommez, les autres ont leurs denominations accidentelles: mais sans nous amuser à ceste diuersité & varieté de differēces que nous apprennent Guidon, de Vigo, Falco & force autres, nous nous tiendrons à celles que Fernel a declarees.

*Libr. 3.  
meth.*

*Libr. 2.  
meth.*



Après ceus ci viennent les vlcères cacoëthes.) Tout vlcere est dit cacoëthe lequel est maling, de mauuaise engence, de difficile & tardiuue curation, voire frauduleus, qui par fois se dispare, & par fois re-bourgeonne. Or est il de ceste condition, ou par ce q̄ la matiere est malitieuse, chaude & corrosiue, voire froide, mais inhabile à nourrir la partie vlceree: ou pource que elle est superflue, ou defectueuse: ou pour l'indeüe application, ou disproportion des remedes ou à raison de la corruption des os, putrefaction & autres empeschemens, desquels l'assistance fait l'vlcere cacoëthe & maling, comme escrit Galien. Mais pour autant qu'ici est faite mention des vlcères nommeestelephia & chironia, vous noterez que Fernel les prêt à la façon de Celsus, expliquât les signes de l'vlcere chironium, lequel porte le nom d'un Medecin renommé en Homere, pour le besoin qu'il a de recouurer vn Medecin digne de la vogue de chiron. Quant à l'vlcere telephiū il est ainsi appellé du nom Telephus Roy de Mysie, qui fut affligé de pareil mal.

L'vlcere putride approche de ceus ci.) Le corrosif, & putride conuiennent en ce que tous deus sont ambulatifs, mais ils different en ce que le putride est destitué de sentiment, le corrosif puremēt pris est avec sentiment: de sorte que tout vlcere corrosif, est ambulatif: mais tout vlcere ambula-

*Li. 4. met.  
Or 2. ad Gl.*

*Libr. 5.  
cap 28.*

## LA CHIRURGIE

tif, n'est pas respectiuellement corrosif: pour autant que le corrosif fait tousiours solution de continuité sensible & manifeste, ou quelque ambulatif l'a fait aussi, mais insensible & imperceptible.

### CHAPITRE X. DES OS ROMPVS DISLOQVEZ ou autrement.



Es os ont leurs maladies & imperfections peu differentes de celles qui sont attribuees à l'vlcere: car on y trouue solution de cōtinuité & dislocation. L'vnité en l'os est desiointe quād il est gasté, froissé ou escaché, percé, creuassé ou rompu. L'os certainement est gasté quand il noircit pour autant qu'il a esté brulé d'un fer chaud, qu'il a esté corrompu par quelque vlcere malin, fistule & chācre assis ioingnant lui & adherant. Ou il est

*Cels. cap. 2.  
libr. 8.*

gasté à raison qu'il est gras & flouet, ou mesmement pour ce qu'il est carié & pourri. Ici se perd non seulement la couleur naturelle de l'os, mais aussi la solidité assez apparente en vn os decouuert. Quand l'os est caché, on le decouure, plongeant l'esprouvette en l'ulcere iusques à la rencontre de l'os: car on sent à la touche qu'il est mol & raboteus. L'os est escaché, forcé & contus, quand aucunefois du coup donné il est inegal, rude & comme desrompu seulement en sa superficie, toutefois sans taillade, fissure ou diuision aucune: ou quand il est courbé demourant en son entier, comme lon voit aduenir à la coste & au cartilaige: ou spécialement & proprement, quand il est forcé & poussé en dedás: car lors il se boffele, voutte & creu-

fit, à la mode des pots d'airain frappez à coups de marteau. Ce vice particulièrement aduiét aus enfans, & à ceus qui ont les os encore tendrelets, les os principalement du test. Lors la chair qui repose sur l'os est cōtuse, l'os enfoncé, que lon sent creus au toucher. L'os est trouë & percé, quand on fourre tout à trauers la poincte de l'esprouette, & que de tout costé il est solide. L'os se creuasse de droicte ligne & en long ainsi qu'un ais. L'os se rópt & fracture de trauers ou de biais, duquel les extremittez tantost sont mousses, tantost poinctues: celles ci blessent la chair, ou le nerf: Et au surplus, en faultét quelquefois de petites esquilles piquâtes & doloieuses. Quand l'os est fendu, fracassé & rompu, c'est chose aisee à cognoistre, Car si les es-

quilles se deplacent, les vnes se haussent sur les autres, & celuy qui y touche apperçoit tout aussi tost l'inefgallité de l'os, qui apporte aucunesfois à la partie mutation de figure. Aucunesfois aussi les esquilles ne bougét de leurs places : alors le mal est plus caché: car rien ne pique, rien ne recroche contremont, au touchement tout est esgal & vni, & la partie garde sa forme entiere: toutefois lon peut prendre coniecture, de ce q̄ la partie se deult estant touchée, qu'elle ne fait son office, qu'elle s'effle toute, & souvent deuient chaude. Ioint que les coups, causes manifestes & euidentes, ont precedé. Or ce que dessus est commun à tous les os, poursuuiuons maintenant ce qui est particulier à vn chacun. La to *Cap. 4.*  
talle fracture ou fissure du test

est chose dangereuse, & neantmoins tresdifficile à cognoistre. Quand la teste a esté frappee rudement de quelque chose dure, grosse & inégale, que le sang a flué ou par les oreilles, ou par le nez, qu'il s'en est ensuiui vomissement, tournement & eslourdissement de teste, que la personne est tombee par terre comme endormie, ou morte perdant la parole & le sentiment, il y a grande occasion de soupçonner que le test est fracturé. Mais certainement cela peut quelquefois aduenir sans qu'il y ait brisure aucune, estant le cerueau seulement esbranlé vn peu de trop grande force. Par fois aussi nous en auons veu qui auoient le test cassé, faisant leurs offices accoustumez, comme s'ils n'eussent point esté blesez durant huit iours, qui de-

puis ont esté abbatus d'infinis & grands accidés. A ceste occasion quand lon a opinion que l'os est rompu, il n'y a rien qui le declare mieus, que l'esprouette fourree dans la playe, fondât & examinant l'os. Car si ailleurs, qu'aus eudroits des futures, vous rencôtrez quelque inefgallité & aspreté, l'os est derompu. Si tout est esgal & vni, l'os est entier. Vne autrefois aussi on a quelque opinion que l'os est fracturé, pour l'aduenue de grands & d'agereus symptomes : combien que lon n'apperçoie fissure aucune à l'endroit que le cuir est blessé, mais à l'opposite. Pourtant il faut considerer, & soigneusement examiner, s'il se trouue point quelque partie plus molle, qui soit molestee d'enflure, ou de douleur, Car la est le mal. Au surplus

si de priue face & du commen-  
 cement, outre les mauuais signes  
 que i'ay remarquez interuiennét  
 fouruoyement d'esprit, endor-  
 missémét, resolution de nerfs ou  
 cōuulsion. Le test qui non seule-  
 mét est rôpu, mais aussi enfoncé  
 presse les menynges & cerueau.  
 Or si long temps apres ils y sur-  
 uiennent, ils procedent ou d'in-  
 flammation ou de l'impurité des  
 humeurs. Si quelque fracture est  
 faite sur le deuant du nez soit en  
 l'os, soit au cartilaige, le nez s'en-  
 fonce, les narines s'estrefsissent ló  
 soufflé à peine. Si il y a qlque de-  
 rôpure en flanc, ou le lieu paroist  
 creus, ou le nez tourne d'autre co-  
 sté. Quand la maschoire est fra-  
 cturée, comme aussi la clauicule,  
 les marques cōmunes le demon-  
 strent. Quand la coste est cassée &  
 mise en deus, il est euident par  
 les

Cap. 5.

Cap. 7.

Cap. 9.



les mesmes signes, outre lesquelz aduiennent crachement de sang douleur excessiue, difficulté d'aspirer, inflammation, fiebure, supuration & danger de mort. La contusion & depression, c'est à dire enfoncement de la coste suscitent & apportent de semblables accidents, mais beaucoup plus gratieus. Quand il y a rupture à l'espine, ce qui est cassé est agu & poinctu, à raison de quoy il pique & poinct. L'endroit de la rupture est caue, & le corps s'appuye sur le deuant. Pour les fractures des espaulles & cuisses, cōme aussi des bras & iambes, il n'y a point d'autres signes que les communs : combien que ce soit chose qui importe de considerer aus os des bras & iambes, lequel des deus est fracturé, ou si tous deus ensemble. Voyla quant aus

*In fine  
crusid. cap.*

9.

*Ex cap. 10*

os rompus, parlons maintenant des luxez. Nous disons l'os estre luxé qui est desboité, ou disloqué en quelque maniere q'ce soit. Si la luxatió est parfaite la ioincture est toute desioincte, la teste de los abandonne sa boite, lequel vice est noimé par les grecs exarthrema. Si les os sont aucunement escartez, imperfectement desioints & entr'ouuerts, cela est appellé pararthrema, de no<sup>r</sup> subluxation. Tant l'un que l'autre a coustume d'estre fait en quatre manieres. Car ou l'os se iette en deuant ou derriere, en dedans ou dehors. Or toute dislocation est faite aucunesfois par causes externes, comme par quelque coup cheute, & par autres choses qui peuvent pousser l'os avec violence, hors de son assiette naturelle, ou qui derompent & relaschent

*Ex Cap. II.*

*Gal. in fine artis.*

les ligaments. Ce qui aduiét plus souuent aus enfans & imbecilles qu'à ceus qui sont roides & forts. Aussi quelquefois elle vient de cause interne, qui relasche & debilité les ligaments & ioinctures comme quand l'humeur pituiteuse, glaireuse & glissante passe mesure, ou qui assouplit les ioinctures à raison de sa quantité, ou rend les os grillans, à cause de sa viscosité. Or le signal de toute ioincture desnouée est, q la ioincture s'estend la part que los deboité se iette, y laissant vne place vuide ou creuse, vis à vis, en la partie opposite. La cõfiguration du membre est peruertie, ny ne demeure pas droicte, le membre se flechit à peine du costé que l'os s'est auancé & fort aiseement de l'autre part. Voyla les marques communes à toutes luxations. Il

faut discourir cy apres de toutes celles, qui sont propres & particulieres aux mēbres. La maschoïre se reuerse sur le deuāt de l'vn, & de l'autre costé. Si sur le deuāt, le menton surmonte & se pousse en dehors, les dents inferieures outrepassent de beaucoup le rāg des superieures. Si à costé, le mēton est tiré à la partie contraire & les dents inferieures ne se rapportēt pas vis à vis de leurs semblables. Quand les vertebres du col se renuersent en dedans, il est malaisé d'auoir son vent & la viande s'engloutit à peine : là aussi se fait vn creus. Si en dehors, le menton touche à la poictrine, & paroist vne tumeur au col. Il s'en fait presque autant quād les vertebres de l'espine se dementent, combien qu'elles ne se déplacent pas du tout, nean-moins l'espine

est esleuee en la partie posterieure, là ou elle se monstre caue; ou elle se tourne vers l'un des costez de sorte que dela en auant sa forme n'est pl<sup>9</sup> droite. Mais depuis que les vertebres sont entierement desmises, pourautāt que les membranes & nerfz sont pressēz, voire derompus & deschirez: outre ce que nous auons dit, quand le desnouemēt se fait aus vertebres afsises plus haut que le diaphragme, les bras, ou costez perdent leur mouuement, ou tombent en conuulsion, aduiennent vomissement & difficulté de respirer. Quant aus vertebres situees au dessous de ceste courtine trauerfiere les cuisses souffrent resolution, ou conuulsion. De la vient que la matiere fecale, ou l'vrine tantost est supprimee, & tantost coule veiulle ou nom. La dislo-

cation de los humeral se fait plus souuent vers laisselle, moins souuent en deuant, iamaïs en haut. Si vers laisselle, le bras s'escarte & esloingne du flanc, vers lequel il n'est possible de le ramener. Si en deuât, il nest pas difficile de tourner le bras par derriere, mais malaisé pardeuant. Le cubital se desboite de toutes pars: Si en derriere, le bras est courbe, quine peut se dresser ny estêdre, & demeure plus court que l'autre. Si en deuant, il est droict & estendu, ny ne se courbe point. La luxation de la main est toute telle. Si le femur, comme il y est subiet & enclin, est disloqué en dedans, toute la cuisse s'estend en dehors, difficilement se peut ioindre à l'autre & si est plus longue: si en dehors, comme par fois il aduiant, toute la cuisse regarde en dedans, estât

plus courte que l'autre. Il se luxé & desmet fort rarement en deuant ou derriere. La dislocation du genoül se fait de tous coltez hors-mis en deuant, & se manifeste par les signes communs. En icelle les nerfs coustumierement se roidissent, comme en la luxation du femur. Le desnouement des os de la palme des mains, & de la plante des pieds, se fait ores en deuant ores en derriere, & là y a tumeur ou l'os se iette, & en l'opposite vn creus. Quant aus doigts tant des mains que des pieds, ils se desmettét de tous endroits, ayans les marques cômunes pour autant qu'ils ne gardent pas leur figure naturelle, ny ne se peuuent destourner, ne fleschir du costé, vers leq̃l ils se foriettét. Nous voyla venuz au bout & coronnement du discours, conte-

nant la déclaration de smaladies  
externes, de leurs causes & signes  
bref de toutes choses qui peuuēt  
aduenir contre nature à l'exteri-  
eur du corps humain. Or cōbien  
qu'elles puissent sembler estre  
comprises, cōme en vn petit for-  
mulaire & recueil'abbregé, tou-  
tefois qui voudra prendre la pei-  
ne de les examiner curieusement,  
observer & considerer diligem-  
ment & attentiuement, certes il  
apperceura, que rien en fin n'a  
esté omis, de ce qui cōcerne l'en-  
tiere cognoissance de toutes les  
aduenues & maladies externes,  
ny rien qui serue à l'vsaige de la  
curation. Il me semble q' i'ay pou-  
suiui les choses plus remarqua-  
bles, peu soucieus des pl<sup>9</sup> legeres,  
qu'vn chascun, pour peu scauant  
qu'il soit, peut, sans exercice d'e-  
stude, cōprendre de soy-mesme.



## ANNOTATIONS.

Les os ont leurs maladies.) Puisque iusques ici a esté parlé des maladies externes, qui aduiénent aus parties charnues & molles, il restoit à traiter de celles qui s'attaquent aus os, membres durs & solides, à sçavoir de fractures, & luxations subiettes à la chirurgie. Fernel leur a donné ce chapitre, y comprenant en somme les vices qui occupét les os. Mais peu s'en faut qu'il ne demeure redeuable à Celsus de tout ce qu'il en dit. Vray est qu'il poursuit les vices, fractures, & luxations des os sommairement, ne traittant q̃ des maladies, causes & signes: là où Celsus a quant & quât proposé, comment il falloit proceder à la curatió. L'aurois conseré avec le discours de Fernel les passages de Celsus de mot en mot, si D'alechamp qui les a heureusement translatez, & fidèlement inserezen ses annotations sur Aegineta, n'eust tant fauorisé le Chirurgien, qui n'est instruit en la langue Latine, que d'auoir pris ceste peine: & auquel, à fin que ie ne traueille en vain, le Chirurgien aura recours, pour tout ce qui cõcerne non seulement les fractures & luxations, mais aussi tout vice & corruptiõ des os subiette à la chirurgie. Lise donc depuis le nonante & vniesme chapitre, iusques à la fin de l'œuure. L'aurois encoré volõtièrs adioint force beaus & remarquables lieux d'Hip-

*In libr. 6.*

## LA CHIRURGIE

pocrates, d'Aegineta, & autres Medecins excellents en sçauoir appartenans à ce subiet, mais il y a prouueu par mesme moien, & avec aussi grande diligence: cela m'occasionnera de toucher seulement les poincts, voire comme en passant, qui faciliteront la lecture du discours de Feruel.

Chancre assis ioingnât lui & adherent.) D'Alechamp en la trâslation de ce lieu qui est de Cêlsus, dit en ceste sorte. L'os corrompu se fait premierement gras: puis ou noir ou carieus: & aduient cela aus vlceres malings & fascheus, mesmement aus fistules ou par lôgue traicte de têps, ou pour l'interuêtion de la grangrene. L'ay quoté ce lieu, pour autât qu'il faut lire châtre, & non gâgrene. Car en Celsus il y a notâment cacro occupatis, c'est à dire occupez de châtre: & Fernel qui a tiré ce lieu de lui, dit corrompu par qlque vlceré maling, fistule & chancre luy adherent. Et ie croi que la faute vient de la ressemblâce des mots, & de l'impression par mesgarde.

L'os se romp, brise & fracture.) Il ne sera incôuenient d'expliquer en general que c'est que fracture: puis quelles sont ses differences & especes, en intention de dōner intelligence des appellations Grecques, à raison desquelles plusieurs demeurēt cours en la lecture d'Aegineta. En premier lieu cōme il appert ci dessus, la solution de continuité en l'os est nommee de nous fractu-

*Annot. in  
cap. 90.*

re, des Grecs agma, ou catagma : combien que ces mots proferez sans addition en aucuns, signifient particulièrement la fracture du test, comme Manard a remarqué en ses epistres. Et possible que cela est venu, à raison que le test éminét & releué par dessus tous les autres membres, est plus subiect à receuoir blessures. Or fracture est diuisiõ ou ruction, ou discision de l'os faite par quelque violence externe, ainsi la definit Aegineta. Et pourautant que l'os se rompt & fracture de diuerse façon, lon fait plusieurs differences de fracture. La premiere est appelée des Grecs raphanidon, ou cauledon, ou sycyedon, c'est à dire en raifort, ou en chou, ou en concombre, pour la similitude que l'os fracturé a avec le raifort, la tige d'un chou, & le concombre, qui se derompent comme de trauers, & en arcade. Auincenne la nomme raphanalis, hastalis & arundinea. La seconde en Grec schidacidon, en Auincenne linealis, qui est vne fracture de l'os en long comme en éclat, laquelle ne desioint totalement les parties de l'os. La troisieme en Grec calamedon, ou eis onycha, c'est à dire en chaume, ou en ongle, qui est vne esclature en droite ligne selon aucune des parties, laquelle sur la fin se courbe en figure de croissant, appelée à ceste occasion par Auincenne lunaris. La quatrieme en Grec alphetidon, ou caryedon, comme qui diroit en farine, ou

*Libr. 7.  
epist.*

*Libr. 6.  
cap. 89.*

## LA CHIRURGIE

en noix, pour autant que l'os est brisé en plusieurs petites & subtiles pieces de la grosseur d'un grain de bled moulu grossièrement, ou d'une auellane esmée: Auincène la nômée fanchiam. La cinquieme en Grec apothrausis, ou apocopé, car elle est faite par abruption, laquelle est separation d'une partie de l'os emportée & leuée, de sorte qu'elle mâque & deffaut. Celsus semble en faire trois especes, quand il dit. Tout os prouueu qu'il soit droit, se romp & fend ainsi qu'un baston, ou en longueur, ou de trauiers, ou en biaisant, duquel les extremités par fois sont mousses, par fois pointues & agues. En la version Françoisé de l'epistre de Manard, contenant les noms & definitions des maladies externes, lors que il est fait mention de la cinquieme difference des fractures, nômée comme il a esté dit apothrausis, ou apocopé, ce lieu de Celsus est bien remarqué, mais une faute a esté faite en l'impression: car en la huitieme ligne de la huitieme page, il faut lire en biaisant, & non en brisant. Je l'ay voulu noter, à fin que celui qui tombera sur ce lieu là ne soit abusé, ou, comme lon dit, arresté en beau chemin.

Combien que lon n'apperçoie fissure aucune.) Quand la partie frappée & assenee n'est point derompue, ains y a contresente vis à vis en l'os opposite, cela est nommé des Grecs apochema. Or Hipocrates, Cel-

*Libr. 8.  
cap. 7.*

*Li. de vul.*

fus, & Soranus, maintiennent q̃ la contrefente se fait. Aegiveta se depart de leur opinion, mais les modernes y adherét. Ioint que l'experience les y confirme, laquelle est aueree par plusieurs, notamment par Nicolas Florentin tesmoing digne de foy, qui dit l'auoir veu. Lisez ce que D'alechamp en a pleinemét discouru sur Aegineta. Ceste mesme quest̃ion est traittee au long par Amatus Lusitain, & pourtant ie ne m'y ar-  
 resteray pas d'auantage.

*lib. 8.  
cap. 4.*

*In cap. 90.  
libr. 6.*

*Centur. 6.  
curat. xl.*

Interuiennent fouruolement d'esprit.) Il ne faut s'esmerveiller de la grandeur & difficulté, voire d'ager des symptomes, qui suiuent les blessures de la teste avec fracture de l'os. Car à peine peut il estre entamé, q̃ ladure mēbrane ne soit separee du test, ou par l'impetuosité & violence du coup, ou par quelque vehemente inflammation: laquelle finalement suppure, se tourne en absces, & putresce les menynges. Et à fin que les causes des accidens vous soient representees: la douleur, qui necessairement assiste la separation de l'os, est forte à merueille. Car ou le sentiment est plus grand; là est la douleur plus ague, comme aus membranes du cerueau. Or l'inflammation se fait par l'ouuerture des petis rameaus veneus, qui vont d'une mēbrane à l'autre, & regorgent le sang, lequel de necessité s'enflame & putresce, comme il a esté monst̃ré ci deuant. Ceste inflammation presuppose force

## LA CHIRURGIE

accidens tant communs, que propres & inseparables: & à cela importe grandement l'impurité des humeurs, laquelle a bonne part en la production de plusieurs accidés douteus & pernicieus, cōme le fouruoiment ou alienation d'esprit, endormissement, paralyfie ou resolution des nerfs, conuulsion & vomissement, signamment si leur aduenue est tardieue, ce que Fernel a diligemment remarqué. Car si d'auanture ils interuiennent & sourdent chaudement apres la fracture du test, ils doibuent estre imputez à la compression des menynges, estant le test rompu & enfoncé. Le fouruoiment d'esprit procede de la violente concussion, & impulsion du cerueau, qui trouble & confond l'esprit animal, de quoi Galien portesuffisant tesmoingnage: comme aussi que l'endormissement & eslourdement aduient, quand la playe penetre iusques au cerueau. Car alors la vertu animale, tourneboulee d'vn mouuemēt si dangereux, se retire en soi, demourant comme en repos. Or non seulement ils perdent la voix, mais aussi tous les autres mouuemens volontaires. La paralyfie se fait si le nerf est ou trenché, ou estouppé, ou abbrevué de quelque humeur, ou tellement offensé, qu'il ne puisse receuoir l'influence & vertu de l'esprit animal. La conuulsion vient à raison de l'inflammation: car estans les esprits consumez, & l'humidité naturelle des

*In apb. 14.  
39. lib. 7.*

nerfs dissipée, nécessairement, dit Galien, *In aph. 2.*  
la conuulsion y est introduitte. le passeray *libr. 2.*  
sous silence les causes notifiées de la con-  
uulsion en la partie opposite, puis que d'A-  
lechamps les a touchées sur Aegineta. Pour  
l'esgard du vomissement, il est suscité de la  
communione & consentement qu'a le cer-  
ueau avec l'orifice de l'estomach. *In cap. 9.*  
*libr. 6.*

Nous disons l'os estre luxé. ) La conti-  
nuité des os est separée premierement par  
fracture, de laquelle nous ne faisons que  
de sortir. Puis aucunement par luxation,  
qui est quand l'os est desioint d'un autre  
avec lequel il estoit accouplé: ce qui est de-  
claré presentemēt par Fernel. Or les Grecs  
appellent ceste desnoueure ou desboite-  
ment d'os exarthrema, ecptoma, c'est, dit  
Galien, vn transport d'os de sa place & as-  
siette naturelle aduenue sans brisure. Ae-  
gineta dit que c'est vne cheutte de iointes  
hors de leurs cauitez, en lieu non accou-  
stumé, avec empeschement de mouuement  
volontaire. Or quand la iointure est tota-  
lement desmise & desassemblée, cela pro-  
prement s'appelle exarthrema. Il se peut di-  
re en Latin exarticulatio, Auincenne le  
nomme dislocatio. Mais estant la separa-  
tion imperfecte, & comme à demi, on l'ap-  
pelle en Grec pararthrema, ou stremma: se-  
lon Auincēne torsio, avec les Latins euer-  
sio, & avec les François subluxation, estor-  
se ou renuersement. Or il me semble, que

## LA CHIRURGIE

i'auray acheué ma tafche, & fatisfaiët à mon office, fi finalement ie vous renuoye aus annotatiõs de d'Alechap fur Aegineta, pour auoir vne entiere intelligẽce de ce qui peut appartenir aus luxations, tât en general, qu'en particulier, apres toutes fois vous auoir expofé & mis deuant les yeux, comme en vn tableau, l'accouplement & affemblage des os, tel que ie l'ay tiré de la preface de Galien fur fon liure des os. Les os, dit-il, font conioints & accouplez ou par articulation, ou par fymphife. Articulation fait deus efpeces, à fçauoir diarthrofe & fynarthrofe. Diarthrofe fait la pmiere conioëtion des os, qui ont mouuement apparent & manifefte: de laquelle fourdent trois differences enarthrofe, arthrodie, ginglymos. Enarthrofe c'eft quád l'os qui reçoit, à la boite fort profonde, & l'os implaté, ou inferé à la teſte groſſe. Arthrodie eſt quand la cavité eſt petite, & cõme ſuperficielle, & la teſte comme platte. Remarquez cependant que la boite qui eſt profonde & reçoit vne groſſe teſte, en grec eſt appellee cotylé, en latin acetabulum: & d'abondant, que la cavité legere & ſuperficielle de l'os, eſt nommee d'aucuns glené. Ginglymos troiſieme difference de diarthrofe eſt, quand les os entrent reſpectiuement l'un dedans l'autre, à la façon des vertebres, ou de l'os du coule avec l'os de l'auant-bras. La ſeconde conioëtion, qui



est vne coarticulation des os ayâs le mou-  
 uement imbecille, peu ou rien apparent est  
 baptisee synarthrose, faisant encore trois  
 especes : à sçauoir cousture , harmonie &  
 gomphose. Cousture est vne conionction  
 laquelle ressemble aus choses cousues. Har-  
 monie c'est celle qui se fait par vne simple  
 ligne. Gomphose est vne enclouure,quâd  
 l'os est fiché en l'os en forme d'un clou .

Voyla les differences des os accouplez par  
 articulatiô. Mais ils sont encor' assemblez  
 par symphise, laquelle est vne structure,  
 accouplement ou vnion naturelle des os,  
 laquelle est double: l'une est des os comme  
 des plus mols & spongiens, assemblez sans  
 interuention, n'y entremise d'aucune sub-  
 stance : l'autre de ceus qui sont vnisauec  
 interposition de quelque substance, selon  
 la propriété & nature, de laquelle sourdent  
 trois differences . Car si l'interiection est  
 d'un cartilage , l'vnion est nommee syn-  
 chôdrose: si de la chair, sy sarcose: si d'une  
 substance nerueuse, à sçauoir d'un tendon,  
 ligament, ou membrane, sy neurose.